

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : DÉJIS LECLERQ



DE GUTT A EYSKENS

La marche à l'oasis ou la marche à l'abîme?

Marx 50

Toute expédition,

QU'ELLE SE FASSE par EAU
par FER
par ROUTE

EST SUJETTE A DE NOMBREUX ALEAS

VOS MARCHANDISES SONT VOTRE PROSPERITE

NE COUREZ PAS LE RISQUE DE VOIR LA BONNE MARCHÉ DE VOS AFFAIRES MISE EN PERIL PAR LA NON-ARRIVÉE D'UNE EXPÉDITION. ASSUREZ VOS ENVOIS. DEMANDEZ A UN COURTIER D'ASSURANCES, **PROFESSIONNEL** DE LA BRANCHE « TRANSPORT », DE VOUS FAIRE CONNAITRE LES CONDITIONS DE LA FIRME

DELOOZ & JOSI

Représentants de Compagnies de 1^{er} ordre

BRUXELLES, 23, rue Léon Lepage - Téléphones : 11.86.85-11.86.47

ANVERS, 14, Place de Meir, 14 - Téléphone : 220.06

TOUJOURS LES TAUX LES PLUS AVANTAGEUX DU MARCHÉ

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

RÉDACTEUR EN CHEF : D. LECLÈRE.

ADMINISTRATION :
RUE DU HOUBLON 47 BRUX
REG. COMM. BRUX N° 199 17

ABONNEMENTS :
POUR LA BELGIQUE : DE CE JOUR A FIN JUIN 1945. 20 FR.
POUR LE CONGO : 90 FR. POUR 6 MOIS. 50 FR. POUR 3 MOIS

CHÈQUES-POSTAUX 106.64
TÉL. ADMINISTR. 12.80.38
RÉDACTION 11.19.50

DE GUTT À EYSKENS

Se souvient-on du temps — qui n'est pas si lointain — où feu Henri Jaspar, en ce temps-là Premier Ministre, comparait la Belgique à une oasis heureusement située dans le désert d'une Europe économiquement dévastée ?

Depuis lors, hélas ! le simoun de la guerre a soufflé sur la Belgique comme sur le reste du continent. C'est à cette comparaison périmée que nous fait songer le dessin de « PUNCH », le doyen de tous les hebdomadaires satiriques, que nous reproduisons en première page, arrangé à la sauce belge par Philippe Swyncoep.

Nous nous excusons d'avoir donné au chameau britannique devenu belge, dans le dessin revu par Swyncoep, la physionomie de l'honorable M. Eyskens (comme il est professeur, il doit être habitué à l'irrévérence des étudiants; ministre des Finances, il faudra bien qu'il s'habitue à celle des contribuables); ce n'est qu'un symbole. N'est-ce pas lui qui représente les finances belges que M. Gutt, déguisé en caravanier, conduit au travers du désert économique à l'étoile, à l'oasis retrouvée ou... à l'abîme ?

Depuis que M. Eyskens, après trois mois de silence, s'est décidé à parler — pour ne pas dire grand-chose — on a l'impression, en effet, que le grand argentier disparu continue à régner, en esprit, dans les bureaux de la rue de la Loi; M. Eyskens légifère, mais M. Gutt le mène.

Blockage des avoirs, prélèvements massifs sur les accroissements de patrimoine, tout l'essentiel des projets Gutt subsiste (la seule innovation est le déblocage promis de 15.000 francs, maigre satisfaction donnée au mécontentement des petites gens); qu'y a-t-il de changé sinon la personne du ministre ? On a fait de M. Gutt un bouc émissaire, le sacrifiant à la mauvaise humeur générale, mais on a gardé son système; or, c'est le système qui a échoué.

Fidèles à la loi d'impartialité que nous nous sommes faite, à notre rôle de spectateur et de témoin, nous avons exposé ici l'attaque et la défense, faisant des vœux, comme tous les Belges de bonne volonté, pour que réussisse une expérience dont dépendait la restauration du pays. Mais... Est-ce la faute de M. Gutt et de son système, que les compétences disaient techniquement si bien conçu ? Est-ce la faute des circonstances : prolongement de la guerre que l'on croyait sur le point de finir lors de la libération, manque de matières premières, incertitude générale qui entravait toute reprise économique ? Faut-il incriminer le sabotage de certains intéressés, l'impopularité croissante du ministère dont M. Gutt faisait partie ? Le fait est là; le prix de la vie qui devait baisser n'a cessé de s'élever, les affaires qui devaient reprendre n'ont pas repris, la confiance, condition indispensable de la réussite de l'« expérience », a fait place à une méfiance générale et plus la dite expérience développait ses conséquences, plus on s'apercevait de ce qu'elle charriait d'injustices.

Elles étaient inévitables, disait-on. Pour écarter le spectre de l'inflation massive, la chute verticale du franc, il fallait que la population s'imposât les plus durs sacrifices. N'était-il pas juste que ceux-ci fussent supportés par ceux qui, même légitimement, avaient vu s'accroître leur patrimoine ? Malheureusement, à mesure que le temps passait, l'impression s'affirmait de plus en plus que les petits malins de la finance, les techniciens des affaires louches, les « bien informés », qui, grâce à des indiscretions ou par instinct des affaires, avaient accumulé les billets de cinquante francs, glissaient au travers des mailles du filet, tandis que les gros, les très gros, les magnats de l'industrie et de la finance, le rompaient tout simplement, grâce à leur masse. Toujours est-il que, finalement, on s'apercevait que les bénéficiaires immédiats de l'opération, c'étaient les banques, ces grandes banques qui détiennent chez nous tous les leviers de commande, contrôlent toute notre industrie et, finalement, toute la fortune publique, qui détiennent toutes les richesses de notre colonie; on constatait, qu'en somme, la réforme financière aboutissait à l'écrasement des classes moyennes.

L'écrasement des classes moyennes !... C'est, en somme, uniquement à cela qu'aboutit la réforme financière.

N'est-ce pas un fait caractéristique que, tandis qu'il était combattu par le parti catholique, qui fait profession de s'appuyer sur les classes moyennes, le projet Gutt était soutenu par les socialistes ?

Les socialistes, alliés des grandes banques ! Eh oui, question d'instinct, en cette occurrence. Nos socialistes belges ont beau avoir remis, depuis qu'ils participent au gouvernement, le pur marxisme dans la catégorie de l'idéal, pour devenir, comme disait Georges Sorel, de bons petits bourgeois démocrates, ce n'est pas pour rien qu'au temps de leur jeunesse leurs chefs se sont imprégnés du manifeste communiste de Marx et d'Engels.

« Les deux cents familles !, nous disait naguère un socialiste français (en Belgique, ces grandes familles financières sont bien moins de deux cents !), elles travaillent pour nous, quand elles auront tout accaparé, rien ne sera plus simple que de leur faire rendre gorge à la satisfaction générale. Nos véritables adversaires, ce ne sont pas ces 200 familles, ce sont les petits possédants, les petits rentiers, les petits propriétaires, les pantoufflards de l'ordre établi ». C'est là ce que pensent d'instinct tous les doctrinaires du socialisme et du communisme : l'expérience Gutt, poursuivie par M. Eyskens, travaille pour eux, pensent-ils.

???

Eh quoi, disent les défenseurs du système Gutt-Eyskens, il fallait bien faire quelque chose; ce n'est pas en reculant toujours pour mieux sauter, que nos amis français

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



LA CAMERA

47, RUE DE L'ÉCUYER - T. 12.97.25

PHOTO-CINÉ

et même nos amis anglais, par exemple, résoudre la question, M. Gutt a tenté de faire quelque chose. Mettons qu'il ait agi à contre-temps, il faut lui tenir compte de ce qu'il ait eu le courage d'agir.

Avez-vous quelque chose d'autre à proposer ?

Certainement, dit M. Jules Migeot, vice-président de la Commission de la Bourse, et il nous sort un projet qui ne manque pas de hardiesse mais qui n'en rencontre pas moins la faveur de beaucoup de milieux économiques et financiers, résignés au sacrifice et qui, lui, s'efforce de ménager les classes moyennes.

Il nous est impossible ici d'entrer dans le détail de ce vaste plan; ce journal n'a d'ailleurs fichtre, rien d'un organe de technique financière. Qu'il nous suffise d'en indiquer les grandes lignes.

Il s'agit : 1° d'absorber immédiatement l'excédent de la circulation monétaire; 2° d'assainir les finances du pays; 3° de frapper les profiteurs de guerre, ce qu'exigent la morale et la voix publiques; 4° — puisqu'il faut bien en arriver là — d'imposer le capital, le plus modérément possible pour ne pas tuer la poule aux œufs d'or.

Pour résorber l'excédent de la circulation monétaire, M. Jules Migeot propose l'émission d'un emprunt forcé à 3.50 p. c. d'un montant équivalant à la partie définitivement bloquée de la circulation monétaire, estimée à 70 milliards; l'obligation de souscrire à cet emprunt au

prorata de la fortune de chacun, telle qu'elle apparaît dans le cadastre actuellement établi; afin de pouvoir aller vite, chaque souscripteur devra évaluer lui-même son patrimoine pour déterminer la quote-part qu'il doit souscrire, et ce, sur certaines bases soigneusement établies.

Le rendement de cet impôt forcé serait consolidable. L'estimation de la fortune mobilière et immobilière belge, limitée aux biens fonciers, aux titres et aux avoirs liquides étrangers, accusait à la fin de 1939, dit, en effet, M. Jules Migeot, un montant de 280.000.000.000; on peut donc l'évaluer actuellement à 560.000.000.000; le montant à souscrire équivaldrait à 15 p. c. de la fortune de chacun. Avouez que ce n'est pas énorme. Les souscriptions libres pourraient être admises à 110 p. c. du taux de souscription, mais elles échapperaient à l'impôt sur le capital, ce qui est tout de même une prime considérable.

Par ailleurs, le projet Migeot institue un impôt sur les profiteurs de guerre qui serait déterminé par des « comités de salut public », à l'instar des Comités de Confiscation créés en France; enfin, un impôt sur le capital dont l'importance serait calculée selon les nécessités.

???

Encore une fois, nous ne pouvons songer ici aux modalités envisagées par M. Migeot, mais il nous paraît qu'on ferait peut-être mieux au Ministère des Finances de l'étudier avec soin que de s'enlêter dans une réforme financière, qui a manifestement échoué et qui a provoqué un tel mécontentement, qu'il semble désormais impossible de la faire aboutir.

Pourquoi s'enlète-t-on ainsi ?..

Nous ne nous ferons pas les échos des ragots qui se répandent à l'atelier, dans l'arrière-boutique, dans le modeste bureau directorial des petits industriels et des commerçants, dans les cafés, bref partout où se fabrique l'opinion de ces classes moyennes qui constituent l'armature la plus solide de ce pays, mais force nous est de signaler qu'il y règne une inquiétude, un soupçon, une méfiance croissante envers l'Etat qui, hélas! n'est plus l'Etat-honnête homme. Et cette méfiance, cette inquiétude est au fond de toutes les difficultés politiques dans lesquelles nous nous débattons.

Il y a quelque cinquante ans ou davantage, l'économiste américain Brooks Adams s'essayait à de vastes synthèses de philosophie historique et méditant sur la « loi de la civilisation et de la décadence », prétendait que les sociétés évoluent irrésistiblement vers un capitalisme de plus en plus rigide, si dur, si implacable, que seuls y subsistent des riches, si immensément riches, que rien ne peut les atteindre et des paysans, si résistants à toutes les intempéries sociales, qu'ils survivent, misérablement d'ailleurs, à toutes les catastrophes. A la fin, quand la corde est trop tendue, tout craque, le monde retourne à l'anarchie-mère et tout recommence.

Les classes moyennes dans le monde entier sont-elles vouées à la destruction, selon la sinistre prédiction de Brooks Adams? C'est possible; mais les nôtres, qui sont encore solides, ne se laisseront pas étrangler sans protester. A moins qu'il ne retrouve le chemin de l'oasis perdue, M. Eyskens, après M. Gutt, ne tardera pas à s'en apercevoir.

Voulez-vous que la Belgique entretienne de bonnes relations commerciales et intellectuelles avec ses voisins? Simplifiez les formalités des passeports et, dès que ce sera possible, supprimez-les.

Etude de l'huissier BIESEMANS, Vilvorde

Hôtel des Ventes Bruxellois

48 Chaussée d'Anvers 48

Bruxelles-Nord. — Tél.: 17.49.90

Judi 24 mai, à 9 h. 1/2 et à 14 h.

TRES IMPORTANTE VENTE PUBLIQUE

Le matin à 9 h. : Nombreux mobiliers complets d'usage courant : s. à m., ch. à c.; saions; bureaux et cuisines anciens ou modernes; très nombreux meubles d'appareils, cuisiniers, feux continus, réchauds, armoires, buffets, chaises, tables, fauteuils, secrétaires, guéridons, lits, etc.

L'après-midi à partir de 14 h. : Mobiliers de luxe ou d'usage courant : s. à m. en acajou (ultra mod.), s. à m. marquetée française; s. à m. noyer poli; s. à m. en chêne ciré, moderne; ch. à c. ultra-moderne en acajou poli; id. en chêne ciré, salon moderne avec meuble cosy; salon ultra-mod. (5 pièces); cuisine chêne; cuisine en bois laqué genre « Tout-en-Ordre », etc.

BIJOUX : bagues en or ou en plat. pour h. et dames, avec gros brill. solit.; bagues modernes pour dames, av. brillants et autres pierres précieuses; montres, bracelets en or, épingle en or et brill., etc. — TAPIS D'ORIENT et d'EUROPE. TABLEAUX dont de belles œuvres de Berten COLLIER, Arthur de WAERHERT, Jan PEYERS, etc. — BRONZES et DIVERS : ARGENTERIE, porcelaine. — FOURRURES, et MANRES. — PLANS, coiffes-lorts, mach. à écrire, mach. à coudre, à laver, cuisiniers, Soidex, aspirateurs, vélos.

EXPOSITION : mercredi 23 mai, de 10 à 13 heures

Lundi 23 mai, à 14 h.

RICHE VENTE PUBLIQUE SPECIALE

BIJOUX 1/2 : Broche en or avec brillants, bague platine avec brill., s. 1/2 cis; clips en platine avec brill.; bracelet en platine et brillants; bracelet en or, etc. — TABLEAU de M. MARTIN-A. KOEKKOEK, STEINECKE, A. STEVENS, A. BAS-TROUILLEBERT, etc. — TAPIS D'ORIENT de magnifiques pièces de KIRMAN, TEHERAN, BOKARA, MECHÉ, FANDERMA, etc. MOBILIERS ET MEUBLES D'ART, BRONZES ET MANRES, FOURRURES, PIANOS, etc.

CATALOGUE ENVOYE SUR DEMANDE

ou remis pendant l'exposition.

Renseignements : tél. 17.49.90.

Propriétaire-directeur : Paul SENTE-BECKERS,

Expert-Judiciaire

Le Petit Pain du Jeudi

A Sa Majesté Léopold III en exil

Sire,

Nous aurions voulu vous offrir respectueusement, dans votre palais de Bruxelles, ce petit pain en forme de couronne. Nous l'aurions voulu pétri, ainsi que jadis aux fêtes carillonnées, de pur froment, de lait et de miel. Ce n'est pas notre faute s'il vous parvient, par la poste, un peu rassis et si vous lui trouvez un arrière-goût d'amertume.

La fatigue et la maladie, suites de votre cruel emprisonnement en Allemagne, vous retiennent encore en exil. Nos ministres, les plus considérables de nos ministres, ont été prendre contact avec vous à Salzbourg, en Autriche. Ils ne nous ont pas fait de confidences et notre Premier, l'excellent M. Van Acker, interrogé par un journaliste sur votre état de santé lui a répondu que, n'étant pas médecin, il ne pouvait rien lui dire. Nous voulons croire que cette réticence n'a rien de diplomatique et que votre retour à la santé est proche. En tout cas, nous vous offrons d'abord nos vœux de prompt rétablissement. Revenez-nous bientôt, Sire, pour entendre les acclamations de ceux qui considèrent que vos malheurs vous font une auréole et... pour nous éclairer sur vos intentions. Car le doute et l'agitation où nous vivons commencent à être intolérables.

Les ministres se sont contentés, comme ils se devaient, de vous exposer la situation du pays. Nous sommes convaincus qu'ils l'ont fait en toute sincérité et en toute objectivité, mais ils sont ministres. Sire, et, comme tels, à quelque parti qu'ils appartiennent, ils ne parlent qu'en langage ministériel. Permettez à l'homme dans la rue, que nous croyons représenter, de vous exprimer, avec la franchise du paysan du Danube, quel est l'état des esprits en ce qui concerne votre auguste personne.

On parle beaucoup de vous, Sire; dans le pays, on n'a cessé de parler de vous depuis quelques années, parfois avec des soupirs émus, lorsque le malheur passait, parfois avec des nuances diverses où se mêlent, chez d'aucuns, de l'espoir, de l'inquiétude, voire de la désillusion et même de la colère. Aujourd'hui, les opinions se font plus catégoriques et vous, qui êtes par définition le symbole du ralliement de tous les Belges, vous voici discuté, contesté, au point d'être devenu un sujet de discorde nationale. Comment cela s'est-il fait ?

Il faut bien reconnaître que, pour l'instant, la crise est aiguë.

Tout un parti exige ouvertement et immédiatement votre abdication ! Et ce parti est nombreux, sa puissance est considérable, puisqu'il compte parmi ses membres le chef même du Gouvernement. Ce parti est doctrinalement républicain, sans doute, mais il a fort bien et loyalement fait partie des conseils de la couronne depuis pas mal d'années, et il ne prétend pas s'attaquer le moins du monde au régime ni à la dynastie.

Ce qui l'a poussé à cette opposition de principe, ce sont toutes sortes de raisons que vous ne trouverez sans doute pas valables, mais qui n'en sont pas moins très lourds, non seulement sur l'opinion socialiste mais sur une bonne partie de l'opinion libérale et même de l'opinion catholique. A l'origine, il y a votre politique personnelle de 1935, la politique de neutralité. Nous savons bien... Elle était défendable puisque la France et l'Angleterre cédaient sur tous les points pour essayer d'amadouer Hitler, en abandonnant d'un cœur léger l'alliance tchéco-slovaque. Mais elle a échoué puisqu'elle ne nous a pas épargné la catastrophe et qu'elle a peut-être hâté la défaite de la France.

Pouvons-nous rappeler que nous l'avons toujours respectueusement combattue ?

Enfin, et surtout, ce qui a heurté les susceptibilités de beaucoup d'entre les Belges, c'est, pensons-nous, cette atmosphère un peu inquiétante que certains hommes, sans mandat et tout à fait irresponsables, avaient fini par créer

autrefois autour de votre trône — atmosphère impérieuse, dédaigneuse et, pour tout dire, dictatoriale, contre laquelle se hérissent fatalement la bonhomie, le bon sens et le traditionnel esprit d'indépendance de nos compatriotes. Ces éminences grises étaient sans doute animées des meilleures intentions du monde: elles n'avaient pas la manière. Elles décidaient, tranchaient, ordonnaient, ne souffraient pas la discussion et, aux ministres, aux généraux qui voulaient leur parler raison, elles fermaient la bouche par un « Le Roi le veut ainsi », supérieur et définitif.

Ces conseillers, Sire, ont fait au roi un tort incalculable; or, on craint qu'ils ne se préparent à recommencer.

Ils ont causé un tort égal à notre armée, à qui leur suffisance incohérente — et aussi les surenchères de la politique — ont fini par enlever le coude à coude indispensable, la cohésion nationale et, par suite, la confiance en elle-même avec l'enthousiasme et le généreux esprit de sacrifice. Là se trouve, croit-on, la principale source des erreurs premières qui ont rendu inévitable la catastrophe du 28 mai, qu'on vous reproche à tort ou à raison.

Ces mêmes conseillers, oubliant que vous étiez le Roi, le roi de tous les Belges, avant d'être le chef de l'armée, vous ont ensuite incité à vous rendre avec vos troupes. Le geste était fraternel et ne manquait pas de grandeur, mais il était aussi d'une rare inconséquence. Du même coup, la Belgique n'avait plus de roi, bien que vous fussiez tout près de nous.

Et ainsi s'est créée une situation équivoque dont l'ennemi a su tirer tout le parti possible à nos dépens; sous les dehors d'une apparente légalité, l'occupation fut autrement oppressive que lors de l'autre guerre.

Ainsi ont pu également se produire certains drames, de nature plus privée, dont des souvenirs attendris ont été bouleversés et irrités.

Pourquoi personne de votre funeste entourage n'a-t-il pensé que vous pouviez gagner tout de suite le Congo, qui est encore la Belgique, où vous auriez pu parler et agir en roi et où il est prouvé que l'on pouvait faire d'excellente besogne ? Mais il fallait, pour cela, avoir la foi dans la victoire finale.

Et c'est peut-être cette foi qui a manqué le plus à d'aucuns — dès le premier jour de l'effroyable aventure.

Et voilà pourquoi, Sire, un certain nombre de vos sujets, et parmi les plus attachés à la dynastie, se permettent de souhaiter, pour votre gloire et pour le repos de la Belgique, que dans votre sagesse et par un acte de votre libre volonté, vous consentiez à rentrer dans la vie privée.

L'abdication ! Une glorieuse abdication. Pourquoi pas ? L'abdication n'a-t-elle pas été le suprême couronnement de quelques-uns des plus illustres monarques de l'histoire ? Sans remonter à Dioclétien, qui s'en fut cultiver ses laitues à Salone, souvenez-vous de celle de Charles-Quint, le plus glorieux des souverains belges, ou de celle plus récente du roi d'Angleterre, Edouard VIII, qui, à l'inverse de Titus, préféra une Béatrice américaine à l'empire. En cédant la couronne à votre fils, Sire, vous seriez le restaurateur de l'Union Sacrée, le sauveur de l'unité belge, le souverain qui a compris que, même sur le trône, il faut à un monde nouveau, des hommes nouveaux.

Cela ne vaudrait-il pas mieux que de rentrer en Belgique, la dragée haute, et d'être le roi contesté d'un parti ?

Le roi d'un parti ! N'est-ce pas la négation même de la fonction royale ? Or, immanquablement, du fait de vos partisans passionnés, plus encore que de vos adversaires d'aujourd'hui, c'est ce qui ne saurait manquer de vous arriver. Vous voyez-vous, aussitôt rentré à Bruxelles, obligé de renvoyer ces ministres qui naguère ont prononcé à votre égard des paroles irréparables et d'ouvrir, en manière de joyeux réavènement, une crise gouvernementale insoluble ?

Voilà ce que nous osons vous dire, Sire, avec tout le respect que nous devons à votre fonction, à votre personne, à vos malheurs, précisément parce que nous croyons fermement à la nécessité pour la Belgique de la monarchie et du maintien de la glorieuse et bienfaisante dynastie dont vous êtes l'héritier. Puisse votre sagesse vous mériter à jamais la reconnaissance de votre peuple,



Les Mielles de la Semaine

La semaine qui vient de s'écouler a été singulièrement agitée. « Nous avons gagné la guerre. Voici les embêtements de la paix qui commencent », dit-on. Plus exactement ce sont les vilains remous de la guerre qui continuent.

Remous politiques : la question royale. Elle empoisonne littéralement le pays, accusant ses divisions, dressant dans une atmosphère de passion les Wallons contre les Flamands, les socialistes et les libéraux contre les catholiques. La monarchie c'est le grand bien national; elle n'est heureusement pas en question, mais la personnalité du roi Léopold III l'est terriblement. Et tandis qu'ici on manifeste pour ou contre lui, seul fait qui devrait trancher la question, un tragique drame de conscience se joue là-bas, à Salzbourg, en Autriche.

Remous sociaux : cette absurde grève des mineurs, manifestation d'enfants boudeurs ou manœuvre antisociale menée en sous-main par la plus dangereuse des Cinquièmes Colonnes.

Remous internationaux : les différends qu'on sent poindre à San-Francisco, à Moscou, à Londres, à Trieste et autres lieux parmi ces grands alliés dont nous attendions la paix du monde.

Et les lampions de la victoire ne sont pas encore éteints!...

Il faut être optimiste. Mais comme dit M. Churchill, nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Chant des Flots Pension Jeanne
AVENUE ALBERT I^{er}, 35 — NIEUPORT-BAINS
CUISINE SOIGNÉE - OUVERTURE PENTECOTE

Le voyage de Salzbourg

Nos ministres et le Prince Régent sont revenus de Salzbourg Gros-Jean comme devant. A tout prendre il ne pouvait en être autrement. Espérait-on que cette grave, cette dramatique question de l'abdication royale ou de l'entrée en lutte de Léopold III contre une partie de son peuple serait résolue en un tournemain ?

Les ministres, quelles que soient leurs opinions intimes et alors même qu'ils étaient liés par une décision de leur parti ne pouvaient tout de même pas poser tout de go un véritable ultimatum au royal libéré. Ils ne pouvaient faire que ce qu'ils ont fait; mettre loyalement le souverain au courant de la situation, lui exposer quel est ici l'état des esprits, lui montrer à quelles difficultés, politiques et juridiques, psychologiques et morales il allait se heurter. Au Roi de choisir et de prendre ses responsabilités. Magnifique et dramatique débat de conscience dont nous n'avons qu'à attendre la solution avec un respect aplomb.

Valait-il mieux trancher dans le vif ou laisser aux esprits le temps de s'apaiser? Le temps arrange bien des choses; il n'arrange pas tout...

Quant aux détails du drame qui, comme de raison, étant donné la personnalité de quelques-uns de ses acteurs, doit être mêlé de comique et de tragique — à la manière de Shakespeare (n'est-ce pas que vous attendiez Shakespeare ?) — nous ne les connaîtrons que plus tard, mais on peut imaginer de quels souvenirs, de quelles arrière-pensées devait être chargée la conversation de Paul-Henri Spaak et de S. M. Léopold III... Juin 1940 III...

Fumées

Quand dimanche, à l'issue du «Te Deum» de Ste-Gudule, M. Achille Van Acker rentra chez lui, au 16, rue de la Loi, redingote ouverte à la brise matinale, il fumait une cigarette; le tabac clarifia les idées. La presse l'attendait; depuis cinq minutes dans le salon du coin de rue. Quelles nouvelles et comment ça va-t-il ? Le Premier ministre prit son portefeuille, en retira un bout de papier et lut la lettre du Roi au Régent. La cigarette était terminée en même temps que la lecture de la missive. Fumées...

L'audience de M. le Premier Ministre était-elle finie ? Mais non. Ceci n'est qu'une prise de contact, une entrée en matière. M. Van Acker n'est point du tout satisfait. On parle trop de cette affaire, depuis quel temps... Beaucoup trop, d'autant plus qu'on ne dit pas toujours la vérité... Le gouvernement, en tout cas, saurait prendre, le cas échéant, toute mesure utile. Que les journalistes à la plume surabondamment active se le disent... Pan !

Quelques sourires ensuite. Le voyage de Bruxelles à Salzbourg a été magnifique de réconfort. Tout est, en l'air dans le pays du Rhin. Chacun son tour, n'est-ce pas ? et même avec une «rawette»... Mais M. Van Acker ne savait plus quand il était arrivé là-bas, ni très exactement où. Le sablier du temps est bouleversé chez les voyageurs à l'improvvisu. Quant à savoir ce qu'il a fait et dit, même avec une précision vaguement mathématique, ce sera pour une autre fois. Au revoir.

Le vendredi 25 mai, à la Taverne du Palace GRAND GALA AU PROFIT DES DEPORTES POLITIQUES DE LA FEDERATION BELGE DE LA RESISTANCE. En supplément au programme de nombreuses attractions, concours de plusieurs vedettes.

La colère d'Achille

Qu'est-ce qui a pris à notre Achille national, retour de Salzbourg ? Qu'il soit revenu de cette expédition d'assez mauvaise humeur, cela se conçoit. Il y a certainement eu du tirage entre Sa Majesté et ses ministres... ou plutôt ceux de son frère. D'autre part, notre Premier a de graves soucis du côté du charbon. Les mineurs, ses ex-bons amis les mineurs, lui en font voir de grises avec leurs grèves incompréhensibles. Mais pourquoi passe-t-il sa colère sur les journalistes ? Reçus par lui, convoqués par lui au déboté, ceux-ci, au lieu de trouver en M. Van Acker le personnage amène et souriant qu'ils connaissaient, se sont trouvés en présence d'un bonhomme renfrogné et presque furibond, qui a fait à la presse les plus amers reproches.

Jamais reproches ne furent plus injustes. Car, dans cette pénible crise royale la presse a montré en général une modération, une dignité et une mesure remarquables. Ce n'est pas elle qui a posé la question Léopold III. Ce sont les partis, c'est le groupe sénatorial, c'est le conseil général du P. O. B. et le groupe parlementaire socialiste; le groupe de M. Van Acker lui-même. Le Premier Ministre a fait entendre qu'il prendrait des mesures. Contre qui ? Contre Le Peuple, organe de son parti ?

Et puis quoi ? Quelle est l'origine des faux bruits, des nouvelles ridicules dont a parlé M. Van Acker, si ce n'est le silence officieux ? N'avons-nous par un ministre de l'Information ? Ce n'est peut-être pas sa faute s'il ne nous a pas informés, mais ce n'est certainement pas la nôtre.

SCHOTS

Biscuits - Chocolats - Confiseries

Détestables flatteurs

« ... présent le plus funeste que puisse faire aux rois la colère céleste ».

Plus détestables partisans dont le zèle intempestif et la passion aveugle font au roi Léopold, une publicité si inopinée et si inféconde avec ses allures électorales qu'elle appelait immédiatement la riposte. Passe encore pour les

portraits gigantesques qu'affichaient en leurs magasins des fournisseurs zélés, mais ce n'est pas sans agacement que les Belges les plus sincèrement royalistes ont assisté à ces cortèges de collègues dont les gestes étaient disciplinés et scandés à la manière rexiste. Puis ce furent les inscriptions à la craie, qui rappelaient un peu trop le « Rex vaincra » de naguère; elles étaient d'ailleurs immédiatement revues et corrigées parfois de façon injurieuse. Ce n'est pas servir l'idée monarchique que de la défendre au moyen de la réclame électorale la plus démagogique. C'est tout au moins la compromettre. On manque un peu trop de goût à Malines...

Pentecôte au littoral !

Les colis et bagages seront remis à domicile dans toutes les plages de la côte dans la journée de samedi. Profitez de nos départs spéciaux. On accepte les colis express. Messageries V. D. P. 22, pl. de Brouckère, Tél. 17.08.54.

Politique et mathématique

En strictes mathématiques, deux et deux font quatre. C'est ainsi depuis un certain nombre de siècles. En bonne politique, l'unanimité signifie que tous et chacun pensent de la même façon sur tel sujet déterminé. Ce n'est plus ainsi depuis la semaine dernière. Sera-t-il permis, en effet, de rappeler que les Droites de la Chambre et du Sénat voteront, mardi passé, un ordre du jour réputé unanime et aussi léopoldien que possible ?

— Sans doute, et après ?
— Après, il n'y a plus rien ; sauf que si 2 et 2 font 4, 71 députés catholiques et 59 sénateurs catholiques forment une troupe de 130 droitiers, auxquels il convient d'ajouter 5 ex-Rex et 3 ex-V.N.V. Total : 138.

— Soit, et alors ?
— Alors, c'est que l'unanimité en question devait résulter de la conjonction pro-léopoldienne de ces 138 parlementaires sous peine de n'en être point une.

— Comment ! Vous osez prétendre qu'il n'y eut point unanimité au sein de la Droite pour adopter la motion ? Vous cherchez midi à quatorze heures... Vous êtes plus catholique que le Pape !

— Eh ! pas du tout... Et laissez-moi aller jusqu'au bout. Pour que la vérité mathématique et la réalité politique ne fussent pas en instance de divorce, il fallait que ces 138 honorables mandataires de la nation fussent réunis dans un même local et que le vote fût acquis par appel nominal, au lieu de l'être à mains levées.

— Simple formalisme que tout cela et perte de temps !
— Ce formalisme, en tout cas, eût permis de constater que la moitié à peine de ces messieurs étaient présents et qu'à supposer que tous eussent approuvé par un « oui » sonore la dite motion, celle-ci ne représentait encore qu'une unanimité de circonstance et sans pertinence vis-à-vis de l'ensemble du parti.

— Ça, c'est une autre affaire !
— Mais non, c'est toute l'affaire puisque, en régime parlementaire, tout finit par des votes, c'est-à-dire par des additions et des soustractions...

— Au fond, vous avez peut-être raison. Mais vous me ferez la grâce de constater avec moi que les socialistes sont 116, les libéraux 58 et que l'unanimité devrait se calculer chez eux de la même manière pratique que chez les autres.

— Rien de plus logique ni de plus certain, très cher ami. Nous sommes tous deux... unanimement d'accord...

La guerre est finie

et les industriels, propriétaires et gérants d'immeubles soucieux de leurs intérêts ne manqueraient de confier aux spécialistes

Les Entreprises Générales

SAMSON

Tél. : 33 35 57. Bur. : 13, rue C. Coquilhat, Bruxelles 4, leurs travaux d'entretien et de réparations à leurs propriétés.



Documents historiques

Parlant, le 4 juin 1940, à la Chambre des Communes, M. Winston Churchill commentait dans ces termes la captivité de l'armée belge :

« Le Roi des Belges nous avait appelés à son aide. Si ce souverain et son gouvernement ne s'étaient pas séparés des Alliés qui, dans la dernière guerre, avaient pourtant préservé la Belgique de l'annexion; si s'ils n'avaient pas cherché refuge dans la neutralité qui devint un piège fatal, les armées française et britannique auraient peut-être pu sauver, dès le début, la Belgique; cependant, à la dernière heure, alors que la Belgique était d'ores et déjà envahie, le Roi Léopold nous demanda de venir à son aide. Nous arrivâmes aussitôt. Le Roi et son armée, brave et bien instruite, forte de près d'un demi-million d'hommes, gardait notre flanc gauche, tenant ainsi ouverte notre seule ligne de retraite vers la mer. Soudain, sans consultation préalable, sans nous prévenir sinon à la dernière minute, sans prendre l'avis de ses Ministres, agissant de son propre chef, il envoya un plénipotentiaire dans le camp allemand, livra son armée, et exposa de la sorte notre flanc tout entier, ainsi que notre ligne de retraite. » Ainsi parlait Churchill en juin 1940.

"Emile"

CHEMISIER - CRAVATIER
Boulevard Anspach 30 — Bruxelles
POUR DAMES, SPECIALITE DU
« FAIT MAIN »

Le « gouvernement » Doenitz

Dans un discours radiodiffusé de Flensburg, l'amiral Doenitz disait la semaine dernière, au peuple allemand : « Le pouvoir est passé aux mains des troupes occupantes. Il dépend de celles-ci que je puisse poursuivre mon activité et que le gouvernement, que j'ai constitué pour suivre la sienne ».

Nous est avis que les « troupes occupantes », et en particulier celles venues de l'Est, désirent un autre « gouvernement » que celui constitué « in extremis », pour la capitulation, par un Nazi de la première heure, qui fut aussi l'organisateur de la guerre sous-marine et qui, si nous ne faisons pas erreur, mérite de figurer en bonne place sur la liste des criminels de guerre. Cela suppose que le Grossadmiral-chancelier aura quelques comptes à rendre, un de ces jours, plutôt que de poursuivre son activité à la tête du gouvernement qu'il a constitué !

Ce qu'on ne peut nier, c'est que Doenitz est un homme et un chef. Disons-le même, froidement : un grand chef, beaucoup plus racé que Hitler et très différent de cette grosse baudruche de Göring ou de ce venimeux avorton de Goebbels. Raison de plus, du reste, de s'en méfier.

Il n'y avait toutefois pas autre chose à faire que d'accepter l'offre de capitulation du Grossadmiral puisqu'il ne restait que lui pour parler au nom du Reich : « Le parti National-Socialiste, a-t-il dit lui-même, a disparu. Il n'y a plus d'unité entre l'Etat et le parti. Les fondations sur lesquelles était bâti le Reich allemand ont cessé d'exister ».

Avis aux industriels

Rappelez à votre personnel qu'il doit éviter tout gaspillage d'électricité. Aucune machine ne doit tourner à vide; il faut arrêter le moteur électrique qui l'actionne, ne fût-ce qu'un instant.

BUSS POUR VOS **CADEAUX**
 PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 - BRUXELLES

Nuages dans le ciel international

Tandis que la Conférence de San-Francisco, désertée par tous les grands premiers rôles, se liquide dans l'indifférence générale — on ne parvient pas à s'intéresser à ces questions de procédure, à ces interprétations juridiques sur un avenir incertain — des nuages s'amoncellent à l'horizon international. Le fossé se creuse de plus en plus entre les puissances anglo-saxonnes et la Russie soviétique et la façon dont la presse britannique a orchestré l'incident des bijoux chipés aux prisonniers anglais rapatriés par la Russie est un mauvais symptôme.

Il ne faut rien exagérer, un différend sérieux entre les Alliés ferait trop de plaisir aux nazis abattus et à leurs partisans secrets pour que les chefs de la coalition ne puissent trouver un « modus vivendi ». Mais il n'en est pas moins vrai que l'opposition des idéologies et des méthodes s'accuse.

Le point de friction le plus grave c'est toujours la question polonaise. L'Angleterre voudrait faire de la Pologne une sorte d'Etat-tampon — n'est-ce pas son rôle historique ? Staline, reprenant en somme à politique tzariste, entend qu'elle reste soumise à l'influence idéologique des Soviets. Peut-être même y a-t-il à Moscou des gens qui pensent qu'une république polonaise autonome bien entendue comme l'est l'Ukraine, pourrait être rattachée à l'U.R.S.S.

Il faut convenir que les deux points de vue sont difficilement conciliables.

Mais que pensent les Polonais, la majorité des Polonais ? La classe des grands propriétaires est évidemment très anti-soviétique. Mais les paysans ? Que pensent les paysans, les serfs d'hier ?

Tout pour le jazz

si vous désirez un orchestre un soliste, une partition de musique, une photo, etc., adressez-vous au **HOT CLUB**, 34, rue d'Arenberg. Tél. : 12.91.22

Le discours de Churchill

Dans le magnifique discours qu'il vient de prononcer à la Chambre des Communes, M. Churchill a fait d'ailleurs une allusion transparente aux difficultés de la situation. « ... Il serait vain de punir les hitlériens de leurs crimes, si le droit et la justice ne devaient pas régner et si des gouvernements totalitaires ou tracassiers devaient remplacer les envahisseurs allemands. Nous ne demandons rien pour nous-mêmes, mais nous devons nous assurer que les causes pour lesquelles nous avons combattu soient reconquises à la conférence de la paix en actes, autant qu'en paroles et par-dessus tout, nous devons travailler afin que l'organisation internationale que les Nations Unies sont en train d'édifier à San-Francisco ne soit pas une chose vide de sens ou un bouclier pour les forts et une dérision pour les faibles. »

Des gouvernements totalitaires ou tracassiers, qui cela vise-t-il ?

Staline a montré jusqu'ici une remarquable modération. Notamment en Roumanie. Modération d'autant plus remarquable quand on pense aux énormes sacrifices consentis par le peuple russe et la part énorme qu'il peut revendiquer dans la victoire. Mais par Dieu ! Qu'il ne se laisse pas griser par la victoire, l'impérialisme populaire, c'est tout de même de l'impérialisme.

L. PARMENTIER

Rue de Namur, 37

L'attaque contre Valera

Dans cet énergique discours, empreint de cette espèce d'humour poétique qui fait le charme de l'éloquence, d'allures assez brutale, de Churchill, le Premier anglais s'en est pris à M. de Valera.

Il en a pris pour son grade, le maître de l'Irlande.

Le fait est, que cet Hispano-Celte a joué au Royaume-Uni

Il faut autre chose

Tout compte fait, dans de telles conditions, mieux valait encore Dœnitz, dont l'autorité et le prestige étaient certains, qu'un quelconque « Demokrat » que les circonstances auraient fait ériger et dont il aurait été si facile de dire, plus tard, qu'il était un traître ne représentant que lui-même. La Wehrmacht n'aurait, d'ailleurs, par obéi aux injonctions d'un tel homme.

Seulement, l'amiral Dœnitz représente-t-il, également, quelque chose de plus que le chef d'un gouvernement provisoire qui se serait formé spontanément ? Nous connaissons mal le droit constitutionnel allemand, ou ce qui en tient lieu. Mais, s'il est certain que Hitler sut se faire élire tout à fait régulièrement, avait-il la faculté de désigner seul, de remplacer seul, à tout moment, son successeur ?

Il y eut d'abord Hess (tiens, qu'est-ce qu'il est devenu, celui-là ?), puis Göring, et maintenant Dœnitz. Du moins ce dernier a-t-il dit que feu Adolf l'avait choisi comme second — et dernier — Führer du III^e Reich. C'est sans doute parfaitement vrai, mais rien ne le prouve et n'importe qui d'autre aurait pu prétendre la même chose. On conviendra que cela, tout au moins, ne saurait être très orthodoxe.

La Suisse, entre autres, l'a très bien compris, qui, tout de suite et malgré ses intransigeants scrupules de neutralité, a fait savoir qu'elle ne reconnaissait pas le « gouvernement » Dœnitz. Quant à nous, nous pensons que, la capitulation étant acquise, un ferme gouvernement militaire inter-allié est ce qui convient le mieux à l'Allemagne vaincue. Jusqu'à nouvel ordre il n'y a même pas cela qui lui convienne et, heureusement, à en juger par ce qu'en disent les journaux anglais et américains, notre opinion semble bien être également celle des pays anglo-saxons.

OR BIJOUX --- BRILLANTS
 ACHAT ROMAIN ALBERT
 12, Rue Grétry, 12 (côté Grand Hôtel)

Faut-il détruire le Reich ?

— Oui, n'hésitait pas à proclamer, de la façon la plus catégorique, le baron Nothomb à l'assemblée générale de la Fédération des Associations et des Cercles catholiques, en ponctuant de retentissants coups de poing le tapis vert de la Salle Patria.

Entendons-nous, il ne s'agissait point d'effacer le pays de Beethoven et de Goethe de la carte du monde, mais de supprimer le prussisme qui servit de premier moteur à son despotisme militaire et de favoriser la renaissance de quatre ou cinq grands Etats qui représenteraient l'Allemagne en tant qu'entité ethnique et seraient mis dans l'impossibilité de s'unir en recommandant d'abord le petit coup classique et préparatoire du « Zollverein » et de l'Anschluss.

Pierre Nothomb, qui a étudié depuis plus de vingt ans la question rhénane, a fait ressortir l'importance qu'elle présentait pour la Belgique et pour la France dont il a souligné la communauté d'intérêts. L'auteur de « Mars » a plaidé sa cause avec la chaleur d'un poète. Victor Hugo, sur la fin de ses jours, aurait peut-être froncé le sourcil devant le réalisme de certains de ses arguments. Mais, gageons que ce vieux cocardier de Coppee aurait dit :

« Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule. »

Quant au maréchal Foch, il y a des raisons de penser qu'il aurait crié plutôt : « Bis ».

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les secrétions du foie des reins et des voies biliaires se normalisent Foibyl. Toutes pharmacies : fr. 27.50.

Chapelier
 Chemisier
 DAMES — HOMMES

les tours les plus pendables au moment tragique où l'existence même de l'Angleterre était en jeu. S'il avait pu lui donner un coup de poignard dans le dos à l'italienne, il n'y eût pas manqué. Toujours est-il que sa prudente inertie, sa neutralité bienveillante, ont causé les plus grandes inépuables au gouvernement britannique. Tout se paye, Monsieur de Valera. Bien heureux si vous vous en tirez avec quelques coups de férule sur les doigts.

A la Taverne du Palace

un véritable spectacle de gala. De l'humour, de la gaieté, de la belle musique, avec le virtuose violoniste Eloward and his Merry Boys. La chanteuse de charme et de jazz, Jenny Fox le ténor charmeur Bouccard, la trépidante chanteuse et danseuse canadienne Jerry Williams, le virtuose de l'accordéon Coco, les désopilants parodistes fantaisistes Géo et Bilbo. 25 minutes de fou rire. Spectacle No Stop de 17 à 23 h., et le dimanche à partir de 15 h.

L'histoire des Seize

Samedi dernier, le délégué du Gouvernement provisoire polonais à Paris convoquait les journalistes à une conférence de presse.

Ce fut après un exposé du délégué une intéressante discussion qui se prolongea près d'une heure et demie et qui jettera peut-être un peu de jour sur l'obscur histoire des seize « plénipotentiaires » arrêtés par les Russes. Le Gouvernement polonais de Londres fait grand bruit autour de l'internement de ses envoyés. Mais, tout d'abord ceux-ci ne semblent pas avoir été des plénipotentiaires. Seul parmi eux le général Osulinski venait de Londres où il était arrivé... en août, 1944. Les autres n'ont jamais quitté la Pologne. Ils ont joué un rôle qui reste obscur, dans cette insurrection prématurée (autre histoire obscure) qui fit tant de victimes parmi la population varsoivienne. D'autre part, un des journalistes présents à la conférence de Paris, ayant demandé les noms des « Seize », ceux de nos confrères qui sont bien au courant des affaires polonaises ont pu éclairer notre lanterne. Dans cette délégation (qui semble s'être déléguée elle-même) se trouvaient avec d'anciens partisans de Beck, plusieurs antisémites notoires, dont l'un en particulier a été chargé d'organiser les petits pogroms qui ont marqué la période 1936-1939. Ces Messieurs ont été arrêtés dans la zone des armées où ils circulaient, paraît-il, sous de faux noms et avec de faux papiers. Comme tels, ils relèvent de la justice militaire soviétique suivant les accords conclus entre l'URSS et la Pologne.

C'est pourquoi, il est impossible au Délégué du Gouvernement provisoire de révéler les faits d'espionnage et surtout de sabotage qui leur sont reprochés, avant la fin de l'instruction.

Il est probable qu'on ne saura jamais ce qui s'est passé au juste. Mais le Maréchal Staline s'est montré jusqu'ici trop profond politique pour qu'un pareil coup de force (s'il s'agissait vraiment de plénipotentiaires) ait été perpétré sans raisons plus sérieuses que de faire pièce au gouvernement de Londres. L'U.R.S.S. semble décidée à en finir avec l'irritante question polonaise. Mais à Londres, voudra-t-on en finir avec le gouvernement de M. Arloszewski, dont le peuple polonais semble bien ne pas vouloir, et qui finirait peut-être par diviser les Alliés? Ceci pour le plus grand bien de l'Allemagne abattue, mais non encore tout à fait morte.

Entre l'Ouest et l'Est

un objectif. Berlin. Entre le Nord et le Midi, un numéro, le 90, rue du Midi, à « La Voix des Ondes », Postes et pick-up en matériel d'avant-guerre, 200 fr. par mois. Premier paiement : un mois après la livraison.

Une cinquième colonne agissante

C'est en Pologne qu'elle sévit. Depuis quelques mois de nombreux attentats ont eu lieu, tantôt contre des « résistants » polonais, tantôt et plus souvent contre les juifs. Ces assassinats sont de toute évidence, préparés minutieusement. L'assassin disparaît, sans qu'on puisse mettre la

AU ZOUTE
Bientôt ouverture de l'
Hôtel Manderlay
138, Digue de Mer

CONFORT Eau courante
MODERNE chaude et froide
Son BAR réputé

Pour retenir ses chambres à partir de
Bruxelles, s'adresser à RIO TUA, 86, rue
du Marché-aux-Herbes — Tél. 12.70.86

main dessus ni même soupçonner son identité. L'opinion publique polonaise accuse l'organisation profasciste dite : « Forces Nationales armées ». Il est certain que ces assassinats sont dus à une bande fortement organisée, car presque partout les procédés sont les mêmes. Quand on pense à cette épopée héroïque que fut l'insurrection du ghetto de Varsovie en 1943 où 40 000 Juifs trouvèrent la mort, quand on se rappelle que sur trois millions de juifs polonais quelques dizaines de milliers à peine ont survécu, on s'indigne du caractère particulièrement odieux de ces attentats.

LES LETTRES françaises LE GRAND HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE - ARTISTIQUE POLITIQUE Organe du Comité National des Ecrivains Français

Abonn en BELGIQUE : un an 280 fr., six mois, 156 fr.
110, avenue Louise, Bruxelles, Compte Ch. Post. n° 736.675
des Editions de l'Avenue.

La revanche du français

Une chose se dégage avec certitude du résultat auquel vient d'aboutir la conférence de « Frisco », c'est la requalification évidente du français en tant qu'instrument diplomatique. Et c'est la logique inéductible des faits qui installe la langue de Richelieu et de Descartes non plus à cette place de parent pauvre qu'on avait cru pouvoir lui assigner, à la suite de l'espagnol et du chinois, mais à la place d'honneur, aux côtés de l'anglais et du russe, si ce n'est à celle d'excellence.

En effet, les délégués de la Grande-Bretagne et ceux des Etats-Unis ont été contraints de s'apercevoir que, fréquemment, les mêmes mots n'avaient pas une signification identique quand on les employait à Londres et à Washington. Cette vérité, déjà connue des traducteurs, et perceptible, à chaque instant, en littérature, revêt une importance extrême quand il est question de négociations dont dépend l'avenir du monde. Chacun des textes, lorsqu'il s'agit de deux grandes puissances amies et alliées qui parlent par surcroît le même langage, doit s'étayer sur un vocabulaire — et sur une syntaxe — ne laissant aucune place à l'imprécision ou à l'équivoque, ce qui n'est pas le cas de l'espèce.

Déjà — et bien avant qu'un climat un peu « frisquet »

**TRES IMPORTANTE VENTE
DE BEAUX ET BONS LIVRES
ANCIENS ET MODERNES**
POUR LES CATALOGUES : s'adresser aux libraires :
E. LAVALLÉE, 170, boulevard de la Souverainie, Liège;
PIERRE ROBERT, 30, rue André Dumont, à Liège.

LE VIRTUOSE

CHARLES BOULANGER

ou

PELIKAN

RESTAURANT - TEA-ROOM

25-27, rue Henri Maus, 25-27

Tél. 12.50.26 (3 lignes) - R. C. B. 102.745

n'ait déterminé M. Molotov, pourtant habitué au froid, à reprendre l'avion pour Moscou, le « Manchester Guardian », un grand journal britannique, avait écrit un important article où il faisait ressortir, comparativement à l'anglais, les mérites du français au point de vue diplomatique.

N'oublions pas que Charles-Quint, qui vivait au temps d'Henri VIII et qui ne témoignait pas à l'égard de François Ier d'une complaisance excessive, avait sans doute des raisons sérieuses quand il réclamait qu'on fit appel au français en tant que langue par excellence des traités internationaux.

Son et Lumière

Maison de confiance pour tout ce qui concerne le Son et la Lumière, 233, boulevard Emile Bockstaele, Bruxelles II. Tél. : 26.69.94. — DISQUES (10.000 en stock) - RADIOS - PICK-UP - CHANGEUR DE DISQUES. Dépannage. - Laboratoire moderne.

Une conférence à méditer

Sous les auspices du comité France-Grande-Bretagne-États-Unis, un membre du Parlement britannique, The Hon. Harold Nicolson, bien connu comme diplomate, auteur et journaliste a prononcé, voici plus d'un an, une importante conférence qui est plus actuelle que jamais et qui mérite d'être méditée.

Des enseignements qu'il retira des négociations de Versailles, auxquelles il assista en tant que membre de la délégation britannique, il dégagea huit grands principes qui sont, dans leur ordre respectif :

- 1) Après une longue guerre il est impossible de conclure une paix rapide.
- 2) Il ne suffit pas d'être d'accord sur les objectifs à réaliser; il faut aussi être d'accord, au préalable, sur les moyens par lesquels ces objectifs seront atteints.
- 3) Il est dangereux d'adopter comme principe dirigeant une théorie unique ou une solution uniforme.
- 4) Pas d'engagements séparés.
- 5) Pas de malentendu au sujet des conditions de la capitulation de l'ennemi.
- 6) Nécessité d'un programme net et précis.
- 7) Responsabilités des grandes puissances.
- 8) Maintien du traité envisagé comme garant de la sécurité absolue.

M. Harold Nicolson avait parlé ainsi le 23 avril 1944. Déjà, sur le cinquième point, il a obtenu satisfaction. Souhaitons qu'il en aille de même pour les autres qui apparaissent profondément sensés.

Avant la libération, M. Harold Nicolson disait : « Pour obtenir une paix durable, une paix européenne, il faudra que la France reprenne sa place légitime et légitime dans les conseils du monde ».

Si vous ne lisez pas la presse anglaise...

vous en trouverez le reflet dans Assimil Magazine, sélection originale d'articles parus dans les journaux britanniques et américains. Notes et commentaires rafraîchiront vos connaissances de la langue. Le N° est en vente au prix de frs 20.— chez votre libraire ou aux Editions ASSIMIL, 81, rue du Midi, Bruxelles.

La joie en Angleterre

Toute la semaine des échos et des images nous sont arrivés d'Angleterre, construisant une représentation de plus en plus rapprochée de ce que fut la joie en Angleterre l'inoubliable jour de la Victoire.

Ces témoignages nous étaient nécessaires, car nous aurions eu quelque peine sinon, à nous figurer le peuple anglais subitement sorti de son flegme national, et dansant, hurlant, gesticulant, comme on le fait à Bruxelles ou à Paris.

Il est bon de multiplier ces visions insolites, car elles marquent une raison de plus de fraterniser avec nos Alliés d'Outre-Manche. Si l'idéal que se forme l'Anglais des rapports sociaux jette sur lui un voile de froideur, une explosion dans le genre de celle du jour V nous découvre soudain son âme secrète. Oui, ce peuple vaillant et stoïque est sensible et nerveux, et comme il sait rire ! Il le fait avec une jeunesse, une fraîcheur que nous pouvons même lui envier.

Londres en délire, déroulant ses farandoles toute une nuit, tirant des « camps », allumant des feux de Bengale, lançant des fusées rouges et vertes dans le ciel, s'égoïssant à chanter les hymnes nationaux de tous ses Alliés, Londres grouillant, Londres fou, Londres complètement saoul de bonheur, comme cela ressemble à Bruxelles, n'est-il pas vrai ?

Cigarettes for Papa...

Cigarettes for Mama...

Mais pour les Bruxellois...

Ce sera Prince Baudouin, na!

Car chacun ira prendre ses aises

au Prince Baudouin, à Rhode-Saint-Genèse!

Le procès Pétain

C'est avec une impatience de plus en plus fébrile qu'on attend à Paris et dans la France entière l'ouverture du procès du maréchal Pétain, procès de plus en plus indispensable parce qu'il est la clef de tous les autres, parce que tous les fonctionnaires, tous les anciens ministres de Vichy, tous les généraux, tous les amiraux, poursuivis pour trahison ou du moins pour collaboration avec l'ennemi, ont la même défense : « nous avons suivi le maréchal, nous avons obéi aux ordres du maréchal ».

Il serait donc le coupable d'entre les coupables.

Le mystère plane sur l'instruction qui, commencée alors que l'accusé était contumace, a dû être reprise de fond en comble. Cependant des bruits filtrent sous les portes du fort de Montrouge. Il paraît que les interrogatoires de l'illustre inculpé donnent aux magistrats qui sont chargés de les conduire une impression lamentable. Ils auraient affaire à un pauvre homme intellectuellement très diminué et qui, depuis des mois, si pas des années, n'était plus qu'un fantôme aux mains d'un entourage affolé. On en arrive à dire que si les responsabilités de l'homme qui depuis la poignée de main de Montoire a entraîné la France dans la honte et les désastres de la collaboration, sont écrasantes, une part en retombe sur ceux qui ont eu l'idée saugrenue de confier les destinées du pays aux heures les plus tragiques de son histoire, à un vieillard de 84 ans dont ils auraient dû connaître les ambitions séniles.

ROMDENNE
Tailleur — Chemisier — Chapelier

Les élections en France

On les a peu commentées en Belgique. Des événements autrement importants accaparent l'attention. Ce n'étaient d'ailleurs que des élections municipales, mais le général de Gaulle avait fait entendre qu'il les considérait comme une indication de la volonté nationale. Or, elles ont manifesté partout un glissement fort accentué vers la Gauche. A Paris, notamment, le succès des communistes est incon-

testable. Il n'est contre-balançé dans une certaine mesure, que par celui des démocrates populaires ou démocrates chrétiens qui s'y présenteront partout comme Gaullistes cent pour cent.

La France évoluerait-elle donc vers le communisme, le vrai communisme à la façon de Moscou ?

Nous ne le pensons pas. La France, dans son immense majorité, est un pays de paysans, de petits propriétaires, ou les prolétaires sont tous des candidats à la bourgeoisie. Le ferment révolutionnaire et généreux la travaille mais le bon sens, le terre à terre bourgeois, la retient; toujours loin des cimes et des abîmes. Les communistes ont bénéficié d'abord de ce qu'ils sont l'extrême-gauche et que l'on a voté pour eux contre les partis de droite, contre le parti des grands bourgeois, qui se sont compromis dans la collaboration et ont montré des sympathies fascistes; en second lieu, ils ont bénéficié des odieuses persécutions qu'ils ont subies de la part des Allemands et du gouvernement de Vichy; ce sont eux qui comptent le plus de martyrs, enfin, il faut bien dire qu'ils ont une foi et une discipline qui manquent aux autres partis, sauf, peut-être, aux démocrates chrétiens.

PERFECT et CONFORTAX Pour vos déplacements rapides — 12.46.46

Le vote des femmes

On ne sait encore au juste si elles ont voté en grand nombre, fières de leurs nouvelles droites civiques, ou si elles se sont abstenues, comme disent, les réactionnaires anti-féministes, pour montrer qu'elles se fîchaient de ce droit de vote qu'on leur a imposé, quand elles ne le demandaient pas. Ce qui est certain, c'est que leur intervention n'a pas changé grand-chose à la carte électorale du pays. Peut-être le vote féminin est-il pour quelque chose dans le succès des communistes et des démocrates chrétiens. Dans tous les cas, il n'est pas vrai que les femmes aient voté toujours pour ou contre le curé.

Détective A. GODDEFROY

Enquêtes, filatures, renseignements.
8, rue MICHEL ZWAAB, Bruxelles. Tél. : 26.03.78
Bureaux : 10 à 12 et de 2 à 5 h. et sur rendez-vous

A propos des grèves de mineurs

Que les mineurs prennent garde ! Ils sont, en train de faire perdre la bataille du charbon à leur ami Van Acker. Mais eux-mêmes sont en train de perdre les sympathies dont ils jouissaient jusqu'ici dans tous les milieux. Une véritable désaffection à leur endroit gagne l'opinion publique, qui ne comprend pas. On a jeté depuis quelques mois, littéralement, à la tête des mineurs, des avantages dont ne bénéficie aucune autre catégorie dans la classe ouvrière.

Leur statut comporte, au point de vue pension, salaires, assurances sociales, habitation, santé, etc., des choses que, vraiment, ils n'auraient osé espérer il y a quelques mois encore. Or, bien loin que cela ait augmenté leur zèle, leur ardeur au travail, ils multiplient les grèves « sauvages », condamnées par les organisations syndicales autant que par leurs amis au Gouvernement et au Parlement.

Ces grèves éclatent sous les prétextes les plus futiles et les plus biscornus. Elles sont provoquées par quelques jeunes excités, que la masse moutonnaire et craintive suit d'une manière passive.

Alors que, pendant la guerre, du temps des Allemands, les mineurs travaillaient quelquefois le dimanche pour augmenter l'extraction, aujourd'hui, ils montrent une répugnance au travail qui est, pour le pays, une véritable catastrophe, car le charbon est la seule matière première dont nous disposions. Sans charbon, pas de gaz, pas d'électricité.

La mobilisation civile des mineurs n'existe que sur le papier. Le Gouvernement n'ose pas l'appliquer.

Il faudra pourtant bien que les Belges se mettent dans la tête que la libération et la victoire ne sont pas le signe d'une perpétuelle nouba, d'une vaste kermesse et qu'il faudra encore, de temps en temps, travailler...

Tout le monde BRICOLE...

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél. : 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

Chambrée complète

Degrelle est « colmate » à Saint-Sébastien où il est arrivé en avion. N'ayant pu vaincre, il s'est empressé de ne pas mourir. Ce n'est pas la première fois qu'il manque à ses engagements les plus solennels.

Il croyait vivre là en toute quiétude. Encore un château en Espagne qui s'écroule.

Nous le reverrons un de ces jours. Manquent encore à l'appel Horace van Offel, pitetux pantin; V. Matthys, aux mains rouges; Olivier, l'éminent stratège du « Nouveau Journal »; Jam et quelques autres, sans parler de Lehmanns, de Gruals qu'on finira bien par ramasser un jour ou l'autre.

RIO-TUA

S P R L A peine ouvert et déjà réputé pour ses drinks, 86, rue du Marché-aux-Herbes (près des Galeries St-Hubert)

Tel. 12.70.86

VU-OIU

Pour retenir ses chambres à l'Hotel MANDERLAY au Zoute, 138, Digue de mer Téléphonez au 12.70.85.

De Becker

On a récupéré Romsee, le notaire Brunet, Raymond Street, bien d'autres parmi lesquels cet excellent Josémond De Becker qui fut à ce qu'il paraît tout étonné lorsqu'on lui mit la main au collet !

C'est un bon Belge que De Becker, un très bon Belge, et par-dessus, il a toujours été fidèle à son Roi ! Ce sont ses propres paroles.

Comment peut-on arrêter un bon belge fidèle à son Roi ?

L'aventure de De Becker est des plus amusantes. Collaborateur à cent pour cent, directeur-rédacteur en chef du « Soir » volé, dont il avait éliminé Horace van Offel sans douceur, cet ardent partisan de l'ordre nouveau était allié faire un petit tour d'agrément en Espagne. Il en revint l'œil terne et le teint pâle. Tous les Espagnols qui l'avaient approché y compris les franquistes les plus résolus se tapaient sur la cuisse avec vigueur dès qu'il leur parlait de la victoire allemande, ou se tapait le front avec l'index droit ce qui en espagnol signifie : « Vous êtes complètement cinglé »

Raymond De Becker, avait trouvé son chemin de Damas sur les routes de Castille. Il dut évoquer un matin bième, une cigarette, un verre de rhum, un poteau, un mouchoir et douze hommes en armes... Très peu pour lui.

Alors il fit un éclat un grand éclat, non pas dans les colonnes du « Soir », mais un éclat confidentiel devant la rédaction, juste ce qu'il fallait pour que les Boches le bouclent, gentiment. Ils pouvaient bien lui rendre ce service, à lui qui leur en avait rendu tant.

Et ils l'expédièrent, non pas à Buchenwald, mais dans une résidence surveillée... comme un vulgaire maréchal de France

BIJOUX BRILLANTS-OR

DEBLATON
9 RUE DE LAEKEN (poids exact)
LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT LE CLIENT

Chardonne

Le brave général Chardonne, que l'on disait fusillé, nous est rentré tout penaud, l'oreille basse et, avec lui, son camarade Frankignoul.

Ce général, qui était un brave type et qui de plus est un type brave, avait toujours été un hurluberlu impulsif et matamoresque.

Un beau jour, la presse embochée nous apprit qu'il avait

AU FILET ROYAL

29, Rue Saint-Michel, Bruxelles

NOUVELLE DIRECTION

RESTAURANT ET TEA-ROOM

Orchestre :

ARTHUR DEVIVIER

décidé de mettre son épée au service du Führer et de l'Europe et qu'il ralliait la Légion Wallonie avec « ses » officiers.

Cela fit un beau tapage et la Propaganda Abteilung utilisa à point le geste naturellement magnifique du « Créateur des Chasseurs Ardennais ». Au cours d'une séance solennelle à Berlin, il prêta serment au Führer et à Léon, parla beaucoup... et on allait voir ce qu'on allait voir.

Les Bohés commirent une erreur, une seule mais de dimension. Ils accordèrent un congé au général et à ses acolytes. Chardonne fut reçu chez lui avec la pelle et le balai, Frankignoul s'entendit qualifier de traître par ses propres fils, et nos deux héros s'en furent prier les Allemands de les renvoyer dans un Oflag. Nos protecteurs ne furent guère contents de ce retour en veste. Cela se conçoit et nos deux gaillards furent quelque peu malmenés. A l'heure actuelle, leurs ennemis ne sont pas terminés; au vrai, ils commencent seulement.

Deux autres loustics, le major Hellebaut, fils et petit-fils de ministre et de généraux persévèrent ainsi qu'un certain Lakay, fort bien nommé.

Ces deux-là ne sont pas encore récupérés.

101,400 frs.

telle est la somme distribuée depuis le 4 mars aux différentes œuvres patronnées par le club privé

HABANERA

a. s. b. l., 22, rue Crespel.

La clôture des livres à ce jour le constate.

C'est ainsi que le club le plus sélect de la capitale, sous la direction de M. Marcel Wauters, contribue largement à soutenir à l'heure présente les déshérités de la fortune.

Le retour de M. Merlot

M. Merlot, le bourgmestre de Seraing, l'ancien ministre des travaux publics, vient à son tour de rentrer d'une longue et cruelle captivité. Mais dans quel état. Ce grand et jovial enfant de la Wallonie était, comme on dit vulgairement, un costaud de dimension. Il devait bien peser dans les cent kilos. Il nous assure qu'il en a perdu près de la moitié. Et ce n'est pas seulement la déportation qui l'a mis dans ce fâcheux état.

Jusqu'aux approches de la délivrance on avait eu des nouvelles assez rassurantes sur son état de santé. Il travaillait, disait-on, dans une usine du Brabant néerlandais et ne doutant à aucun moment de la victoire, il avait conservé avec le sourire, une endurance morale et physique qui servait d'exemple à ses camarades de geôle.

Mais quand vint la débâcle et la fuite honteuse des Allemands pressés de se mettre à l'abri illusoire de la frontière du Rhin, les bandits SS évacuèrent leurs captifs en Bochie. Les poussant devant eux, dans des marches

forcées vers l'Est, ils les obligèrent à franchir des étapes quotidiennes de 40 à 50 kilomètres.

Gare aux trainards, aux affaiblis, car un coup de revolver dans la nuque mettait fin à leurs abominables tortures. On devine qu'à ce sport épouvantable, les malheureux prisonniers perdirent ce qui leur restait de forces et de chair. Leur supplice atteignit son summum quand ils durent traverser une immense forêt qu'ils dénommèrent le bois de la mort car tout le long des routes perçant la frontière on découvrait les cadavres des infortunés abandonnés en chemin et tombés d'épuisement, et de ceux que les barbares avaient abattus pour ne pas encombrer de trainards.

Il faut féliciter bien sincèrement M. Merlot et ses courageux compagnons d'avoir échappé à ce sort affreux et souhaiter qu'ils reviennent bientôt à la santé, comme ils sont revenus à la liberté.

J. Louvois

39 RUE AU BEURRE 39

Le retour de Paul Neuray

Notre confrère Paul Neuray, directeur de la *Nation Belge*, vient de rentrer d'exil. Officier de réserve, il fut fait prisonnier pendant la campagne des dix-huit jours. Après cinq ans de séjour en Allemagne, derrière les fils barbelés, il vient de retrouver son journal, le *Journal d'Union Nationale*, fondé par son père Fernand Neuray pendant l'autre guerre, et qui, grâce à M. Joseph Finet, directeur-administrateur, a retrouvé son public dès le lendemain de la libération.

Toutes nos félicitations au rescapé des camps allemands et à nos confrères de la *Nation Belge*.

BAPTÊMES... DRAGÉES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN, 82, (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

Pages retrouvées

En ces heures de victoire et de délivrance, où chacun regarde en arrière comme le voyageur pédestre qui vient de gravir un rude col, nous retrouvons le premier numéro du « Pourquoi Pas? » volé, qui porte la date du 8 juin 1940.

On ne peut le lire aujourd'hui sans plaisir. D'abord la note annonçant — en ces termes, le... changement de direction — nous l'avons déjà reproduite dans notre numéro de libération :

« L'ancienne direction qui pendant vingt ans avait prêché la haine en nous chantant chaque vendredi le devoir d'exterminer jusqu'au dernier Allemand pour la plus grande gloire de la démocratie, s'est enfuie dès qu'elle s'est réveillée — un peu brusquement peut-être — de son sommeil par la première bombe de Stuka. Elle s'est enfuie en donnant ainsi une belle preuve de courage et un noble exemple de discipline. L'ancienne direction s'excuse (que disait la nouvelle) d'être cette fois dans l'impossibilité de garantir une date même approximative quant à son retour en Belgique et elle nous demande de pouvoir prendre un congé définitif. »

Depuis, cinq ans ont passé. Mais au bout de quatre ans et demi, l'ancienne direction avait reparu, tandis que la nouvelle, représentée par un nommé Maurice Pilette (qu'est-ce que c'est que ça?) avait depuis longtemps disparu dans les ténébres abyssales.

Elle avait dégoûté les Allemands eux-mêmes, plus encore par sa bêtise que par sa canaillerie, de sorte qu'ils l'avaient remplacée par Léon Degrelle lui-même, représenté par le sublime de Meulenzyer. « Pourquoi Pas? » volé était devenu « Voilà! »

Et « Pourquoi Pas? » a reparu, fidèle à ses anciennes traditions — on voit bien nous dire qu'il fait partie de la tradition nationale.

La graisse superflue

doit s'éliminer progressivement. Prenez chaque jour Obest-nase, les secretions glandulaires se régularisent, Obest-nase. Toutes pharmacies : fr. 33.50.

Galerie THEMIS SA
13 Bd DE WATERLOO BRUXELLES TEL 427823
ORGANISATION DE VENTES PUBLIQUES

Suite au précédent

Il est bien amusant de lire ce premier numéro de « Pourquoi Pas? » volé. Un article intitulé « Le pouce en haut » met, dans la bouche des Anglais, la constatation de toutes leurs déconvenues, de toutes leurs défaites : la Pologne, la Norvège, le blocus, la Hollande, Dunkerque, etc., et chaque paragraphe se termine par cette exclamation ironique : « Mais nous gagnerons la guerre! »

Cela paraissait très drôle au nommé Pilette ou plutôt à ses patrons boches. Seulement, depuis, les Anglais ont gagné la guerre.

Tout ce numéro, inspire directement par les services de propagande allemande est d'ailleurs d'une anglophobie comique. Il reproduit en outre l'article de ce pauvre Béraud : « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage? » Depuis, le misérable Béraud a été condamné à mort, mais Pilette! Que peut-être devenu ce Pilette? Peut-être n'a-t-il jamais existé?

Tout cela est drôle. Ce qui l'est moins, c'est que le numéro de « Pourquoi Pas? » volé donne en première page un portrait de Léopold III, avec comme légende : « Vive le Roi! », un article de tête : « le Roi a parlé » et une lettre du cardinal-archevêque de Malines...

Le nouveau PARIS-PARIS

Rue des Augustins (pl. de Brouckère)
Une atmosphère « Ville Lumière ».

Direction et orchestre Louis BILLEN
et JOSE ROBY, trépidante fantaisiste.

(Ouvert à 18 heures.)

Le général Sevez entre dans l'histoire

Le 6 mai 1945, le public ignorait encore le nom du général Sevez. Le 7, il est pour tous les Français celui qui a signé au nom de la France la capitulation de l'Allemagne. Les écoliers de l'avenir trouveront son nom dans les quelques lignes qui résumeront dans les manuels la fin de cette horrible tragédie.

On a su depuis que le général Sevez a fait la campagne de Belgique et s'est battu à Dunkerque. Il est chef d'état-major général adjoint de la Défense Nationale et c'est à l'absence du général Juin qu'il a dû l'honneur qui lui est échu. Le général Sevez a signé parce qu'il était là. Les mauvaises langues diront que c'est très bien ainsi parce qu'on a évité de la sorte les querelles de préséances entre généraux.

Le général Sevez a reçu à Paris les journalistes avec une modeste exemplaire. Il devait en effet leur raconter les détails de l'acte historique auquel il avait assisté. Mais il se borna à dire : « Je m'aperçois qu'on vous a remis un papier contenant tous les détails de la capitulation, jusqu'à la couleur des stylos. Alors je ne vois pas ce que je pourrais ajouter. Mais je suis prêt à vous répondre. » Et avec une parfaite bonne grâce et beaucoup de finesse il répondit aux questions indiscrètes et parfois saugrenues des journalistes. Après quoi, on but à la victoire. Vu la température, cette dernière partie de la réception ne fut pas la moins appréciée!...

*** HOSTELLERIE DE LA SEMOY ***

G. MEULEMAN VRESSE-SUR-SEMOIS
SES CHAMBRES AVEC SALLES DE BAIN PRIVEES
SON RESTAURANT ARDENNAIS - SES SPECIALITES
Tout confort — Pavillon au bord de la Semois
PECHE A LA TRUITE - CHASSE - CANOTAGE - GARAGE

Emile Brunet n'est plus

On ne le rencontrait plus beaucoup, celui que tout le monde appelait avec sympathie le président Brunet. Sa santé n'était plus brillante depuis tout un temps et les difficiles circonstances de la vie sous l'occupation allemande n'étaient point faites pour amener une amélioration. Il avait dû abandonner peu à peu ses activités, mais cet homme de bien n'en jouissait pas moins de l'estime



PUNAISES

PUCES

CAFARDS

LE SPECIALISTE A. SAMYN

SOURIS

Désinfect. de l'Etat. Les détruit lui-même. GARANTIE DE 10 ANS sur facture, s. odeur. Chambres désinfectées occupées le soir même. Discretion, Maison belge fondée en 1890.

Le moins cher. - Va en Province. - Devis gratuit.
Téléphone : 44.58.08 - CH. DE WATERLOO, 365, BRUX.

et de l'amitié de tous ses concitoyens. Aussi, l'annonce de son décès, mardi dernier, a-t-elle douloureusement frappé ses innombrables amis.

Emile Brunet qui était né le 8 juin 1863 à Bruxelles, fut avocat à la Cour d'appel et choisi comme Bâtonnier de l'Ordre en 1911. Très jeune, il était venu au parti socialiste, Siégeant à la Chambre des Représentants depuis 1912, il en devint président en 1919. Il occupa cette charge à la satisfaction de tous, avec autorité, tact et compétence jusqu'en 1928; entre-temps il avait été nommé ministre d'Etat, le 2 avril 1925. Cet éminent citoyen, cet excellent juriste et fidèle serviteur du pays, ne laissera que des regrets. C'est une grande et noble figure de l'autre guerre et de l'autre-deux guerre qui disparaît. C'est avec une respectueuse émotion que nous saluons sa mémoire.

RADIO-VIOLETTE

34, RUE DE LA VIOLETTE, BRUXELLES
PICK-UP — AMPLIFICATEURS — TEL.: 11.39.90

La colère populaire

La colère populaire s'est déchaînée en vingt endroits à l'occasion du retour des « miraculés » de Buchenwald et d'ailleurs, et les mouvements ont été particulièrement violents en pays flamand.

Des indignés ont été contraints de quitter leur domicile, d'autres ont été hués. Des appartements ont été saccagés. M. de Dorlodot va encore crier au scandale et publier une nouvelle brochure « Lecture réservée aux adultes sur les atrocités odieuses de la Résistance. »

M. de Dorlodot en a de bonnes!

Cette réaction était fatale.

Les Commissions administratives avaient libéré à tour de bras, ouvrant toutes grandes les portes des camps d'internement. Beaucoup trop de suspects avaient été mis en liberté provisoire. N'avait-on pas été jusqu'à libérer Van Loo et Grammens! C'était là un défi à l'opinion publique en même temps qu'au bon sens.

Et ce qui devait fatalement arriver, ce que nous avions prévu il y a des mois est arrivé... et ça ne fait que commencer. Si la Justice ne se hâte pas de faire le procès des traîtres et trahisseurs, il y aura du vilain dans ce pays.

Plus que quelques places

pour le récital de MUSIQUE NOIRE, donné le dimanche 20 mai, à 15 h.

STUDIO 88, ch. d'Ixelles, 35.

Location : MAISON BLEUE et ELECTROSON, 3, bd. Marnix.

Résistance

On a suspendu le « Gaulois ». Soit.

On a suspendu la « Wallonie Enchaînée ». Soit.

Ces mesures ont été prises, dans l'intérêt, supérieur du pays, à ce qu'il paraît, par un ministre libéral. Soit.

Les publications de Simon risquaient de diviser les Belges et de les dresser les uns contre les autres. Soit.

Mais on laisse se répandre impunément des brochures comme « Résistance », « O.F.F.I. », « Epuration », « Char-





bons», éditées par la Résistance catholique à Gand, et dans lesquelles il est dit notamment : « Les adeptes flamands nationalistes ont ajouté foi à la possibilité unique et ultime de vaincre le Bolchevisme avec l'aide de l'Allemagne. »

» Le Todt, simple chauffeur d'auto, était obligé de porter des armes... pour se défendre.

» La Garde Flamande ne constituait qu'un renforcement de la police.

» Les fonctionnaires les bourgmestres et échevins qui ont rempli leurs fonctions ont rempli leur devoir.

» Ne pourrait-on pas considérer comme coopération avec l'ennemi les attaques contre l'auguste personne du Roi ?

» On ne peut décrire la souffrance que le pays a ressentie. » (Il s'agit des arrestations opérées par le P.I. aux premières heures de la Libération.)

» La rage d'épuration qui a fait au pays le déshonneur de nonante mille dossiers contre des suspects a fait un tort immense. »

Etc., etc

Deux poids : deux mesures. La phrase condamnée du « Gaulois » n'était tout de même ni aussi subversive ni aussi provocante que celles-ci.

RENCONTREZ
VOS AMIS AU

RALLYE DES AILES

Entrée Select Consommations de Choix
5, R. DES VANNIERS (près pl. de Brouckère)
BRUXELLES

Tél.: 17.14.79

Réactions wallonnes

La suspension du « Gaulois » et la prolongation de cette suspension provoquent en pays wallon des réactions de plus en plus vives. On l'a bien vu, vendredi soir encore, à Charleroi, à l'occasion d'un meeting de protestation auquel « La Wallonie Libre » avait convié des orateurs de tous les partis. Seuls, à la vérité, socialistes et libéraux avaient répondu à l'invitation, mais cela suffit amplement pour que le débat dépassât; la question du Gaulois en particulier et de la liberté de la presse en général.

Non sans raison, M. Van Walleghem, député de Charleroi, parlant au nom de la Fédération Socialiste, fit remarquer que ce n'était pas seulement « le Gaulois » que l'on avait voulu atteindre mais tous ceux qui sont d'avis qu'une révision du statut de la Belgique s'impose et plus encore tous ceux qui veulent maintenant faire la lumière sur la prétendue politique d'indépendance de 1936 dont on ne sait que trop, à présent, où elle a conduit le pays.

GROSCOL CHEMISIER

179, r. de Brobant (Pl. Liedts)

Puni pour avoir servi le pays

M. René Georges, président de l'Association Libérale qui lui succéda à la tribune et qui abonda dans le même sens, y ajouta toutefois un élément qui vaut la peine d'être souligné. Reprenant le texte de l'arrêté-loi en vertu duquel « le Gaulois » a été suspendu et les passages de l'article qui ont motivé sa suspension, il démontra sans difficulté qu'en fait c'était pour avoir trop bien servi

Chemiserie Louis De Smet

Sp. chemises s. mes.
37, RUE AU BEURRE

son pays en dénonçant certains éléments qui, on l'a vu en 1940, n'étaient pas précisément de nature à donner les garanties requises sous le rapport de la bonne marche des opérations militaires, que « le Gaulois » avait été suspendu.

Cette argumentation, M. Arille Carlier, avocat et député politique qui clôtura la série des discours, la reprit preuves à l'appui en citant de nombreux extraits des journaux flammingants d'avant la guerre — lesquels journaux ne furent jamais suspendus — dont les tendances nettement affichées ne justifiaient que trop les appréhensions du « Gaulois ».

Jazz Fans !

Paites-vous membres du HOT CLUB Cotisation 20 fr.; insigne, 15 fr. à verser au C.C.P. 783.42 du H.C.B. à Bruxelles.

Révélation sur Eton Square

Mais le plus gros succès de la réunion revint sans conteste à M. Arthur Gailly, autre député socialiste, qui après avoir, comme M. Van Walleghem, condamné les méthodes « fascistes » du gouvernement et sa façon de brimer la liberté dans le moment même où l'Europe fête la Victoire de la Liberté, fit de curieuses révélations sur l'attitude du gouvernement belge à Londres pendant la guerre. Déjà en ce temps-là, ces Messieurs qui étaient arrivés à Londres presque par raccroc, et en tout cas par hasard, entendaient bien museler la presse. Heureusement que les Belges à Londres avaient les journaux anglais, car pour ce qui était de la feuille éditée sous le contrôle du gouvernement... Les socialistes avaient voulu publier un petit journal moins conformiste et avaient pour ce faire obtenu le concours de notre bon confrère Antony Vienne qui était attaché au Ministère de l'Information. Résultat, un beau matin M. le Ministre Delfosse fit appeler M. Vienne et le mit en demeure de cesser sa collaboration à la feuille socialiste. Quant aux journaux clandestins qui, de Belgique, parvenaient au gouvernement belge de Londres ils n'allèrent jamais plus loin. Le gouvernement, d'Eton Square n'avait d'autre préoccupation que de faire oublier Limoges. M. Gailly l'a formellement déclaré et ceci explique en tout cas suffisamment pourquoi le gouvernement Pierlot rentra les mains vides au pays. A trop s'occuper d'eux-mêmes ces Messieurs n'avaient pas eu le temps de songer à la guerre ni à leurs compatriotes.

CHINY S/SEMOIS.

HOTEL «AUX COMTES DE CHINY»

Tout confort.

Bains — Pêche — canotage.

Un jeu de dupes

C'est celui que jouent pour le moment les ministres de gauche dans le gouvernement le plus à gauche que nous ayons jamais eu en Belgique.

On en parlait vendredi à l'issue du meeting de Charleroi et l'on notait que chaque fois qu'il y a quelque chose de désagréable à faire ou à dire, c'est régulièrement un ministre de gauche qui en a la corvée, même et surtout si le titulaire du ministère est un homme de droite.

En veut-on des exemples ? Il y a un Ministre de l'Information, comme il n'y en eut jamais dans les pays démocratiques mais comme il y en avait dans les régimes totalitaires, et ce ministre est catholique. Mais quand il s'agit de suspendre un journal, c'est le libéral Ministre de la Défense Nationale qui doit marcher et le socialiste Premier Ministre qui doit enterrer.

L'épuration ne marche pas. Les prisonniers, détenus politiques et déportés rentrent et s'en montrent justement fâchés. On craint du grabuge et dare-dare on commissionne le Ministre... de l'Intérieur qui est libéral, pour qu'il fasse une déclaration d'ailleurs judiciaire et fort bien venue. Mais dans le même temps le catholique Ministre de la Justice ne dit rien ; et s'il ne fait rien non plus, ce qui ne le changera pas, c'est un Ministre de l'Intérieur qu'on reprochera d'avoir parlé.

Idem pour le ravitaillement. Ce pauvre M. Laimand qui est communiste est, de par son portefeuille de Ministre

Ravitaillement, désigné à la fureur des foules qui s'obstinent à n'être pas satisfaites; mais dans le même temps, le Ministre de l'Agriculture, qui est catholique par définition et qui pourrait faire beaucoup de choses pour son collègue, se tient coi bien à l'abri des récriminations.

Et l'on se demande, non sans apparence de raison, s'il n'y a que des naïfs parmi les ministres de gauche ou s'ils ont les seuls, dans l'équipe, à jouer franc jeu.

TADOOR chez **THERESY** — 63, rue Grétry, 63 —
Consommations de premier choix

La réouverture de la Bourse

Selon les dernières rumeurs, il serait question de rouvrir la Bourse le 4 juin prochain, après plus de huit mois de fermeture officielle. Cette fermeture a été, bien entendu, motivée par les naïfs.

Quant au marché noir, depuis le 6 octobre, il fonctionne plein rendement, malgré et surtout à cause des édits gouvernementaux.

C'est, comme ailleurs, et même plus qu'ailleurs la seule loi naturelle, celle de l'offre et de la demande, présidant à la conclusion des marchés à des cours étonnants. N'importe quel boursier vous donnera instantanément les cours des vendeurs et vendeurs en livres or, Union latine, francs anglais, dollars, obligations et titres identifiés ou non, déclarés ou non. Les cours acheteurs sont légèrement différents des cours vendeurs, et cette différence vous laissera l'âme à court de respiration pendant un moment car, vous comprenez, il y a le risque!

Il serait donc question de rouvrir la Bourse. Si c'est un hasard, prenons-en notre part, ce ne sera que le quatrième. Mais si on la rouvre, cela se fera, paraît-il, dans des conditions telles qu'après cela il n'y aura plus qu'à tirer le chelle et à se taper le derrière par terre...

Restauteur de Tableaux
Travail renommé. Prix modérés
Tél. : 43 42 27

oici

Il paraîtrait que les possesseurs de titres pourraient disposer librement de la moitié de leur portefeuille ou au moins, encaisser en bons « francs Gutt » sonnants et trébuchants la moitié du produit de leurs ventes; l'autre moitié étant bloquée. Voilà, qui touche au sublime! En fait, il est de notoriété publique que les profiteurs de guerre, (style Saint-Gilles, Petit-Château et consorts, ou futurs pensionnaires de ces lieux de repos) avaient investi leurs petits bénéfices, en grosse partie, en Rentes, Emprunt du Trésor, Emprunts anonymes (sous garantie d'Etat, n'insistons pas) et autres Fonds nationaux. Ces respectables citoyens vont donc se trouver, si tel est leur bon plaisir, et outre petit doit nous dit que tel sera leur bon plaisir, en possession de 50 p. c. du produit de leur vente, au lieu du rélevement de 95 p. c. prévu par le plan Rataplan. Mais le brave type qui n'avait dans son esprit, rien à se reprocher, voit son argent liquide 100 p. c. bloqué — moins 1000 fr. qui lui ont été remis il y a 6 mois et la promesse, faite, par personne interposée, par M. Eyskens, de voir un maximum de 15.000 fr. sur les 40 p. c. provisoirement indisponibles retomber dans son escarcelle. Ce brave type tira la consolation de voir le profiteur du coin entrer en possession de 50 p. c. de son avoir, parce qu'il avait eu la bonne idée d'acheter des titres.

En somme, celui qui a de l'argent liquide à tout son voir bloqué. Celui qui a des titres, retouche la moitié de son avoir. Celui qui a de la marchandise, retouche la totalité de son avoir.

Ainsi qu'il est démontré une fois de plus, tous les Belges sont égaux devant la loi.

Banque Nagelmackers Fils & Cie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
12, place de Louvain, 12, Bruxelles
Téléphone : 17.22.40

Agence à Tubize - Enghien - Nivelles - Ninove - Ternath

GAVEAU
BROADWOOD & SONS
BLUTHNER



AGENT GENERAL
TEL. 179900

Et puis...

Il reste un petit aspect de la question, qui ne laisse pas de nous intriguer vivement.

Si l'on rouvre la Bourse dans ces conditions, il y aura une masse formidable de vendeurs et très peu d'acheteurs; les titres en effet, sont catalogués au fisc, auquel il faudra expliquer d'où vient l'argent avec lequel ils seront acquis. Ainsi, le Belge né malin s'abstiendra d'acheter, mais s'efforcera de vendre pour investir le produit de la moitié qui lui sera remise en choses mortes, c'est-à-dire en investissements sur lesquels le fisc n'aura pas de prise, quoi qu'il dise, et tant pis pour l'économie générale.

En actions, les cours tomberont, sans qu'il en résulte pour le pays autre chose qu'un appauvrissement général.

Et lorsque les cours seront assez bas, quels seront les acheteurs? Qui? Ceux qui auront leur argent libre — c'est-à-dire, comme par hasard, les compagnies d'assurances et autres trusts financiers, répondants des banques.

En rentes, et ceci nous intéresse tous, c'est une autre histoire. Si la Bourse ouvre, dans les conditions qui sont venues à notre connaissance, l'Etat sera obligé de soutenir les cours et de faire fonctionner à plein rendement l'organisme de soutien créé à cet effet, c'est-à-dire qu'il devra lui-même racheter sa propre marchandise et cela, dans des conditions telles qu'il est hallucinant de constater dans quel guépion on nous a fourrés.

Car, pour racheter la Rente, il faudra la payer et pour la payer il n'y a que la planche à billets.

Mais, comme vous le voyez, le plan Eyskens est destiné à éviter l'inflation et dans cet ordre d'idées, n'importe quel médecin vous dira que pour éviter une maladie, il convient de se l'inoculer.

Maintenant, nous parions que la Bourse ne sera pas ouverte le 4 juin. Si vous avez un petit pari à tenir...

Rira bien qui ose

... montrer ses dents superbes, toujours jaunes grâce à MARLEA, pâte dentifrice qui désinfecte à fond les tubes de l'ivoire, raffermi les gencives, prévient la carie.

Brossez vos dents avec MARLEA, devant et derrière, de haut en bas, et dans leurs interstices.

Déminages

Combien de mines les Allemands ont-ils laissées derrière eux en France, en Belgique, en Hollande? Des centaines, des milliers sans doute, sinon des millions. Aussi longtemps que les hostilités ont duré, les Allems, respectueux de la Convention de La Haye, se sont refusés à employer les prisonniers allemands aux travaux de déminage.

Aujourd'hui, la guerre est finie. Plus rien ne s'oppose à ce qu'on leur fasse enlever, à leurs risques et périls, les mines qu'ils ont placées.

Les Allemands firent enlever par les Belges, en juin 1940, les quelques mines que nous avions posées.

L'armistice du 11 novembre 1918 prévoyait que les Allemands indiqueraient les emplacements de leurs mines et les enlèveraient.

L'armistice Pétain comprenait une clause identique.

Les travaux de déminage ne peuvent plus être considérés comme des opérations de guerre, puisqu'il n'y a plus de guerre.

Et ce ne sont pas les quelques équipes de déminage



AVX ARMES DE BRABANT

M. BERNARD, Chocolatier-Confiseur
36, rue des Colonies, Bruxelles - Tél. 11.63.49

existant en France, en Belgique, en Hollande qui auront, avant cinq ou dix ans, nettoyé ces pays. Or, le déminage est une nécessité vitale pour la reprise de la vie économique, pour l'agriculture.

Qu'on y mette des Boches et s'il se produit des accidents — il s'en produira toujours — mieux vaut qu'en soient victimes des Allemands plutôt que des Belges, des Français ou des Hollandais.

Nous avons déjà subi assez de pertes.

GLACES ET VERRES
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS ET C^{ie}
321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES

Acheteurs de confitures

Vous pouvez remettre à votre épicier même s'ils ne sont plus munis de leurs étiquettes — les verres vides à confiture déposés par MATERNE (triangulaires, boules, etc.) qui en a le plus urgent besoin pour vous servir.

Mitraillettes

Chaque fois qu'une manifestation se déroule dans le pays, des forces imposantes de gendarmerie et de police sont mobilisées.

Jadis, nos agents étaient armés de matraques et de pistolets, nos gendarmes de carabines et de grands sabres, avec parfois une mitraillette par détachement de trente hommes, mitraillette confiée à un grand de confiance.

Actuellement, on ne voit plus que cela, des Stase Gun, aux chargeurs à trente-huit cartouches. Rien n'est plus dangereux que cet outil-là. On presse sur la détente et on envoie d'un coup trente-huit balles dans le décor.

Ceux qui ont charge du maintien de l'ordre feraient bien de relire les règlements et instructions concernant l'emploi des armes en cas de troubles; ils verraient que l'utilisation des mitraillettes est incompatible avec les dites instructions.

Si l'on veut, un jour de fièvre, assister à un carnage que l'on continue donc à munir le service d'ordre de ces engins délicats entre tous.

Il serait sage d'en revenir aux anciens usages: matraques, pistolets, carabines et grands sabres.

Ça a toujours suffi au maintien de l'ordre.

Petit calcul

L'électricité que votre réchaud électrique consomme en une demi-heure pourrait éclairer un travailleur pendant toute une journée. Concluez...

TAILLEUR ANDRÉ
PHILIPPART
BRUXELLES
47, R. des PIERRES * TEL. 12-76-75

Pas de diplomatie secrète, s.v.p.!

A plusieurs reprises, M. Van Acker a eu ce grand mérite — qui n'est toutefois qu'un devoir, mais que M. Pierlot ne possédait pas — d'oser dire au Pays les choses telles qu'elles sont, sans circonlocutions. Certaines choses du moins, des réalités de chez nous, que tout le monde peut constater et sur lesquelles il serait ridicule, lâche et vain de vouloir jeter un manteau d'officielle hypocrisie.

Nous aimerions toutefois que des précisions soient corrélativement fournies sur les dispositions prises en vue de remédier à toutes les difficultés dénoncées avec tant de franchise. Pas seulement sur les mesures d'ordre intérieur qui ne peuvent guère être qu'inopérantes (M. Van Acker le sait bien), mais sur les accords internationaux surtout, qui doivent rendre à la Belgique tous ses moyens,

Pour la toute
belle chemise

F. KESTEMONT

27, rue du
Prince Royal

et même l'accroître, pour lui permettre de lutter sans trop de handicap » pour sa place au soleil.

Il y a eu, il y a toujours, infiniment trop d'incompréhensible discrétion autour des conventions conclues, ou à conclure à l'étranger. La diplomatie secrète est abolie, que diable, et les Belges, dont c'est le sort à tous qui est en jeu, ont le droit de savoir où on les conduit. Or, pratiquement, ils ne savent rien.

Suprême ==

qui est au-dessus de tous et de tout. Preuve: nom qui, depuis 1796, désigne la meilleure des chlorées

0
0
0
0
0
0

CONCORDIA-NORD

DANCING
ORCHESTRE
P. MORGAN

10, BOULEVARD BOTANIQUE, 10 — BRUXELLES

— TOUS LES JOURS A PARTIR DE 18 HEURES —

La consigne du silence

On leur jette de temps à autre un os à ronger. Mais quand on y regarde d'un peu près, il n'y a rien à ronger du tout.

Par exemple, qu'a-t-il été convenu, au juste, avec la France, sur le plan économique et financier? En janvier ou en février derniers, on parla de l'accord Spaak-Bidault comme de quelque chose de microbolant, mais, depuis lors, on n'en a pas dit sensiblement plus et, sauf erreur, le texte n'en a toujours pas été publié. Serait-ce qu'en réalité cet accord ne comporterait que beaucoup de vent, comme d'aucuns l'insinuent?

Pourquoi, d'autre part, ne peut-on pas être éclairé sur ce qui a été fait — ou sur ce qui n'a pas été fait — par le gouvernement, émigré, pendant ses quatre années et demie de séjour à Londres? Comment le Parlement n'a-t-il pas encore réclamé la publication intégrale de tout ce qui fut signé là-bas, en dehors du contrôle de la nation? Il est inimaginable que neuf mois après la libération, ni les Chambres de Commerce, ni les Associations industrielles, ni personne ne sache rien à ce sujet. Faut-il vraiment croire que c'est parce que « les gens de Londres » ne s'y retrouvent pas eux-mêmes, qu'ils sont rétrospectivement honteux de la confusion et de l'incohérence de textes sans aucune valeur pratique?

Du moins test-ce là ce qu'on dit, et le peu qu'on apprend, indirectement, par bribes et morceaux, n'est, pas précisément de nature à donner une meilleure opinion. Et que penser de révélations comme celle faite récemment par M. Kronacker, que toute commande dans le cadre de « Prêt et Bail », que toute lettre à l'U.N.R.F.A. doit être établie en 265 exemplaires (deux cent soixante-cinq)?

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,

115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

COMMERCE-LIEDTS So TAVERNE
Son RESTAURANT
24, PLACE LIEDTS, 24 — Tél.: 15.04.50

Nos navires ravitailleront-ils l'Allemagne ?

Que négocie-t-on en ce moment? De quels pouvoirs sont investies les multiples « missions » substituées d'autorité à l'initiative privée? La lourde machine du dirigisme économique, peut-être nécessaire en temps de guerre, va-t-elle enfin être remise, avec son effroyable paperasserie, maintenant que les hostilités ont cessé?

On nous répondra: la fin des hostilités ne signifie pas, hélas, la fin des difficultés de toutes sortes. Nous en tombons bien d'accord. Mais pour commencer, où en est-on concernant la remise à notre disposition de nos navires, de nos produits du Congo, des devises et de l'or en provenance de la Colonie? Ce sont là autant de questions de toute première importance sur lesquelles on n'est pas encore parvenu à obtenir une franche explication. Qu'est-ce que cela signifie?

Nous nous sentons d'autant plus fondés à le demander

LE GRILLON

Jacques LOAR et les chansonniers vous y attendent

tous les soirs dès 19 h. 1/2 — Dimanches: 17 h. 1/2

que, d'une part, le ministre Kronacker déjà nommé affirme que le décal « normal » (sic) pour l'obtention d'un navire est actuellement de... trois mois et que, d'autre part, les Américains annoncent qu'ils se trouvent dans la « désagréable nécessité » de fournir douze millions de tonnes de vivres à l'Allemagne.

Les Américains ont évidemment le droit de nourrir les Allemands, si bon leur semble. Seulement, comme ces vivres doivent être transportés par mer, nous avons aussi le droit, nous, d'estimer que « nos » bateaux doivent nous faire retour avant tout : ils représentent infiniment moins que les 2.000 navires de 6.000 tonnes chacun qu'il faudra pour faire face à la « désagréable nécessité » susvisée. Et cette nécessité s'harmonise par hasard assez bien avec le business de l'Uncle Sam, celui-ci conviendra qu'il lui apparaisse de trouver le tonnage nécessaire après la restitution du nôtre ! Qu'a fait le gouvernement à ce propos ?

Pensez aux malades

La lampe que vous avez oublié d'éteindre ce soir consume l'électricité dont l'hôpital aura besoin demain.

NOUVEAU TABARIN

11b, RUE DE STASSART (Porte de Namur)
Dancing - Attractions tous les soirs à 20 h.
Orchestre Pierre Berners.

Avant de régler l'addition,

Et sur le plan monétaire, à quoi en sommes-nous ? Pourquoi, neuf mois après la libération, les avoirs belges en Angleterre et aux Etats-Unis sont-ils toujours bloqués, au même titre que les « biens ennemis » ? Les sommes dont nous sommes crédités, en Livres et en dollars, pour remboursement de nos paiements de soldes aux troupes sont-elles bloquées également ? Ce serait un comble. Mais il y a aussi notre considérable boni en compte du « Mutual Aid ». Que pouvons-nous en faire, exactement ? Et qu'est-ce donc que cette effarante histoire de 300 millions de dollars que nous « devons » avoir dépensés aux U. S. A. avant la fin de l'année ?

Le gouvernement est absolument muet sur tout cela et il ne se trouve pas un député, pas un sénateur, pour l'interpeller sur des points aussi essentiels, alors qu'il est cependant question — et comment — de présenter au co-chon de payan, une note à régler qui ne sera pas piquée des vers.

Il serait élémentaire qu'on sache à quoi sert l'argent des contribuables (qui ne doit tout de même pas être intégralement absorbé par les seuls appointements de l'armée de dactylos qui confectionne les lettres en 265 exemplaires ?) Après avoir tué la confiance par des erreurs et des fautes impardonnables, il faudrait tout de même se décider à reconnaître qu'il y a des comptes à rendre, se rappeler que les ministres ne sont que des mandataires de la nation et que le mandant, à non seulement le droit d'exiger à tout moment des explications, mais encore celui de révoquer les pouvoirs qu'il a délégués.

Au fait, n'est-ce pas précisément pour cela que nos bons ministres se montrent si avarés des moindres précisions ?

Jeunes éléments

capables et travailleurs cherchent capitaux pour affaire très intéressante. Ecrire Journal, n 222

SA LAVERNE
POL - SON RESTAURANT
PLACE ROGIER GARE DU NORD

Un petit drame

Ils étaient jeunes beaux et fort amoureux. L'échevin de l'état-civil venait de les marier. Le soleil était de la fête, et le cortège maintenant se dirigeait vers l'église où la bénédiction nuptiale allait être donnée.

Mais le démon se mit de la partie. En l'honneur de ce grand mariage, le bedeau eût aimé faire du zèle et sonner

POUR 110 FRANCS

ou même
GRATUITEMENT
Trois superbes volumes
de 200 à 250 pages chacun
« LES CIUS BAISSÉS »
par M. Marcel
« GUYNEMER »
par Henry Bourdeaux
« LES TROIS PEUPLIERS »
par J.-L. André
- Valeur en librairie : 250 francs
Sans aucun engagement de votre part
Renseignements et notice gratuits à
« LA FLAMBÉE »
20, avenue Brialmont, 20 - Bruxelles

les cloches à toute volée : la maîtresse-corde se trouva coupée. L'organiste n'eût pas manqué l'occasion de manifester sa virtuosité; les orgues étaient endommagées. Les chanteurs eussent voulu ébranler les voûtes de Notre-Dame de Hal sous leurs vocalises; la plupart venaient d'être pris d'une extinction de voix.

Un ministre généralement bien informé était sur les lieux du drame et s'enquit des motifs de tant de malheurs conjugués en ce jour de bonheur. En vain. Peut-être n'est-ce au fond qu'un épisode de la lutte spirituelle qui se livre un peu partout aux confins du civisme et de l'incivisme ?

Commerçants et particuliers

Vos transports et déménagements seront mieux soignés et moins coûteux si vous les confiez aux Transports Atlantique, 40 rue de Rome à Bruxelles. Tel. 37.73.32.

MARIVAUX

* L'ENDROIT LE PLUS SELECT *
RUE GRETRY, 57b - BRUXELLES

Les amitiés françaises à Bruxelles

C'est au jour V lui-même que les Amitiés françaises de Bruxelles ont inauguré leur nouveau siège, situé désormais rue Ducale. Le premier geste des Allemands avait été en effet de les expulser de leur logis en 1940 et d'apposer les scellés sur leurs papiers. L'amitié France-Belgique ne faisait pas partie du programme hitlérien; elle ne fait pas davantage partie du programme de ceux qui représentent les séquelles de l'hitlérisme.

Pendant la drôle de guerre, les Amitiés françaises de Bruxelles avaient rendu de grands services à des ressortissants et à des ressortissantes français que la mobilisation laissait sans ressources. Fondées jadis par Maurice des Ombiaux dont le docteur Philippe puis Me Sasserath furent les continuateurs et parallèlement aux Amitiés françaises de Mons fondées par Alphonse Lambillotte et à celles de Liège par Jenissen, elles ont été, depuis vingt-cinq ans, un incomparable instrument d'échanges intellectuels entre les deux pays. Ce sont elles qui, depuis l'armistice, ont pris l'initiative de la belle conférence que Louis Marin a faite l'hiver dernier, ainsi que celle de la séance consacrée aux « Chants de France », le 20 avril dernier. Le 30 mai, elles patronneront une conférence de G. Dopagne sur « L'Alsace, terre de France » devant M. Leydoux, conseiller d'ambassade, M. Foulon, résistant, de la première heure et président de la Chambre de commerce française, le général Pontus, Louis Piérard et la presse rassemblés rue Ducale, M. Sasserath a rappelé ces fastes, esquissé un programme, salué les nations sœurs. La tradition est renouée...

Une vie nouvelle

Le mauvais fonctionnement des glandes endocrines provoque le vieillissement prématuré, les dépressions nerveuses, la neurasthénie. Vous pouvez combattre ces troubles. Lisez la brochure P 3 adressée grat. sur dem. par la PHARM. DE LA PAIX, 88 ch. de Wavre, Bruxelles.

HOTEL DES ARDENNES

VEUVE ROLAND, BIEVRE, informe sa clientèle, qu'elle peut trouver bonne table et bon gîte, comme avant la guerre.

ZIEGLER & Co

Transports internationaux par fer et eau - Dedouanements - Déménagements - Garde-meubles.
162, rue D. Lefevre. Tél.: 26.48.89.

Les insanités censoriales

A la suite de ce que nous avons dit des choses insanes de la censure, un ami nous conte l'anecdote suivante, qui est toute fraîche :

Comme tant d'autres, un jeune garçon de chez nous, après avoir fait partie de l'Armée Secrète du général Pire, s'est engagé dans une unité régulière, aussitôt après la libération, bien qu'il fût étudiant et qu'il lui restât son diplôme à conquérir. Il se trouve au « training » en Irlande du Nord, non loin de Belfast.

Ses parents, qui connaissent des Américains d'origine irlandaise, écrivent à New-York pour demander si le « boy » ne pourrait pas être introduit dans une famille honorable de la capitale de l'Ulster, afin qu'il ait un « home » où passer ses heures de liberté. Tout en apprenant l'anglais et, si possible, en revoyant ses cours.

Par télégramme, on leur communique deux adresses et, simultanément, on annonce à celles-ci la visite prochaine du soldat belge. Bien entendu, la censure américaine laisse passer les deux dépêches sans la moindre remarque leur texte étant lumineusement simple et clair.

A leur tour, les parents s'empressent de télégraphier dans le même sens à leur fils : « De la part de Madame Unelle, de New-York, tu peux faire visite ou écrire pour n'importe quoi à tels et tels, telle adresse. Ils sont prévenus ».

Mais la censure belge, elle, veillait ! Le télégramme fut retourné avec la mention « Inadmis », bien entendu sans qu'on s'abassât à donner le moindre mot d'explication concernant cette déconcertante rigueur.

De beaux cheveux pour tous

La méthode est facile et à la portée de toutes les bourses. Chaque matin une friction au Pétrole Kaldé qui chasse les pellicules, assouplit et nettoie le cuir chevelu.

PENSION FLEURIE

COXYDE-BAINS — RUE DE NIEUPORT
CUISINE SOIGNEE — OUVERTURE PENTECOTE

« C'est la faute des Anglais »

C'était vraiment trop bête et, pour en avoir le cœur net, le père s'adressa directement au général Erskine, puisque c'est à l'autorité militaire britannique qu'on impute la responsabilité des inconvénients de ce genre, qui heurtent tellement notre mentalité belge.

Deux jours plus tard, il recevait, par estafette spéciale, la réponse que nous reproduisons ci-dessous :

« It has been ascertained that your telegram was refused by Contrôle des Communications in consequence of a misunderstanding. Contrôle des Communications regret the mistake and states that if the telegram is now presented its transmission will be authorized ».

Il eût été difficile de dire plus nettement, avec politesse, que le Contrôle — belge — des Communications avait une fois encore fait du zèle, et qu'il s'était vu contraint de reconnaître l'impertinence de celui-ci.

Et le ridicule est d'autant plus évident que : 1) comme déjà dit, le même texte, refusé dans le sens Belgique-Grande-Bretagne, avait été admis des U S A. vers la même Belgique et la même Grande-Bretagne; 2) une lettre confirmative du télégramme retourné et expédié « recommandée » n'avait pas été écartée, bien qu'elle contint in-ex-

tenso le texte inadmis; 3) sans attendre la réponse du S. H. A. E. F., le père du jeune soldat avait chargé quelqu'un se rendant à Londres de télégraphier de là-bas, ce qui démontre de surcroît la complète inanité du Contrôle des Communications.

Voici le moment

de vendre vos musiques. Nous sommes acheteurs de musiques classiques: Sonates, Etudes, Méthodes, Partitions d'opéras, etc. HARMONIA, 23, r. de l'Etuve (coin r. Lombard)

PLOMBERIE INSTALLATIONS
VERHOOGEN — SANITAIRES —
A. DE MEESTER, SUCC.
13, pl. Samedi - T. 18.12.37

Illégale et onéreuse dictature administrative

Après cela, il devient malaisé d'encore prétendre qu'on ne fait qu'appliquer les ordres du S. H. A. E. F., et à la tête de notre Ministère de la Défense Nationale on n'est pas « chinois » non plus. Alors, au lieu de se livrer à d'aussi déplorables fantaisies, qui pourraient aussi être très préjudiciables, sans que de tardifs regrets aient la moindre vertu réparatrice ?

Il faudrait que cela cesse. Et même que cela cesse radicalement, par la suppression pure et simple du parasitaire Contrôle des Communications. Tout de suite.

Que coûte-t-il, au demeurant, cet inutile et nuisible service, dont la princesse supporte les frais comme ceux de tant d'autres départements créés sans compter, depuis la libération ? Nous serions curieux de le savoir, mais on se garde bien de présenter un budget au pays — et on en est du reste parfaitement incapable, tellement on est dépassé par le constant et monstrueux développement de la dictature administrative.

En l'occurrence, cette dictature n'est pas seulement exaspérante, elle est aussi et surtout illégale, anticonstitutionnelle. Notre charte fondamentale, repêchons-le, stipule explicitement que « le secret des lettres est inviolable » et que « la censure ne pourra jamais être établie ».

Un arrêté-loi du 11 octobre 1916 a bien un peu tempéré, pour la seule sauvegarde des secrets militaires, en temps de guerre, ce que ces textes ont peut-être de trop catégorique. Mais la guerre est finie, et la Constitution reprend tous ses droits !

Néo-incivismisme ?

Nous savons bien que, juridiquement, la guerre ne prendra fin qu'à la signature du traité de paix — et on en signe un. Nous n'ignorons pas non plus qu'on se bat encore dans le Pacifique, contre les Japonais. Mais il n'en demeure pas moins qu'il n'y a plus de guerre en Europe, qu'il n'y a plus de Nazisme, plus de Wehrmacht, plus de Kriegsmarine, plus de Reich. Alors franchement, qu'est-ce qu'il peut encore y avoir à censurer, du point de vue militaire, dans les échanges de correspondance entre la Belgique et les autres pays ?

Il ne faudrait tout de même pas que cette censure militaire — que nous avons nous-même réclamée, dès la libération, afin d'écartier tout risque d'involontaire mais réel-

WALON FRÈRES
DÉMÉNAGEMENTS - TRANSPORTS - GARDE-MEUBLES
2, Bd. Em. Jacquain - BRUXELLES

LITS BÉBÉS, BERCEAUX, VOITURES, CHAISES PARCS. *Le plus beau Choix*
LES GRANDS MAGASINS VAN NUYDIER
19, RUE VIEUX DE BRUXELLES

ELYSEE

DANCING
avec l'orchestre réputé Johnny RAMBELL
15, Pl. Fontaines (Centre) - Ouv. 4 P jours

le indiscrétion — devienne un paravent pour de l'espionnage fiscal ou politique. Et il convient de souligner que des agissements anticonstitutionnels sont aussi reprehensibles dans le chef d'un gouvernement d'aujourd'hui, qu'il le furent dans celui des Secrétaires Généraux, sous l'occupation : il n'y a qu'une Constitution, qu'un Droit, qu'une Justice. Qu'on veuille bien y réfléchir.

Bien entendu, si la France, l'Angleterre, d'autres pays encore estimaient devoir maintenir une censure pour la correspondance envoyée chez eux, cela ne nous regarde pas et nous nous inclinons d'avance — en la déplorant d'avance aussi — devant une éventuelle nécessité de présenter le courrier, à un service ad hoc du consulat ou de l'ambassade. Mais nous sommes trop jaloux des libertés qui font la force de la Belgique indépendante, pour ne pas nous insurger contre le maintien d'une institution aussi irrégulière que néfaste.

La Parfumerie Chanel

de Paris avise sa clientèle qu'une grossière imitation de son célèbre n° 5 est mise en vente dans des boîtes bordées d'un fillet bleu, alors que le véritable n° 5 n'est présentée qu'en boîtes bordées noir.

VARIETES

DANCING - ENTREE LIBRE
600 PLACES
PLACE DE BROUCKERE, 40

Anvers-Port

On vient à Anvers de redonner l'actualité à la fameuse exclamation de feu M. Casteleyn, alors président de la Chambre de Commerce d'Anvers dans laquelle à l'occasion de l'inauguration des Installations du Kruischans il rappelait à la modeste MM. les Politiciens et les Fonctionnaires qui se cassaient l'encensoir sur le nez et faisaient proclamer en lettres d'or sur la pierre bleue que c'était sous leur règne que cette splendeur était née : « Ces Messieurs parlent de tout cela comme si c'était leur œuvre alors que dans la réalité ce sont les hommes d'affaires, les simples citoyens qui ont étudié et bataillé pour imaginer et créer ce port magnifique et dont les efforts datent d'années avant même que les triomphateurs de ce jour eussent commencé à atteindre l'âge de la compréhension, avant même qu'ils ne fussent, on ne sait trop pourquoi, devenus les champions d'une proposition dangereuse dont les travaux que l'on inaugure aujourd'hui sont l'antithèse heureuse » (M. Casteleyn faisait allusion à la « Grande Coupure »).

Et pourquoi ce renouveau d'une vérité quelque peu oubliée ?

Parce qu'on commence à parler de plus en plus d'une étatisation de tous les ports belges réunis à Bruxelles dans quelque direction générale unique. Sur le papier ce Ministère des Ports apparaît comme acceptable et même apte à quelques développements oratoires, mais en fait on ne doit pas oublier que comme le disait M. Casteleyn les administrations ne font que suivre les initiatives des commerçants, industriels et import-exportateurs et en général ne les suivent que de loin et généralement assez mal.

Tout le matériel et les ustensiles

POUR LA GRANDE CUISINE

Etamage — Réparations — Transformation

Exécution rapide et garantie

Etablissements A. Ronval

43, rue Van Artevelde Bruxelles — Téléphone : 11.30.40

Suite au précédent

En général, ceux qui font vivre Anvers-Port — et en vivent — sont résolument adversaires de l'unification de l'administration des Ports, ils veulent pour le moins maintenir la régie communale et pour le mieux, créer cette autonomie absolue de toute ingérence administrative qui constituerait la remise de la direction générale du port à un organisme exclusivement composé des intéressés directs, — patrons et ouvriers — et suffisamment libre pour se passer de toutes les formalités lentes et dépri-

Talbo TAMPON PERIODIQUE

mantes qui caractérisent les services officiels. Ils donnent comme exemple le problème dit de la normalisation du bas Escout — dont le Bassin-Canal et l'Eluse du Kruischans ne sont qu'une partie, qu'on ne l'oublie pas — et qui par la faute des pouvoirs publics — Ville d'Anvers libérale contre le Gouvernement catholique, — a trainé pendant plus de trente années dans les égouts de la politique électorale, pour aboutir à cette colossale galéjade de faire inaugurer les travaux du Bassin-Canal, solution proposée par les libéraux, par M. Van Cauwelaert, élu sur le programme tout à fait opposé de l'exécution de la Grande Coupure.

Si l'on veut faire quelque réforme utile dans la gestion du Port d'Anvers, qu'on enlève sa direction à l'administration communale, nécessairement plus préoccupée de sa propagande politique et de « ses nominations », pour le donner à quelque Chambre de Commerce et de Travail composée de délégués de tous les milieux intéressés : armateurs, agents maritimes, transporteurs fluviaux, organismes ouvriers délégués de l'industrie de l'intérieur du pays, délégués des organismes de transport par rail et par route etc. Et le port sera bien, sera mieux géré, entretenu et maintenu rapidement et efficacement à hauteur des vrais besoins du pays tout entier.

PAUL LAMBERT,

notre pianiste virtuose fantaisiste national est au
RIO-BOURSE
10, rue Jules Van Praet, 1^{er} étage
Tous les jours à partir de 17 heures.

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
WYS MULLER & C^{IE}
TELEPHONE 18.16.98

Intérêts batejiers

S'il se comprend qu'en vue de la reprise immédiate du trafic et des besoins des transports pour les Alliés le Gouvernement ait maintenu provisoirement les organismes d'exploitation créés pendant la guerre, on ne voit pas bien pourquoi l'on ne desserre pas quelque peu les chaînes qui entravent toute initiative privée. Evidemment tout le monde ne perd pas à la persistance de certains groupements obligatoires. Mais le fiasco de ces survivances du régime corporatif plus ou moins hitlérien ou social-démocrate, le scandale du crédit illimité accordé par la Belgique au groupement néerlandais et qui fait que nos batejiers nationaux sont exclus des chantiers belges, le désordre dans le « Bureau du Tour » etc. devraient inciter nos dirigeants à des réformes radicales.

Au lieu de cela, on apprend de jour en jour des nouvelles de plus en plus ahurissantes : c'est ainsi qu'il paraît que l'autre jour on avait décidé à Bruxelles de commander en Amérique mille péniches d'un type uniforme, lesquelles auraient été construites aux Etats-Unis, transportées en pièces et montées en Belgique.

Commander des péniches en Amérique alors que la Belgique et la Hollande sont les principales spécialistes en cette construction ! Mille péniches du même type, alors que les nécessités du trafic économique et technique demandent une assez grande diversité de dimensions et d'accommodement ! Mille péniches alors que nous avons chez nous chantiers et ouvriers, tôleries et chaudronniers, ateliers de construction d'appareils en quantité et de qualité !

On a pu arrêter à son point de départ ce véritable attentat contre notre activité industrielle et fluviale, mais il paraît que l'on va remplacer cette commande de péniches par un ordre de construction d'un nombre imposant de remorqueurs : ce qui est tout aussi peu... raisonnable.

Ne ferait-on pas mieux de faire un effort sérieux pour

VINAIGRE ★ L'ETOILE

SAINT-SAUVEUR

SA MAGNIFIQUE
SALLE DE CULTURE
PHYSIQUE

recupérer le millier d'allées rhénanes — plus de 800.000 T. et pour plus de deux milliards de valeur! — qui se trouvent actuellement en zone occupée par les Alliés? Qu'attend-on pour envoyer sur le Rhin et en Hollande quelques chefs militaires énergiques et bien vus par leurs services antérieurs par le Sheaf et quelques compagnies de sapeurs-pontoniers pour reprendre les péniches, les relever et les réparer et les reconduire en Belgique? Cela ira mieux et plus vite que les livraisons de commandes passées en Amérique, sera infiniment moins cher et donnera satisfaction à des milliers de nos compatriotes actuellement dépossédés injustement et oubliés par les organismes d'Etat.

PHILIPS

LE CARROSSIER
la peinture et répar. de la
BELLE VOITURE

RUE SANS-SOUCI 123 BRUXELLES Téléph. 48 38 07

La batterie belge et les dommages de guerre

L'Association des Maîtres Bateliers des Régions de Liège, Limbourg, Namur et Charleroi adresse un vibrant appel à tous les parlementaires de ces régions, sans distinction de parti, en vue d'obtenir lors de l'examen du projet de loi à déposer à la Chambre :

- 1) la reconnaissance du droit à la réparation pour les bateaux sinistrés à l'étranger;
- 2) des commissions spéciales pour l'examen des dommages de guerre subis par la batellerie;
- 3) des modalités pratiques de crédit pour les bateliers;
- 4) l'engagement du Gouvernement belge d'assurer la priorité pour la fourniture des matériaux nécessaires à la réparation des bateaux;
- 5) les mesures immédiates pour le sauvetage des 3000 bateaux belges sinistrés ou évacués et se trouvant actuellement en France, aux Pays-Bas et en Allemagne.

Nous ne doutons pas que nos parlementaires auront à cœur de défendre avec toute l'énergie voulue les revendications d'une corporation trop méconnue du grand public et dont l'importance dans la vie économique du pays s'avère de plus en plus indispensable car les transports joueront un rôle de premier plan dans le relèvement du pays (Association des Maîtres Bateliers, Henri Janssen Secrétaire, Quai Coronmeuse, 73, LIEGE).

G. DEGEE

LE SPECIALISTE DU DEPANNAGE

Ciné-amateur et radio
172 RUE WAYEZ. - Tél.: 21.31.32

La dernière fois

Le vieux ménage est descendu en ville pour assister aux fêtes de la victoire. Gris de bruit, d'allégresse et de bière il a manqué le dernier tram et regagne péniblement sa maison d'Uccle. Madame est épuisée de chaleur; elle a mal aux pieds.

« Ah bien! soupire-t-elle On m'y reprendra encore à ôter le jour V. Je te jure bien que c'est la dernière fois que ça m'arrive... »

BEAUTAPIS

SPECIALISTE

183-185, Boulevard Anspach — Tél.: 11.07.94

Félicitations

M. Lamot, consul de Belgique à Nice, vient d'être élevé au grade de Consul général.

Toutes nos félicitations, M. Lamot, dont le fils a été tué dans un des bombardements de Marseille, a rempli durant toute la guerre, comme il le faisait avant la guerre, ses délicates fonctions avec un courage et un dévoue-

LE RESTAURANT YSER-BOURSE EST OUVERT

10, RUE DE LAEKEN, 10 — Téléphone 18 07 80
ment infaugables. Les services qu'il a rendus aux Belges exilés dans le Midi, sont innombrables et incalculables. Sa promotion dans la carrière sera accueillie avec joie par tous les Belges, anciens familiers de la Côte d'Azur et qui comptent bien le redevenir.

PATER

COIFFEUR MESSIEURS

— Saison de 1^{er} ordre —

— Massage radioïte —

— Manucure, Service américain

PLACE DE BROUCKERE, 27 (Entre-soi) — Tél.: 17 64 85

Il y a 200 ans...

Il y eut, vendredi dernier, très exactement deux cents ans que fut livrée la célèbre bataille de Fontenoy. Avec Waterloo, Jemappes, Neerwinden, Ramilles et quelques autres de moindre retentissement, c'est, une de celles dont tout le monde a entendu parler. Il ne faut pas être un ancien élève de l'école des Chartes pour savoir qu'elle eut lieu sur notre sol et qu'il s'y passa des choses très romanesques, dit-on.

Si le vainqueur officiel fut Louis XV, dans tout l'éclat de sa jeunesse amoureuse, l'artisan de la victoire était cet extraordinaire Maurice de Saxe, qui, l'année suivante, scandalisa et amusa tout ensemble Bruxelles par ses assauts galants contre la peu redoutable madame Favart. Ce brave Maurice, au demeurant, entouré d'une armée de filles aussi jolies que pétulantes, est célèbre aussi par son orthographe. C'est bien lui qui, pressenti pour entrer à l'Académie Française, s'en étonna, en ces termes :

« Je suis le mu fere de la Cadémie, sela miret comme une bage à un chas... »

Ce qui lui allait mieux, c'était le passer des bagues aux doigts des belles et d'exercer fort honnêtement son métier de soldat adulé de Mars et de Venus. La guerre en dentelles, ce n'est pas lui qui l'a inventée; mais c'est, peut-être lui qui emportait le plus de colifichets dans ses bagages de général. Dentelles, colifichets, galanteries et pannoche, ce n'en était pas moins la guerre avec ses flots de sang. Et Fontenoy coûta cher aux vainqueurs comme aux vaincus : 100.000 hommes en présence et de 12 à 15.000 victimes pour une demi-journée de combat. Quel combat! Vu à la manière des événements récents, cependant, ce ne serait qu'un jeu : quelques tanks, quelques avions, autant en emporte le vent. Mais des prodiges de valeur furent déployés de part et d'autre. Sans compter la phrase historique...

XYL AMERICAN OPTICAL

ARTICLES D'OPTIQUE EN TOUTS GENRES

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17 03 12
34, rue Grav (Place Jourdan) — Tél.: 33 70 32

Tirez vous-même!

Car si Waterloo, dans l'imagerie d'Epinal, se résume à Cambronne, Fontenoy tout entier tient dans le fameux : « Tirez les premiers, messieurs les Anglais! »... Trop fameuse apostrophe. La réalité n'est pas si magnifique. L'histoire, fautive de beaux mots, n'a pas manqué l'occasion d'en faire un à succès. Nous n'y étions pas, là-bas, le 11 mai 1745, et Voltaire non plus, qui a forgé la légende par manque de précision. C'est une raison d'y regarder de plus près.

Quand, en effet, après quelques heures d'essais infructueux, et non pas au début de l'action, quelques centaines de Gardes françaises se trouvèrent soudain face à face avec la formidable colonne anglaise, cachée par un repli de terrain et qui montait imperturbablement à l'assaut des positions situées entre Fontenoy même et Barry, il se produisit un arrêt. Officiers anglais et français mirent chapeaux bas. Milord Charles Gray cria :

— Messieurs des Gardes françaises, tirez!

M. d'Anteroche répondit :

— Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers; tirez vous-mêmes!

C'est ainsi que la réponse entra dans la gloire et que pas mal de courageux Français mordirent la poussière sous le feu roulant des Britanniques. Cela, M. de Voltaire

VERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
 37, RUE DU PEPIN, 37
 (côté de la Salle de Ventes Nove) Tél.: 12.94.59

raconté de manière très sobre. Ce qu'il n'a pas dit, n'il ne devait pas dire à des contemporains pour être pris, c'est, que la coutume de l'infanterie du roi de France était d'essayer d'abord la décharge de l'adversaire, on du, croyait-on, que « la troupe qui a fait feu la première, est une troupe défaite si celle qui lui est opposée ne se feu ». En se laissant provoquer, les soldats du maréchal de Saxe observaient donc une consigne qui était plus de la tactique que de la courtoisie élégante. Elle est la version des spécialistes eux-mêmes, qui mettent le souci de la vérité au-dessus de toute vaine littérature.



DREUX Coiffeur pour Messieurs
 MANUCURE MASSAGE
 80, RUE DE NAMUR (Porte de Namur)

esprit des magistrats... sous l'ancien régime

erpillon qui fut magistrat, durant de longues années, prime, en son « Commentaire sur l'ordonnance de 1670 » est un mauvais brocard du Palais de dire à un plaideur qui a perdu son procès, de se répandre, pendant vingt-quatre heures, en injures contre ses juges; à moins que l'injure ne fût si légère, qu'elle pût être excusée par le premier mouvement de la perte du procès. Un pareil plaideur s'étant avisé de dire, en sortant de l'audience, à l'un de ses juges était un fou et l'autre un cocu; l'un était le pourvoir, l'autre, plus patient, disait qu'il méprisait l'injure. Après une contestation à ce sujet, le premier se fâcha et dit à l'autre qu'il était fou. Celui-ci lui répondit: « Je suis ravi que vous ayez expliqué l'énigme: carque je suis le fou, vous êtes le cocu ».

Serpillon n'indique pas si cet échange de propos fut suivi d'un crépage de... perruques.

ACKARD Confiez votre « Pockard » aux spécialistes Etablissements ROLLAND
 10, rue Berclmans (porte Louise) — Téléphone: 37 88 10

LE BRUXELLES
 55, BOULEVARD ANSPACH

FRANÇOIS RENARD
 dans un sketch

VINA DAISY
 chanteuse de caractère

CLAUDE SAUVENIER
 chanteur de charme

ORCHESTRE

RUDY DOLF
 SPECTACLE PRESENTE PAR

LOU EGGEN

Un bock avec M. Auguste Mahieu, un « politique », parmi tant d'autres

Dans la lumière toute neuve, au seuil de sa maison de Watermael M. Auguste Mahieu, négociant à Bruxelles, ou, plutôt, ce qui reste de l'enveloppe martyrisée de M. Auguste Mahieu. Une tête exsangue, ravagée, rase, ou l'ombre du brun des prunelles, refuge de la vie. Ployant sous le fardeau de cette tête devenue trop lourde, dont les os ont refusé de maigrir, l'ombre d'un corps — flottant dans une casaque grise de forat. Des pantoufles; mais on n'y peut croire, et ce qui prolonge ces jambes fléchissantes, ce ne peut être que des sabots — les sabots pesants du bagne.

M. Auguste Mahieu tombe dans mes bras amis. Et il répète, il crie presque: Vivant! Je suis vivant! Je suis vivant!...

C'était le 17 septembre 1943, à Foix, en Ariège ex-« zone libre », rue des Chapeliers à l'ombre du roc refouillé où se campe le château-fort des anciens comtes. L'heure était douce, la courbe du soleil s'inclinait vers le Lion de Caral, découpe, eût-on dit, dans de l'ardoise, M. Auguste Mahieu, réfugié, commissaire belge au rapatriement, sorti dans quelques semaines, très épuisé, de la prison de Saint-Michel, à Toulouse, était en train de se reposer à l'étage, dans sa chambre. Moi-même attendant qu'il se réveille, je causais avec sa fille, dans son bureau, au rez-de-chaus-sée...

Soudain, la porte de la rue, entrebâillée est poussée avec fracas. Un Gestaplen en uniforme fait irruption dans le couloir. Il est conduit, par un espion sarrois nommé Buchmann, sinistre gredin dont la famille habitait la région depuis le plébiscite, et qui reconnaissait, comme on va le voir l'hospitalité française. Quatre minutes plus tard, M. Mahieu est jeté dans la limousine attendant à quelques mètres de là, sous la surveillance d'un chauffeur policier. A peine a-t-il le temps d'embrasser ses enfants et sa femme de serrer la main que, pétrifié de stupeur, je lui tends sur la porte de son bureau.

A huit heures du soir, le malheureux, menottes au poing, est embarqué dans le train de Toulouse. On a pu lui faire passer deux valises contenant des vêtements et quelques vivres. Un calvaire de dix-neuf mois va commencer pour cet homme de cinquante-quatre ans. Pendant cette longue période on n'aura qu'une seule fois de ses nouvelles: datées en mai 1944 de l'hôpital de Hambourg, nouvelles où l'infortuné déclarait avoir été presque mourant et poussait ce cri de détresse: « Je n'ai plus rien. Je suis nu! Demain, je serai debout, hélas! et ce sera le retour aux travaux forcés! »

— J'étais depuis huit jours à peine à la prison de Toulouse, me dit M. Mahieu, que je me vis transférer à Fresnes. On m'avait enchaîné avec M. Feldshelm, l'adjoint de M. Rotsaert, arrêté à Agen. De quoi m'accusait-on? Je ne le suis jamais précisément. A en déduire de l'interrogatoire que je subis une fois seulement, j'étais emprisonné parce que je faisais partie de l'œuvre belge d'assistance inspirée par feu Vanderpoorten, et dont Georges Vandervelde était l'agent visible. Ce qu'on me reprochait? Pêle-mêle, d'avoir, avant l'occupation totale, adouci la détention des jeunes Belges qui avaient passé la ligne, de les avoir casés dans des usines, de les avoir aidés financièrement et d'avoir favorisé leur passage en Espagne. On m'accusait aussi d'être un Belge anti-allemand, par le seul fait de ma persistance à rester en France, et j'étais, en principe accusé de mauvais esprit, résistance passive, propagande verbale.

— Tous ces griefs étaient fondés: c'est tout à votre honneur cher ami!

— J'en conviens. — Mais les Allemands n'en avaient aucune preuve. Je suppose, encore aujourd'hui que j'aurais été dénoncé par un individu nommé G... se disant ex-légionnaire — que j'essayai de faire passer, avec beau-

coup d'autres et auquel vous-même vous offrites l'hospitalité à mon intervention. Mais ce n'est qu'un soupçon. L'un des commissaires nazis qui m'interrogea me laissa d'ailleurs entendre que les présomptions relevées à ma charge lui paraissaient faibles. Mais il avait des ordres. Le 11 janvier 1944, je quittai Fresnes avec un convoi, et nous arrivâmes à Neue Bremm, camp de discipline pour travailleurs, où les « politiques » ne faisaient que passer. Un hasard tragique devait m'y cloûter longtemps.

En rang d'aboard, devant la baraque de la Verwaltung... Grâce au dévouement de Mme de Ryckman de Belz, nous avions quitté Fresnes avec un précieux colis de vivres de choix, nous sortions, dépossédés de tout ce que nous possédions de beau et de bon. On ne nous laisse que des leutes. Ce peu qui nous reste est mis sous clef, et désormais nous allons vivre dans le froid, à demi-vêtus, sans pouvoir changer jamais d'aucun sous-vêtement. On suppléera d'ailleurs à ce dénûment vestimentaire en nous donnant de l'exercice. Incapables, pour la plupart, de travaux manuels qualifiés, notre lot est d'enterrer les morts, de nous atteler vingt ou trente à un chariot qui va à la corvée des rutabaaks: lorsqu'il n'y a rien à faire, nous courons sous les coups de crosse et les outrages, nous exécutons « sèches » forcées autour d'une petite pièce d'eau. Nourriture: celle des camps de misère physiologique. Elle est telle qu'un de mes compagnons de chaîne, le docteur Arbeit, de Paris, spécialiste des voies digestives, estime qu'elle amairait le normale normal de 300 grammes par jour et qu'elle doit aboutir à la mort en quelques mois. Des quatorze qui, avec moi, ont été maintenus douze semaines à Neue Bremm, huit ont succombé très vite, suite de mauvais traitements et de misère physiologique. Un neuvième est décédé à Langenstein, le jour de la libération. Je suis un des six survivants — en admettant que les cinq autres copains aient tous surmâté !

Enfin nous quittons Neue Bremm, enfer où je reverrai toujours le gardien nazi, âgé de soixante-cinq ans, à demi-paranoïaque, qui nous déclarait: « Si nous perdons, le me creve, mais vous ne serez plus là pour voir ça ! » Je suis dirigé vers Sachsenhausen, proche Berlin, et c'est un douloureux voyage de quatre jours au cours duquel je tombe enfin presque agonisant. Faible au delà de toute expression, l'odème m'a envahi jusqu'aux genoux. Je sombre dans l'inconscience, et me retrouve à l'hôpital de Hambourg avec un agent de police de Paris qui claque aussitôt. Moi, je tiens le coup — miracle parait-il — et suis d'ailleurs soigné, presque bien nourri. Je reviens à la vie en compagnie de neuf Allemands condamnés de droit commun qui, tous, viennent d'être opérés...

— Comment cela ?
— Châtrés tous les neuf en vertu de la loi allemande sur les obsédés sexuels... J'étais le seul dans cette chambre, qui n'eût pas été admissible au grand Sérail. Mes compagnons supportaient leur diminution... capitis avec beaucoup de stoïcisme. A la fin, nous fûmes même rejoinis par un jeune dentiste, inverti parmi tant d'autres Boches, qui, lui, sollicitait spontanément du tribunal, l'assistance chirurgicale dont se relevaient ses frères aberrants; préférant la vie à toutes les bourses du monde, il appréhendait de s'éteindre derrière les barbelés. Mais l'abrege... Je pus enfin et malheureusement me tenir sur mes jambes. On m'embarqua pour Sachsenhausen. C'est un camp modèle: bains-douche hygiène, famille bien organisée. On y cogne dur Pendants publiques et solennelles « au nom de Himmler », chambre à gaz, four crématoire et

des coups des crups, que ça pleuvait. Là j'ai tenu morant, dans mes bras, le colonel de réserve Daune, de Narbonne, officier de la Légion d'honneur, en train de mourir d'infirmité absolue; j'ai vu agoniser, dans notre baraquement, l'aviateur français Laverne succombant à la bastonnade pour s'être procuré en fraude une tranche de pain. Il me deux jours à nous quitter. Moi-même, bien qu'une commission médicale ait passé et un peu amélioré nos rations, j'ai subi repris par l'odème, la dysenterie d'autres affreuses misères. Intuitivement, je suis bon pour un camp de mort.

Je me retrouve à Langenstein, une paine où l'on fa péir en trois mois les épuisés, près Halberstadt. Je suis devenu le numero 868138, avec un triangle rouge sur le poitrine, qui me distingue des homosexuels et des obusiers dont le triangle est vert ou jaune. Je travaille douze heures par jour à des terrassements commandés par les usines Goering. Couchier: 10 heures du soir, lever 3 h 30 du matin; 350 gr. de pain, 25 gr. de saucisson, 30 gr. de margarine, soupe d'épluchures de pommes de terre. Le cœur, les poumons, tout flancine. J'étais si faible en arrivant à Langenstein, que je faillis m'abattre en route, sous une pluie diluvienne. Durant ce mois atroce, quelques carottes volées me sauvèrent la vie. Puis je sombrai. L'hôpital me recueillit, et c'est dans cet hôpital que les Américains me récupèrent.

M. Mahieu fait une pause: « Au cours de mes périminations j'ai passé douze jours à Buchenwald. Dites à vos amis que Buchenwald, c'est le Paradis » Il ajout encore: « Rappelles-vous: octobre 1940. J'avais entrepris des démarches pour gagner Londres. Londres répondit: non. J'en repris d'autres pour être admis au Congo, quand était encore possible de passer. Mais M. Devleeschauwe ne daigna pas accepter ma requête... et voilà ! »

— Que voulez-vous pauvre ami! A Londres, on était admis seulement sur présentation d'un bon certificat de directeur de boîtes. Et quand au Congo... M. Devleeschauwe avait d'autres soucis, et d'autres plaisirs. LA CAUDALE.

Jase-bande !

A San-Francisco, les nations élaborent un statut de la paix

Finis les jours sombres et ternes
Frisco nous prépare la paix.
Tandis qu'à Genève on avait
Pris... l'Helvétie pour des lanternes !

On se passe de la pommeade.
« Nous sommes frères » Volontiers.
On prendrait les conférences
Pour des attachés... d'embrassade !

En dix-huit, après l'écatombe
Le paix nous mit dans le pétrin.
Ah ! quels décevants... colombina
Nous apporta cette colombe !

Or donc, la guerre, cette tuile
Sera releguée au grenier.
(Puisse va fleurir... l'olivier
Nous aurons peut-être... de l'huile !)

Mais apparemment, nul ne bouge.
De ceux qui soignent, l'univers
On dit qu'autour du... tapis vert.
Rien ne va plus! Le gagnant?... Rouge!

Las! L'homme est une bête immonde
Et si quelque autre fou, demain
Mobilisât, trop de Calig
Repondraient à... l'Abel! Quel monde!

En attendant, la nef « Pax » vogue.
Rions, chantons! Oulé oulé!
Et depuis qu'il est... muselé,
Le Fritz est d'une humeur... de dogue!

Il a fini par tout comprendre.
Nonobstant, son crâne assez dur.
Le pauvre était soyé-en sûr.
« Rendu » bien avant de se rendre!

Mais... prudence! On chante trop vite.
Examinez — gare aux rancœurs! —
Le manteau pourpré des vainqueurs:
Vous y verrez des trous de... mythes!

Car d'aucuns — l'anguille est sous roche —
Voudraient bien qu'on crie en effet:
« Pour le mal que vous avez fait,
Fardonnez-nous, Messieurs les Boches! »

NOËL BARCY.



AU LINGOT D'OR

**30 RUE AU BEURRE
BRUXELLES - BOURSE**

ACHAT-VENTE
aux meilleures conditions!

Les belles
Plumes font
les beaux Oiseaux



Le jour V

Il est donc venu enfin, ce jour V que nous avions si longtemps attendu, auquel, durant tant d'années, nous nous rêvions, ce jour qu'aux heures les plus sombres, nous avons jamais désespéré de voir luire, ce jour, enfin, que nous avons mérité par mille peines, mille épreuves, mille patients sacrifices. Les communiqués, depuis quelques semaines, le rapprochement de nous avec une vitesse vertigineuse, et pourtant, nous osons à peine y croire : un de bruits courant un jour, démentis le lendemain, tant de précisions jamais confirmées nous avaient rendus incroyables, et ce fut presque une stupeur, quand on apprit que c'était chose faite, que l'événement historique était produit, mais qu'il ne serait « officiellement » proclamé que le 8 mai, à 3 heures.

Alors, la stupeur première fit place à une joie légère, presque imperceptible, qui, peu à peu, monta, s'épanouit, amplifia. Sensation extraordinaire : comme une bouffée d'air pur, une gorgée d'oxygène, une envie de chanter qui mettait les larmes aux yeux, une vague de folie légère qui faisait rire en tremblant un peu. Tout concourait à faire de cette heure un instant unique : un ciel d'une clarté infinie, le plus joli soleil, les trilles éclatantes des oiseaux — je vous jure qu'ils n'avaient pas chanté ainsi depuis cinq ans — et le frémissement adorable des jeunes filles. Que tout était jeune, ce jour-là ! Garçons et filles chantant, dansant, exécutant mille figures de ballet dans l'encombrement des « jeeps » et des bandes de soldats alliés, aussi enfantinement joyeux qu'eux-mêmes, frémissements des drapeaux, appels, chansons, et cette sensation de liberté si neuve : quelles Pâques n'ont-elles jamais une telle impression de résurrection ?

Je n'écris pas, hélas ! ces lignes de Bruxelles, mais de Paris, où des règlements administratifs impitoyables me maintiennent — le contrôle de guerre, la stricte des arrières, les paperasses de tout ordre font que Bruxelles est aussi loin de Paris que Paris l'était jadis de Pékin — mais j'imagine que les réactions des Bruxellois n'ont pas été très différentes de celles des Parisiens. Comme eux, ils auront eu, j'en suis sûre, la pudeur d'une joie proclamante, trop fracassante, alors que tant de parents leur rent leur fils, tant de femmes leur mari, tant d'orphelins leur père, et que le cauchemar des camps de déportés est présent à tous les cœurs. La joie débordante, elle a été laissée aux soldats de toutes nations, qui avaient bien mérité. Pour les civils, ce grand élan qui les animait, s'appelait terreur, gratitude...

Une seule chose m'a déçue dans ce jour si beau : je n'ai pu entendre les cloches. Hélas ! le fracas des trénes a submergé leur chant. Sirènes, vrombissements, nous avons innombrables coups de canon, ce sont ces bruits guerriers qui ont salué la paix naissante. Mais les cloches, qui accompagnent les hommes, de la naissance à la mort, qui sonnent les baptêmes, les épousailles et la fin de la vie terrestre, les cloches qui rallient les humains au moment des grandes catastrophes et des grandes joies collectives, que j'eusse aimé leur entendre annoncer cette paix qui, seule, compte, celle des « hommes de bonne volonté » !

EVE.

37 femmes sur 100

ne savent pas charmer les hommes. Pourquoi ? Ecrivez Pierre Francœur, 3, avenue Daniel Boon Auderghem, et vous enverra sa notice gratuite « POUR CHARMER ».

Quand l'astrologie s'en mêle...

Autrefois les foulards servaient surtout aux hommes. Les élégants avaient un grand mouchoir de soie, dit « mouchoir à priser » imprimé des motifs les plus divers. Ces foulards de nos arrière-grands-pères, volés bien des années que nous les avons adoptés. Mais ils étaient remis au goût du jour. Le goût du jour, actuellement, c'est d'avoir la copie exacte du mouchoir de l'arrière-grand-père (à condition que l'arrière-grand-père ait été un paysan, car on imprime sur la soie ce que nos aïeux imprimaient sur le coton). Ce sont des foulards à la gloire de la première locomotive ou à l'image du Retour des Cépèdes, ou dans un style ancien des sujets modernes et d'actualité.

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES - SES CREATIONS

Suite au précédent

Cette mode s'est étendue au point que quelques régiments ont fait dessiner des foulards ornés de leurs emblèmes. Quel charmant cadeau à offrir à sa bonne amie ! Celle-ci pourra ainsi proclamer sans paroles : « J'ai donné mon cœur à un fusilier-marin... et en échange il m'a donné un foulard ! ». Le foulard des fusiliers marins est parmi les plus jolis, à fond vert avec hippocampes jaunes et rouges.

Mais comme tout le monde n'a pas son cœur dans l'armée, on a lancé le foulard-noroscope qui porte tous les signes du zodiaque en bordure et au centre le vôtre, celui qui correspond à votre date de naissance. Autour de l'animal symbolique s'enroulent des banderoles avec le nom des vertus particulières à ce signe. Des Vertus seulement ? Bien entendu ! Nous n'allons pas étaler nos défauts à la face du ciel. Et ce panneau-réclame de nos qualités est si joli.

LES TAXI-GIRLS

sont à Mon Village

Des attractions, un merveilleux orchestre de danse.

Direction Maurice de Permentier

Des chichis

Ce n'est peut-être pas un terme académique, mais comment nommer autrement ce fouillis de fronces, de ruches, de volants et de nœuds qui envahit certaines robes ? Cela n'épargne pas les grandes maisons de couture qui présentent dans ce genre quelques modèles dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils manquent de sobriété.

Chose curieuse, cette profusion d'ornements affecte surtout les robes imprimées. S'il est un genre de robe qui réclame la sobriété dans la coupe, c'est justement la robe imprimée. Tous les ornements superflus risquent de l'alourdir. Or, c'est dans l'imprimé qu'on taille les bavolets, les berthes bordées de volants, les basques, les pans, sans parler des poches froncées. Nous avons vu une robe imprimée bordée à l'encolure d'une grosse « chiorcée » de même tissu. Une chiorcée formait une basque et bordait également le bas de la jupe et les manches. Ne parlons pas des drapés compliqués qui sévissent un peu partout. Heureusement pour nous, les restrictions nous ont donné

une ligne d'une idéale minceur, car on frémit en pensant à l'effet de pareils modèles sur une grosse dame...

La robe imprimée est une arme dangereuse. C'est le meilleur moyen de tricher avec sa taille, sa minceur ou son embonpoint, mais il s'agit d'y regarder à deux fois, calculer la taille des dessins, leur couleur, et surtout la perfection de la coupe. D'une robe réussie à une robe ratée, il ne s'en faut que d'une ligne, surtout quand elle est imprimée.

INSTITUT DE BEAUTE BOSQUET

84, rue Bosquet. Arrêt tram 15.

Épilation définitive. Suppression des verrues et taches.

Encore une

Hitler, après sa mort (qu'il dit) est monté au ciel (les bêtises commencent). Il y rencontre Napoléon, et les deux grands stratèges discutent. A un certain moment, ils en sont aux mots aigres-doux.

— Tout Napoléon que vous êtes, dit Adolf, vous n'auriez pas réussi à envahir l'Angleterre, même si vous aviez disposé de mes cuirassés et de mes sous-marins.

— C'est possible, répond l'autre, mais si j'avais disposé de Goebbels, Waterloo aurait été une victoire!

Cobeltour Tourist Club

119, Boulevard Adolphe Max (1er étage). Tél. 17.75.45
en plein centre commercial de Bruxelles

Shocking !

Un solide fils de l'Oncle Sam roule à bicyclette sur la route de Wavre. Soudain, il aperçoit à quelque cent mètres en avant, une jolie « mademoiselle » qui, agitant les mains, fait manifestement du « vélo-stop ».

— Oh! Sammie, laisse-moi monter avec vous sur le vélo. Je suis si fatiguée.

Le Sammie, comme il peut, explique sa navrance: un vélo à une place; pas de support au moyeu-arrière; pas de porte-bagage; donc, impossibilité absolue d'« embarquer » la séduisante solliciteuse.

— Mais celle-ci ne se tient pas pour battue.

— Mais si, il y a moyen. Je me mettrai devant vous, sur le cadre.

Comment, dès lors, refuser? Et la bicyclette repart, avec un passager de rablot. On arrive à Wavre. La demoiselle descend, remercie l'obligeant militaire... et constate alors que la machine est un vélo de dame!

LA MAREE

son the dansant de 5 à 7 h., suivi d'un programme magnifique. Marthe LOVE, la vedette du disque. Gene Kempf (Swing Music) André Rose et ses Collégiens. 22, PLACE SAINTE-CATHERINE

Le manchot

Dans ce petit bar du bas de la ville, deux amoureux échangent des serments qu'ils prétendent définitifs. Entre un monsieur qui, on le voit tout de suite, est manchot, la dame du couple, à voix basse, le plaint de tout son cœur.

Le manchot se fait servir un demi et prie le garçon de l'aider à boire. Comment refuser ce service à un malheureux amputé? Après s'être désaltéré, le quidam demande au garçon de prendre, dans la poche qu'il indique du menton, le paquet de cigarettes et les allumettes qui s'y trouvent; après quoi, toujours sur la requête du client, le garçon lui place entre les lèvres une cigarette qu'il allume.

Le manchot aspire voluptueusement la fumée... et se lève soudain pour se diriger vers la toilette.

... Sans la moindre arrière-pensée, la dame prend, peu après, le même chemin. Et lorsqu'elle revient s'asseoir à côté de son amoureux, elle lui confie, rougissante:

— Oh! chéri, tu sais, le manchot? Eh bien, il fait un truc épâtant avec un de ses pieds!

De Charybde en Scylla

Une taverne plutôt chic. Dans un coin, deux clients et patron les voit pour la première fois) jouent à la belote. Or, ils sont tous deux sourds comme un pot, et c'est à tour de rôle que chacun annonce les péripéties du jeu.

— Belote! Rebelote!... Atout. A toi.

— Ocur!

— Je coupe!

Autant de vociférations qui finissent par faire sortir le patron de ses gonds. Il appelle le garçon d'un geste discret et lui dit:

— J'en ai assez de ces deux gaillards qui gueulent comme des putois. Ils embêtent mes habitués. Allez leur dire qu'à l'heure de l'apéritif approche et qu'ils ne peuvent plus jouer aux cartes.

Le garçon s'approche des deux joueurs et:

— Messieurs, je regrette, mais vous ne pouvez plus jouer.

Premier sourd (hurle): — Comment?

Le garçon. — Vous ne pouvez plus jouer aux cartes, Premier sourd (hurle plus fort). — Qu'est-ce que vous dites?

Le garçon (d'une voix de tonnerre). — Vous ne pouvez plus jouer aux cartes.

Second sourd (au premier sourd). — Qu'est-ce qu'il dit.

Premier sourd. — On ne peut plus jouer.

Second sourd (de toute la puissance de ses cordes vocales). — Ah? Tant pis. Alors, on va un peu causer.

Achat de livres

Editions illustrées. — Belles éditions.

Romans modernes. — Histoire, etc.

63, rue des Eperonniers. — Tél. 11.58.04

Qui peut aller avec le lard bacon

Ceci se passe dans un auditorat militaire en campagne. Il est question de faire porter le battle-dress à nos auditeurs, greffiers et militaires subalternes; un des chauds feurs, assez bon garçon, et qui porta déjà le pantalon de notre nouvelle armée, s'adresse à un des auditeurs:

— Monsieur l'Auditeur, croyez-vous que nous, chauds feurs, porterons aussi le battle-dress?

— Je pense, mon garçon, mais, pourquoi cette question?

— Monsieur l'Auditeur, c'est parce que pour moi le battle suffit, du fait que je porte déjà le dress ! ! ! !

FINISTERE

Ses pâtisseries — Ses gâteaux

Ses petits fours

S.A., 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE, 72

Initiales

C'était au moment où les Allemands s'emparaient des chiens d'une certaine taille. Les propriétaires des pauvres bêtes faisaient mille suppositions sur le sort qui était réservé aux toutous. Les uns prétendaient qu'ils servaient d'agents de liaison; les autres disaient qu'on allait effectuer sur eux des essais de gaz toxiques; mais beaucoup de gens pensaient qu'on allait les tuer pour en employer la chair, la graisse, les os et la peau.

L'hiver 1943 tira à sa fin. On venait de distribuer les timbres de rationnement pour février. Sur les timbres de charcuterie, on pouvait lire ces initiales mystérieuses:

H. V. V. B.

G. G. C. V. S.

Chacun se creusait la tête pour savoir ce que cela pouvait représenter. Quelques patoisants flamands trouvèrent ceci lumineux.

H. V. V. B. = Hondenvleesch voor Belgen (Viande de chien pour Belges)

G. G. C. V. S. = Geeft geen centen voor smerlapperij, (Ne donnez pas d'argent pour de la saloperie!)

Tous les hommes d'affaires se donnent rendez-vous au Bodeg

RALLYE-MIDI

Gare du Midi — Téléphone: 11.54.51

Propagande

Les nazis avaient placé en Allemagne, sur des panneaux légers, des quantités impressionnantes d'affiches de propagande. A Nuremberg, des citadins dont la maison avait brûlé de fond en comble, avaient bouché les trous de ses fenêtres béantes au moyen de certains de ces panneaux, sur lesquels on pouvait lire :

« Ou entre le soleil, le médecin n'entre pas ! »

Le PERROQUET'S La Taverne distinguée
2, PL. MADOU - T. 17.08.04

Champ de bataille

Hitler apprend, au cours de l'hiver de 1941, que la 16e armée, en Russie, s'est vraiment distinguée. Il décide d'aller la visiter en personne.

La couche de neige est épaisse en cet effroyable hiver et plus en plus épaisse à mesure que l'on avance vers le nord, et bientôt illuminé de Berchtesgaden doit employer un auto spectacle, muni de skis, afin de poursuivre sa suite. On arrive enfin sur une vaste plaine nue, d'où, en tout et pour tout, on voit surgir enfin une tête casquée, qui regarde venir cette auto inattendue.

— Où est la seizième armée, demande Hitler, dont le nez épaté rougit à la bise.

— Elle est ici, répond la voix au ras de la neige.

— Ici ? Où cela ?

— Sous la neige, autour de moi.

— On ne la voit pas ! Et vous, comment se fait-il qu'on vous aperçoive ?

— Moi ? Je suis à cheval...

Occasions

Mobiliers complets. — Meubles de bureau — Fauteuils-club. — Meubles séparés. — Appareils de chauffage, etc. etc.

OLI BOIS, 51, Mont-aux-Herbes-Potagères (à côté St-Sauveur). T. 17.45.56. Vente, Achat, Echange. 24 mois de crédit

Chez les Liégeois

La propagande nazie faisant peu de progrès dans le mariage, Hitler envoie le petit Goebbels pour endoctriner le Pays Noir. Au bout de quelque temps, le petit Goebbels revint, en disant :

— Rien à faire avec ces « Tlesses di hoye »... Indécrottables ! L'ordre nouveau ne prend pas chez eux.

— J'ral, moi, s'écrie orgueilleusement Goering, le grand médaillé en faisant sonner toutes ses brochettes.

Il y va, et on ne le voit pas revenir. Au bout d'un certain temps Hitler lui demande de « rentrer à sa base ».

Le grand médaillé lui écrit : « Cela va ; laisse-moi encore un peu de temps ; la réussite sera complète ! »

Au bout de plusieurs semaines, impatienté, Hitler lui enjoint l'ordre de se présenter à lui. Goering arrive.

— Eh bien ! lui crie le Führer, et ces Borains ? Tu les as convertis au nazisme ?

— Taiche te gueule, eh ! sale Boche !, lui répond l'autre...

MONT-PARNASSE Restaurant de premier ordre
TOUS LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMSICH
21, rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléphone : 11.01.07

Le casse-tête

LE TOMMIE (qui baragouine un peu de français). — Please, Monsieur... Ce est bien ici place de Brouckère ?

LE MONSIEUR (qui baragouine un peu d'anglais). — Yes.

LE TOMMIE. — Thanks... Et ce monument qui est là... C'est le fontaine de Brouckère ?

LE MONSIEUR. — No. The fontaine of Brouckère it is porte de Namur.

LE TOMMIE. — I see... Alors, cette fontaine-là, qu'est-ce qu'il est ?

LE MONSIEUR. — It is le monument Anspach.

LE TOMMIE. — Well... Alors, cette boulevard c'est le boulevard Anspach ?

LE MONSIEUR. — No. It is le boulevard Adolphe Max. Le Tommie en a avalé son Baedeker,

Prudence ?

M. Smits et M. Van Poppel conversent en longeant la rue Auguste Orts, en route pour leur café habituel. Ils discutent ravitaillément, et comme il convient, émettent leurs propos de vituperations bien senties à l'adresse du « peuple souverain ». Comme ils s'expriment sans contrainte, on entend des éclats comme : « Sales boches ! », « Ces salauds de fridolins », « Ces dégoûtants Fritz », etc. Ils sont suivis de près par un officier allemand dans l'oreille duquel tombent ces dangereuses exclamations. Cela dure quelques minutes puis l'officier presse le pas et frappe doucement sur l'épaule de M. Smits.

« Prenez garde ! Ne parlez pas si fort ! Il y a un rexista derrière vous ».



CONCERTS

— Au Conservatoire, ce 18 mai, à 18 h. 30, Séance César Franck au profit de Fonds National des Sinistrés Belges, avec le gracieux concours de MM. Ernest Closson, Marcel Maas, Alfred Dubois, Charles Hees. (Loc. chez Laweryns).

— Au Studio 86, le 26 mai, à 18 heures, Balcón de Musique Noire avec John Ouzure et Tony Wells and his swing band (Duke Ellington, Fats Waller, Mary-Lou Williams, Count Basie, etc.). Loc. : Matson Bleue, 34, rue du Midi.

— Chez Mlle Pigny, 291, avenue Montjoie, le 23 mai 1945 à 17 h., Balcón de piano par Mme Merceiner (Schumann, Robert Schumann, Scriabine, Granados). Loc. Fernand Laweryns, 29, rue de Treutberg. Tél. 17.97.69.

L'histoire del courté-painte

In Brussèrie eyet 's feme out près 'l train in dimince, Pou daler acheter dou bure din 'l petite cinse, Estant in pain parint avù 'l feme dou cinsi, Is pins-nê d'avou leu bure à bon marqui ; Min is ont leu beau fal belbelle avù 'l cinsièrè, Tout 'l bure estout vindu i n'a leu ri à faire, Nos deux Brussèrès sont là dimorés tout desbauchis, Min vla q' tout in d'vissant, 'l cinsièrè avou rmarqui Qu'ès cousine de Brussèlie avoit 'n si belle toilette, Et intrè autes ène si belle paire de bianques cauchettes, Des bias « bas swing » à côtes, qu'au d'zur de ses mollets, Si bi qu'in li f'zant boire ène bonne jatte de café, Elle lui a dit : « Cousine, faisons accord incheine, » Ch'ral coup q'v'oz m'aportrez 'n paire de cauches, comme (les ciennes

» Qui sont là à vos pids, d'vos d'ral, si ça vos va,
» In bon gros kulo d'bûre bi fraîche eyet bi cras,
» D'accord, — respond tout d'uite è couzine de Brussèlie —
» A c'prix-là vos èrez les cauches tout les plus belles, »
In coup nos deux Brussèrès rintrez à leu maison,
Madame s'a mis in route pou trouver dou coton,
Pou ielle fal les « bas swing », demandés pa 'l cinsièrè ;
Min trouver dou coton, c'estou à 'l grande affaire,
Elle a leu beau cach din tous les magasins,
Et din tous le boutiques qu'elle veyoit su 's quèmin,
Ri à fal, — Pou fini, elle a sté oblidgèe

Dè desfal 'n courté-painte, qu'il a d'ca quiques années
Elle avoit trioté, l'hiver quand s'n homme lisoit,
— Elle avou bi 'l cœur gros, min... pusi qu'il falout, —
Huit d'jous après qu'el courté-painte estout desfaite,
Madame avou fini d'tricoter des cauchettes,
— Ène paire di 'n vos dis q'ça — eyet 'l dimince d'après ;
Elle s'in ralout à cinse avù 's petit paquet.

L'cinsièrè, tenant parole, li a dné 's kulo d'bûre
Et, comme rawète, in pain tout blanc qu'elle veyout d'cûre,
Quand Madame est rintrez invl 'l nûte à 's maison,
Elle estout pu bnaise qu'ene q'a rangni 'l million,
Et ledmain elle s'a rûis d'in bon cœur à l'ouvràgè,
N'arrètant d'tricoter què pour ielle fal 's meinàgè,
Et pou dire chaque semaine, pendant deux gros mois d'long,
Elle a sté què dou bure et fait 'n belle provision,
Min 'l n'avouit jamais vu 'l cinsièrè mette les cauchettes ;
Et comme eli, li d'mandoit quand c' qu'elle daloit les mette,
L'cinsièrè a respondi qu'elle les avoit desfait.

Eyet qu'avù 'l coton elle avoit trioté 'l million,
N' belle petite courté-painte pou mette su 'l lit d'ès mèrè,
— L'cinsièrè avou tout rial l'ouvràgè, amin à l'invierè,

...
L'histoire d'el courté-painte ès passe din tout 'l payi,
Tout 'l monde fal a s'n idée et in boute fone què pour li ;
Et i n'a pou dire pu personne qui vùt comprinte,
Què, pou q'tout d'allsse bi, i faut d'abord s'inbante.

PUJON,

BLANC ET NOIR

Histoire comique

La critique a été sévère pour ce beau film et l'on se demande pourquoi. Certes, ce n'est pas un bombardement d'images sensationnelles à la manière américaine. Mais l'œuvre est pleine de finesse et de nuances. Marc Allegret, dont nous avons gardé de bons souvenirs, a su respecter l'époque où le roman de France se place, tout en lui gardant un attrait qui n'est pas seulement rétrospectif. On entre dans la mentalité des personnages et l'on suit le développement de leurs passions avec un très vif intérêt.

Claude Dauphin donne toute la mesure de ses moyens dans la composition de son personnage et ces moyens, chacun le sait, dépassent de beaucoup la moyenne.

Micheline Presle interprète supérieurement le rôle de Féliée; elle a de la grâce et du nerf, elle est coquette et tragique avec aisance et justesse.

La mise en scène est du très bon Marc Allegret bien que limitée presque toujours aux intérieurs.

Ce film porte l'estampille de la production française qui aurait tort, pensons-nous, de ne pas persévérer dans l'analyse des sentiments plutôt que de tomber dans l'outrance du mouvement à tout prix. Le rôle du cinéma français est de nous fournir le film d'idées, les images trempées d'intellectualisme. A chacun sa voie. N.

3^e Semaine
CAMEO
 LAUREL et HARDY
FRA DIAVOLO
 VERS. ORIG. 5/11/ ENF. ADMIS

COLISEUM
 4^e Semaine du grand succès
EDWIGE FEUILLERE
 dans
COMEDIENNE
 avec **JEAN TISSIER**
 et **JEAN MERCANTON**
 Les Actualités « Le Monde Libre » 1^{er} vis.

Prolongation du triomphal succès

Ciné **NORMANDIE**
 EN GRANDE EXCLUSIVITÉ
ARLETTY
 dans
MADAME SANS GENE
 avec **VICTORIEN SARDOU**
 Enfants admis

La veuve Joyeuse

QUEEN'S
 Maurice **CHEVALIER**
 Jeanette **MACDONALD**
 Parl. Franç. 5/11. Flam. Angl. Ent. n. adm.

BUCHERON MILLIONNAIRE avec
GEORGES O'BRIEN au
CROSLY **CROSLY**
NORD **LEOPOLD III**
LAUREL et HARDY
 dans
LEGIONNAIRES

ROXY
 Beth **DAVIS** dans
VICTOIRE SUR LA NUIT
 (DARK VICTORY)

ARENBERG
 34, RUE D'ARENBERG - TEL 129721

WILLIAM POWELL - Myrna LOY
 le couple idéal, déploient leurs talents dans un film policier drôle :

L'INTROUVABLE

STUART
 44, RUE DES BOUCHERS - TEL 119525

Walter WINCHELL, le célèbre reporter américain, annonce l'arrivée du

Fantôme Radiophonique
 (WAKE UP AND LIVE)
 avec Ben BERNIE et son orchestre
 Alice FAYE et Jack HALEY.

A.B.C.
 29, CHAUSSEE D'IXELLES - TEL 12 76 56

TU SERAS MON MARI
 avec Sonic HENIE
 et John PAYNE

LUTETIA
77, RUE NEUVE

Les montagnards dont Ca

LAUREL HARDY

ACTUAL. - 1 VISION
Séances admises

CINEVOX
37, RUE NEUVE

le Meurtre au

GREENWICH VILLAGE

R. ARLEN - FAY RAY

Actual. - 1 VISION

CINEAC CENTRE

BOUL. ANSPACH, 29

La délicieuse DEANNA DURBIN dans

ROIS JEUNES FILLES A LA PAGE

Version française Enfants admis

CINEAC NORD

BOUL. AD. MAX, 152

Les Nouvelles du Monde en 60 Minutes

3 minutes en sous-marin. — Luttons américaines. — Actualités & Le Monde Libre & en 1re vision Enfants toujours admis

ACROPOLE
10, rue de la Harpe, T. 11.39.25

La dernière création du réalisateur

CHADPIN

Blanchette BRUNOY

(l'héroïne de L'Espérance du Diable)

Un nouveau grand film français!

CEUX DU RIVAGE

Un film inédit et poignant

L'ÉPIQUE

Actual. - 1 VISION

AMBASSADOR
(rouesse) T. 12.19.52

Grande 1^{re} vision à Bruxelles!

Ginger ROGERS

JOEL McCREA
MILES MANDER

Actual. - 1 VISION

Un film d'atmosphère réaliste!

Le lys du Ruisseau

(PRIMAROSE PATRI)

Actual. - 1 VISION

Prolongation **CINÉMONDE** Prolongation
semaine du film de la nouvelle production américaine
de la jeunesse, de la fraîcheur, de la gâtté et une
nouvelle vedette : Kathryn GRAYSON, dans :

LES 7 AMOUREUSES

(SEVEN SWEETHEARTS)

Version originale, 5./titres français, Enfants admis

VOG 35, Avenue Louise

Tél. 12 33 61

présente Bette DAVIS dans

LA VIEILLE FILLE

(THE OLD MAD)

avec G. BRENT et Mir HOPKINS

Version originale. Sous-titres français - Enf. non admis
Tous les jours permanent à partir de 14 heures

CINEPHONE
5, rue du Port-Nouf - 101

Les amitiés Belgo-Soviétiques
et le Comité d'aide aux
ex-prisonniers Soviétiques
présentent en 1^{re} vision
l'émotionnant film
soviétique

ARC
en
CIEL

Une superproduction
Publie
Vers. Orig. 54 Fr.
Cinéma à 1000

CINQUIÈME SEMAINE

CHURCHILL

EVE A COMMENCE

avec

Deanna Durbin - Charles Laughton

COMEDIE EXTRA GAIE

6^{me} Semaine

Version originale, sous-titres franç.

AU PALAIS

Amende honorable

Il paraît que nous avons, chétif, été « enduit avec l'erreur », comme dirait Maître Z., qui joutit au Palais d'une juste réputation due à ses plaidoiries prononcées en le plus pur marollin.

Nous faisons donc, ici, en chemise soufrée les léchoux, la hart au col, un cerge de douze livres, poing, amende très honorable. Dans l'affaire délicate amenait au banc des accusés le benoit gardien de prison et le couple V nous nous serions, si l'on en croit la note demi-douzaine de lecteurs qui nous ont écrit, fait le doigt dans l'œil jusqu'à l'épitoque.

Le commenteur en faux bijoux et sa conjointe seraient tout à fait différents du couple édifiant dont la défunte avait, avec infiniment de talent tracé un si aimable crayon.

L'épouse N° 1, au nom sonore, serait la victime mari, lequel bien loin que d'avoir été remis en liberté sous interrogatoire, n'aurait obtenu son élargissement tout provisoire, qu'après un bon laps de temps et multiples démarches.

Les signataires des lettres de protestation déclarent tous avec une singulière fermeté que le sieur V. est inévitablement cent pour cent, que sa collusion avec les dolins était certaine qu'il avait, auprès d'eux reçu en France, l'office d'interprète et que pendant l'occupation son comportement avait été plus que suspect. L'épouse outragée qui a la garde de l'enfant, fille, aurait été dénoncée comme juive par l'indigne époux, lequel obtint à son profit la rouverture de la magasins et succursales, spoliant ainsi sa fille de son propre futur.

Il appert, aussi, que le type en question acquit fort rondelette grâce à un actif trafic avec les boches.

Le subtil Delphien qui considérait la langue comme la pire et la meilleure des choses avait bougrement raison et c'est surtout à l'endroit des avocats que l'observation acquiert toute sa pertinence, car c'est écoutant l'ingénieuse argumentation des défenseurs nous nous étions fait de prévenus une aussi séduisante image. Les aimables correspondants demeurent muets à l'égard du guochetier.

Nous devons attendre la fin de la présente semaine pour connaître si le tribunal aura, à la suite des débats, considéré le ménage sous l'angle sévère de l'organe la loi ou s'il s'est laissé séduire par le chant des sirenes venu du banc de la défense.

Tous ceux qui ont le souci d'une épuration radicale auront été désagréablement surpris en apprenant que Jamin arrêté aux frontières n'est pas le fameux Jamin dessinateur du « Pays Réel » du « Nouveau Journal » et du « Brüsseler Zeitung », mais seulement son frère, collaborateur important des gazettes embochées.

Les noirs gendarmes ont aussi, abattu la lourde machine de la justice sur l'épaule coupable du ci-devant général Chardonne, qui commanda jadis les chasseurs ardennais et, prisonnier en un Olig, accepta d'accorder à Léon Degrelle, de prendre le commandement des brigades des Wallonie et autres au front de l'Est. S'étant assez rapidement dégonflé, l'ex-général fut repris par les nazis et replongé en un camp Chardonne qui termine si lamentablement une carrière qui fut brillante, est arrêté et emprisonné.

Un autre gibier de choix est tombé aux mains de la sûreté. Raymond de Becker, rédacteur en chef du « Journal » volé qui porte la responsabilité d'un zèle excessif employé en faveur de l'ennemi, s'est montré étonné d'être traité avec telle rigueur. Celui qui porte le poids d'avoir entraîné tant de jeunes rédacteurs aux pires trahisons et qui prit à un moment choisi par lui, la singulière attitude que l'on connaît, s'étonna de voir s'ouvrir à son intention la lourde porte d'un vaste et vaste désert.

À la 18^e chambre célèbre pour la mauvaise odeur qui y règne, c'est le président Anne de Molina qui offre une sorte d'Arsène Lupin de dixième zone comparait.

Il s'agit d'escroqueries variées. On parle d'un manteau fourré confié à un soldat allemand, histoire embrouillée. Le coquet accuse — son élégance est d'assez mauvais goût — un espère bénéficier des sursis, qui lui furent accordés alors qu'il était soldat insubordonné, puis déserteur.

Il ne bénéficiera pas de ces faveurs ce coup-ci et verra condamné pour une des préventions à dix ans de taule, pour une autre, à un an de ballon communi-salient jadis les vens du milieu, et écope en outre cent amendes de 100 balles multipliées par sept.

Les tacturnes gendarmes amènent le condamné à la barre à temps de lancer un sourire à une belle fille qui répond à son appel, ils échanquent un regard lourd et promesses.

Printemps jeunesse, amour se rient, comme de l'habitude, entendu, de la justice des hommes.

MAITRE JY

MARIVAUX
LA SALLE DES EXCLUSIVITÉS
présente
PIERRE BLANCHAR
dans sa plus belle création
PONTCARRAL
COLONEL D'EMPIRE
La merveilleuse réalisation de
JEAN DELANNOY
Avec
ANNIE DUCAUX
PRODUCTION PATHE-CINEMA
DISTRIBUEE PAR PATHE-CINEMA
Actualités "LE MONDE LIBRE" Enf. non admis



UN TRÈS GRAND FILM FRANÇAIS!

PATHE-PALACE
POUR LA PREMIERE FOIS ENSEMBLE
BETTE DAVIS et ERROL FLYNN
dans une poignante histoire d'amour
NUITS DE BAL
Parl. franç. - Les Act. : Le Monde Libre. - Enf. admis

Le **ROY**
PIERRE BLANCHAR
ANNIE DUCAUX
SUZY CARRIER
PONTCARRAL
Colonel d'Empire
Un grand film
Français en
16 visions.



LE GRAND-DUCHÉ
112, BOULEVARD ANSPACH (BOURSE)
MITZI DEBRAY ALICE MEVA JEAN BARRY
ORCHESTRE V.-O. URSMAR
* SPECTACLE PRESENTE PAR BETTY LYNE *

Curieuse Hollande

Hollande est en ce moment le pays des contrastes les plus radicaux. On y rencontre des bûches aussi décharnées que les rescapés de Buchenwald et, à quelques kilomètres de là, des Hollandais classiques de « Hopjes, Hopjes », gras à lard, florissants de santé, pesants de graisse, c'est un déploiement d'innombrables drapeaux, claquant au vent, grapeaux néerlandais et bannières de l'âge-Nassau, ailleurs on n'en verra point sinon sur les scènes publiques. Dans telle région, les « libérateurs » sont acclamés comme ils le furent chez nous, dans une région où on les ignore, ailleurs les champs de fleurs éblouissants, d'énormes étendues de terre en friche, et le miroitement des eaux s'étendant à l'infini. Une floraison magnifique couvrait, des mines, les enfants magnifiques de santé, ja-bas, pas bien loin, ailleurs gosses réduits à l'état de squelettes avec de grands yeux cernés, pitoyables.

Une partie, une très grande partie de la Hollande a inévitablement souffert, d'autres n'ont été touchées ni par l'experte ni par la faim et il y eut là, comme partout ailleurs, des exploiters de misère qui firent des affaires, à prix du marché noir sont invraisemblables et, du jour où l'opération Gutw fut connue ja-bas, le billet de banque à avoir cours, il fallait fournir au vendeur de l'or, de l'argent, des bijoux, des meubles. Le marchand de bien excérait, lui, des couvertures. Il fallait céder une paire à coude ou des ameublements de salle à manger afin de couvrir des pommes de terre et du beurre à échanger contre un peu de combustible !

Dans les grandes villes, on touche au tréfonds de la misère humaine, dans toutes les classes de la société. Ces gens ont eu faim, atrocement — 400 gr. de pain fait de farine de jacinthes et de tulipes, de paille et de féculé de maïs, de terre pour semence — ils ont eu froid, on a des rues à Amsterdam où l'on se brûle les blocs de neige, ils ont vécu toutes les longues nuits d'hiver dans une solitude la plus totale, pas d'électricité ! Ils étaient dans une impossibilité de lire, de jouer aux cartes, aux échecs, de se procurer les nécessités aux couches pauvres. Ils n'ont plus de tabac depuis décembre, il n'y avait plus ni bière, ni vin, ni alcool, il n'y avait plus de tramways, il n'y avait plus rien.

???

La plupart des enfants, en dessous de trois ans, sont morts. Des centaines de gens sont tombés dans la rue sans que plus se relèvent. Les survivants peuvent à peine se nourrir, ils sont hagards, hébétés, ils ont faim !

Quant aux gosses ! Leur état de misère physiologique est indescriptible. J'ai visité un home, organisé par un médecin, où furent recueillis des enfants de déportés, de fusillés, d'enfants nourris avec des betteraves sucrières, exclusivement. C'était abominable. J'ai vu des revenants de Dachau et de des rues à Amsterdam où l'on se brûle les blocs de neige, ailleurs, j'ai retrouvé un très cher ami revenu de Bergen-Belsen et lui qui, plus âgé et qui était autrement gossé que moi, n'est, à mon avis, qu'un petit vieillard cassé. Mais les enfants hollandais, c'est pire, parce que ce sont des enfants, des enfants dont l'estomac ne peut pas supporter un morceau de chocolat !

Un compagnon de route et moi-même, à chaque arrêt, nous étions entourés d'une foule d'être minables, décharnés qui nous priaient à manger, à fumer. Nous n'avions pris que quelques pains, qui sont restés ja-bas naturellement. Il nous fut refusé et nous en avions les larmes aux yeux.

Une d'une caserne encore occupée par les Boches, nous avons vu deux fillettes, affalées. Plus maigres plus loquées, plus misérables qu'il est possible de dire, de croire, de celles-là, et une mère de six enfants, nous avons vu un de nos derniers pains. Le sortir de la voiture, super en trois et nous étions entourés d'une foule de personnes aux yeux hallucinés, tendant leurs mains squelettiques, implorant, suppliant : « Brood ! Brood ! »

Un pain, du pain presque blanc ! du pain du ravitaillement. Et des gens nous proposaient leur montre, pour une tranche de pain !

Mais cette foule d'affamés a applaudi lorsqu'elle a vu nous donnions ce pain aux plus malheureux, aux plus misérables d'entre eux.

Les fillettes ont levé vers nous des yeux de chiens et où il n'y avait que de la stupeur.

???

Mais avant de voir Amsterdam, grande ville affamée, nous sommes morts, où l'on ne va pas d'un quartier à l'autre faute de moyen, de communications et parce que le déplacement à pied est une fatigue trop grande, nous sommes allés voir les Belges, et les Boches !

Les unités de la Brigade Piron, présentes au feu en Hollande, après avoir été à la perche, ont été à l'honneur, elles sont entrées les premières dans des villes hollandaises, elles ont installé leur P.C. à Leerdam, localité

QUELQUES GRANDS SUCCÈS

- Louis Bromfield :
LES NUITS DE BOMBAY . . . Fr. 130
- E. Rousseaux :
MA DEUXIEME GUERRE . . . Fr. 50
- Dumont :
LEOPOLD III, Roi des Belges. Fr. 110
- Cronin :
LES CLEFS DU ROYAUME. . . Fr. 120
- B. Gorbatov :
LES INSOURMIS. Fr. 69
- Ph. Barrès :
CHARLES DE GAULLE . . . Fr. 45
- Frison-Roche :
PREMIER DE CORDEE . . . Fr. 80

En vente :

Librairie de l'Enseignement

35, rue de l'Enseignement, 35

BRUXELLES

Tél. 17.43.86

Expédition en province — Bulletin bibliographique n° 3 gratuit sur demande

plantureuse où les gosses ont bonne mine, et elles ont désarmé la 361^e division et la 20^e brigade allemandes.

Ce fut une belle journée, pour les vétérans de Normandie comme pour les engagés de la Libération, une fameuse revanche ! Beaucoup attendaient ça depuis cinq ans !

Il y avait des Boches hautains, hargneux, verts de rage, Capituler et entre les mains des Belges, par surcroît ! Double honte pour ces mercenaires ! D'autres étaient simplement corrects, d'autres encore aplatis, effondrés.

Mais, à quelques rares exceptions près, la discipline a tenu jusqu'au bout. Les colonies étaient impeccablement formées même si elles empruntaient les véhicules les plus hétéroclites. Les hommes marchaient en rang, au pas, leurs officiers en tête.

Mais ce n'étaient plus que des vaincus qui n'avaient plus d'ordre à recevoir que des vainqueurs.

Edm. HOTON,
Correspondant de guerre.

HOTEL DES VENTES
ST CHRISTOPHE

CHAUSSÉE DE GAND

171

BRUXELLES - TEL: 25 28 18



VENTES PUBLIQUES

tous les samedis de 10 h 1/2 à 14 h

IMPORTANTES VENTES D'AUTOS

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

SUCCESSIONS

AVANCES DE FONDS

La prochaine Publicité

de la
LOTERIE COLONIALE

sera faite
par les 52.061 gagnants
de la première tranche 1945
Il ne tient qu'à vous,
et à une seconde de chance,
d'être parmi ceux

de la deuxième tranche 1945

UNE LOTION SUPERIEURE



PETROLE
SÈVE

pour les cheveux

Approuvée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE

et

SOUVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYER

R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17.97.43

Des milliers d'essieux et de
moyeux, des centaines de
remorques ont été construits
avant 1940 par la
S.A. Remorques Sinnaeve,
32-40, r. Auguste Lambiotte,
Brux. — Tél. 15.43.44 et 45

LE COIN DU SPORTIF

Une occasion à saisir aux cheveux

Voici ce que nous a dit un officier supérieur américain très au courant des choses du sport et de l'armée :

« La guerre en Europe est finie et les hommes que nous allons devoir laisser sur le continent pour l'occupation seront fort nombreux, 400.000 peut-être. Le plus grand ennemi d'un soldat qui ne combat pas est l'ennui. Le plus grand leur ennemi est le sport. Et tout ce que nous avons fait, c'est offrir au soldat qui ne combat plus, un moyen de se distraire, un moyen de se tenir mieux au tempérament de nos boys et qui présente des multiples infiniment variés d'organisation. »

Le programme que l'on a mis au point aux U.S.A. et qui va entrer très rapidement en application intéresse et touchera à la fois la masse et l'élite. Des centaines de tonnes d'articles de sport de toutes natures vont arriver en Europe. Ils seront mis à la disposition des compagnies et des bataillons des troupes, l'un des éléments de nos corps expéditionnaires ne sera privé de la pratique de ce sport favori, les moyens matériels étant automatiquement mis à leur disposition.

D'autre part, nous comptons dans les rangs de notre armée des champions de réputation mondiale, des vedettes nationales ou locales d'une classe que l'on aura l'occasion d'apprécier sur le vieux continent.

Ces vedettes-là, qu'il s'agisse de football de rugby, de boxe, de natation, de lutte, seront organisées en petites troupes itinérantes qui iront faire des démonstrations offrir des matches dans toutes les régions où séjourneront des troupes américaines. Elles fourniront donc des « spectacles » — si je puis dire ainsi — qui réuniront autre que des plaines de jeux et des grounds des milliers de spectateurs en uniforme.

Et comme je remarquais, non sans intention, « Mais cela coûtera très cher », mon camarade américain répondit : « Quand les hommes rient et s'amuse, qu'ils tapent dans un ballon ou s'exercent dans un ring, ils ne nous sentent pas à demander des médicaments à l'infirmerie et ne réclament pas le rapport du médecin. Or, les pilules et les médicaments ce coûtent aussi très cher, ça n'a pas de prix !... Evidemment, mais il faut être Américain pour le savoir. »

Vous pensez bien que de leur côté, les Anglais ont de tout prêt un programme similaire et dont ils ont mis en application une première partie. Dans ces conditions, qui bénéficie peuvent être nos fédérations sportives, nos clubs, nos sociétés, de ce qui nous offre de toutes parts, dans les pays occupés vont être le théâtre ? Confrontez nos athlètes avec des éléments étrangers et dans les conditions matérielles que l'on envisage, n'est-ce pas une aubaine que la guerre seule pouvait nous offrir ? L'occupation sera longue. L'armée belge y participe. Des troupes alliées stationneront jusqu'à une date que l'on ne peut prévoir, dans nos provinces et au delà de nos frontières. Il y aura donc beaucoup pour les étrangers et pour les Belges à s'entretenir et à terminer de plus en plus sur les terrains de jeux.

Nous supposons que le Comité National d'Éducation Physique n'aura pas attendu ces quelques réflexions pour prendre contact avec les autorités militaires compétentes et nous serions heureux d'apprendre que des projets d'urgence ont pris naissance de part et d'autre.

Nous avons déjà assisté à quelques belles rencontres en des sélections faites parmi les troupes britanniques et des équipes belges, mais, maintenant que les hostilités sont terminées, c'est un véritable calendrier sportif que l'on pourrait établir sur des bases sérieuses et stables.

Après la guerre 1914-18, en quelques mois les Américains avaient bâti aux portes de Paris le Stade Pershing qui déroulerait avec un succès énorme les « Jeux Internationaux Militaires ». Les combattants belges y figurèrent brillamment, ils gagnèrent le tournoi de water-polo, des épreuves d'escrime et ils se classèrent à des places d'honneur dans d'autres spécialités. Revenons-nous, dans un avenir prochain, des « Jeux Internationaux Militaires Eisenhower » ? Il sera peut-être officiellement question avant peu.

Victor BOIN

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS :

— Le 18 mai, à 19 h. 30, récital donné par le pianiste Franz Conrad (J. S. Bach, Mendelssohn, Chopin, Liszt, Granados, etc.)

— Les concerts de Concertos se dérouleront dans l'ordre suivant : 24 mai, 19 h. 30 : Nicole Henriot, pianiste — 31 mai, à 19 h. 30 : Lolo Bobesco, violoniste — 7 juin, à 9 h. 30 : Monique de la Fruchillière, pianiste ; 28 juin, 19 h. 30 : Ginette Neveu, violoniste. Tous ces concerts seront donnés avec concours de l'Orchestre National de Belgique, sous la direction de L. Weissenfels.

— Les derniers concerts consacrés par le pianiste Eduardo del Puget à l'audition des 32 sonates de Beethoven auront lieu les 22 et 23 mai prochain, à 19 h. 30.

— Le 25 mai 1945, à 19 h. 30, Dimitri Balachoff dirigera trois symphonies de Beethoven (No 8, Schubert, Tchaïkovski), et César Franck (en 75 minutes).

Pour tous ces concerts, location : Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenet.

— A 14 h. « British and American Friendship in Belgium », conférence de 19 h. 15, no 1, rue de Turin. Sujet : « The British form of Government ».

Commander Stephen King Hall M. E.

UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry

Cognac **STAUB**

39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.18.12



Wallons, vrais Wallons

mais Belges

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

vous par la lecture du P. P. du 4 mai (p. 561), que cette lettre du 19 avril, reproduite dans le P. P. du 27 (1), a soulevé toute une polémique.

Sujet dont il s'agit est trop grave pour se contenter de ces mots d'approbation ou de désapprobation. Il conviendrait tout d'apporter un peu d'ordre et de précision dans les idées; et c'est ce que je vais essayer de faire en écrivant à nouveau sur le même sujet.

La plupart des réponses que vous avez reçues visent tout l'atteinte portée à la liberté de la Presse par la prise par le Gouvernement contre le journal « Le ... ». Mais ce n'est là que le petit côté de la question. On n'est pas attaché autant que quiconque au respect de nos limites. Mais (et tout autant que les autres libertés), la liberté de la presse a des limites, et le Gouvernement a dépassé ces limites ont été dépassées. J'estime qu'il l'a dépassé, car elles ne sauraient l'être davantage. On ne l'ont été par un organe de presse qui s'attaque à la structure même du pays, autrement dit à son existence. Je m'en suis pris au « Gaulois », c'est parce qu'il m'inflige une campagne, que je qualifie plus que jamais « criminelle », en faveur du rattachement de la Wallonie à la France.

Une autre appréciation aurions-nous pour un groupe qui mènerait une campagne similaire pour le rattachement des Flandres à un autre pays ?

Wallons et Flamands, nous faisons les uns et les autres de la nation BELGIQUE. Nous séparer des Flamands fait la destruction même de la Belgique, puisque ce serait enlever à celle-ci l'un de ses deux éléments constituants.

La nation BELGIQUE préexistait avant 1830. C'était UN pays que l'œuvre de 1830 n'a fait que consacrer en faisant de la Belgique un Etat libre et indépendant.

Cette œuvre, à laquelle nos pères ont travaillé pendant des siècles, nous irions, nous Wallons, la détruire par le rattachement de la Wallonie à un autre pays ?

Le rattachement ? Mais ce serait le rattachement total et la combattivité qui fait le caractère même de l'âme

wallonne. Ce serait renoncer pour toujours à cette conquête inestimable que nos pères ont faite de nous gouverner nous-mêmes.

Il est facile de constater que la campagne actuelle fait suite à une autre, plus ancienne, qui visait nos frères flamands. (Le processus est évident.) Aurions-nous donc maintenant perdu le courage de revendiquer par rapport aux Flamands un meilleur équilibre ?

(Et pourtant soyons justes. Ce n'est pas la faute des Flamands si nous sommes moins prospères qu'eux.)

Je relève quelques points discutés.

« Vrais Wallons ». — Oui, vrais Wallons seulement ceux qui ont conscience de leur passé et de leur histoire; vrais Wallons seulement ceux qui entendent poursuivre leur vie politique dans l'indépendance par rapport à n'importe quel autre état; vrais Wallons seulement ceux qui continuent à ne voir leur évolution que dans le cadre de la Belgique indépendante de 1830 et de sa Constitution.

— Plusieurs de mes opposants culminent délibérément le sujet pour faire des comparaisons avec les V. N. V. et retomber sur l'éternelle soie de l'épuration. Ne mélangeons donc pas, s. v. p. !

— AUCUN n'a abordé le fond même de la question. J'ai parlé du « rattachement »; le mot n'est même pas prononcé une seule fois dans aucune des lettres reproduites. On se borne à reconnaître de timides et vagues petites choses : « On a peut-être exagéré... » On daigne même faire allusion à « certains écarts ». Alors donc ! il s'agit de tout autre chose que de simples exagérations ou de petits écarts. Il s'agit des choses les plus graves que l'on puisse mettre en question, et ces choses-là il est impossible de les traiter à la légère.

— L'auteur de la réponse finale a écrit : « Quant aux dirigeants de ce quotidien, les traiter de « criminels », comme le fait J. de L. cela dépasse l'entendement. » Qu'il relise donc ma lettre du 19 avril. Ce ne sont pas plus spécialement les dirigeants du « Gaulois », mais les meneurs de la campagne séparatiste que je qualifie (et continue à qualifier), de criminels.

Et si ceci continue à dépasser l'entendement de mon opposant, tant pis pour lui.

— Je remarque aussi que tout en faisant allusion à des lettres d'approbation, le P. P. n'en reproduit aucune. Pas une seule (Je le répète) ne touche au point précis. Or, on

SATISFACTION POUR *à la* SALLE de VENTES de la PORTE d'ANVERS 24 CHEE D'ANVERS 24 TEL. 17.07.56

VENTES PUBLIQUES TOUS LES LUNDIS ET JEUDIS A 10 HEURES A DOMICILE PAR CAMION SANS FRAIS. GRATUITE

Un siècle d'existence!

100 ans de progrès
de propreté
et de notoriété

Papeteries
1845 NIAS 1945

59, RUE NEUVE, 59 - BRUXELLES

peut différer sur la manière de servir le Pays, et il y a tous les jours des hommes qui meurent pour avoir compris le service du Pays d'une manière différente de celle qui a (momentanément) prévalu. Mais il est une chose sur laquelle la divergence de compréhension est impossible, c'est l'existence même du Pays. Et ceux qui travaillent à rattacher une partie de la Belgique (la Wallonie), à un autre Pays, sont coupables de vouloir détruire la Belgique elle-même. Si l'on peut citer un fait plus caractéristique que celui-là comme lèse-patrie ou comme incivisme, qu'on le cite ! Pour ma part, je n'en connais pas.

Chevalier Jules de LAMINNE.

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le fédéralisme serait une catastrophe pour la langue française en Belgique. Le pays divisé en Flandre et en Wallonie, c'est à dire en deux compartiments étanches, l'un parlant le flamand et uniquement le flamand avec, comme conséquence, la disparition totale, inévitable et logique, du français.

La Wallonie ne pourrait revendiquer Bruxelles (ville francophone malgré la rue de Flandre et la rue Haute) pour des raisons géographiques. Cette ville serait après peu d'années entièrement *hoogvlaamsch...* ou vidée.

Faire accepter au Flandrien et lui faire comprendre l'intérêt qu'il a de parler français n'est qu'une affaire de patience et de temps. Pour vous en convaincre prenez le dimanche soir le tram d'Alost; vous constaterez que toutes ces jeunes paysannes parlent français entre elles.

Certes, les Wallons (et les francophones) ont des raisons de se plaindre. Ils ont pourtant contribué à la honteuse loi linguistique puisque les parlementaires wallons ont voté ce morceau de dictature. A eux donc de la faire supprimer et au plus vite. Que chacun s'exprime ici-bas en la langue qui lui plaît, fût ce en chinois ou en hébreu. Et puis si les Wallons ne veulent devenir une minorité il n'y a qu'un seul moyen : faire venir à eux des petits enfants. Le



Votre chien souffre-t-il d'eczéma?

Il n'est le cas, demandez de la Poudre Kerwood pour chiens. Elle purifie son sang, fortifie son organisme et le rend de nouveau vig, alerte et joyeux. Le poil sera débarrassé des plaques salissantes et des boutons, son poil poussera serré et plus beau.

Pour les chiens vous confiez à lui donner une Poudre Kerwood chaque dimanche, vous lui épargnez ainsi les affections terribles : maladies de peau, d'yeux et d'oreilles, dermatites, constipation, etc. Toutes pharmacies.

Wallonie est à même de le faire puisqu'elle possède la grande partie de nos usines et richesses minérales; et des revenus supérieurs à ceux des paysans flamands... M. I.

Un Flamand déclare

Mon cher Pourquoi Pas?

Faut-il répéter une fois de plus que l'énorme majorité des Flamands ne demandent pas mieux que de vivre en complet accord et en parfaite amitié avec leurs concitoyens Wallons dans une Belgique unie et libre? Je sais, mon séjour de plusieurs années en Wallonie qu'il en est de même là-bas.

De chaque côté de la limite linguistique, il n'y a que quelques poignées de ces fauteurs de troubles, des « chers des-têtes », le plus souvent des « arrivistes » qui ne demandent pas mieux que de détruire l'unité de notre pays.

Il ne doit y avoir en Belgique que des Belges, qu'ils soient Flamands ou Wallons. Il y a tant de choses qui les unissent et si la langue qu'ils parlent les sépare un peu, il y a un moyen de s'arranger pourvu que la bonne volonté soit. — E. B., Courtrai.

Les étudiants s'expriment

et fort justement.

Mon cher Pourquoi Pas?

En octobre, les étudiants demandaient la fermeture des universités afin de pouvoir s'engager dans l'armée. Leur répliquait: «L'armée manque d'uniformes et d'équipement. Mieux vaut continuer gentiment vos études». En janvier, les universités se sont rouvertes environ fin janvier. On demande bien pourquoi, puisque un mois après, voyez, l'on retire le sursis donné aux étudiants, ce qui fait qu'une année d'études déjà à moitié écoulée est interrompue. On maintient cette grande différence : 1) que ce n'est pas pour combattre le Boche, mais pour faire un service à titre normal; 2) que toute année interrompue est, pour beaucoup d'étudiants, une perte considérable d'argent et de travail.

Parmi les premiers qui se voient touchés par ce fait se trouvent les futurs ingénieurs et les étudiants en médecine, handicapés par la longueur de leurs études. Ici, notre Congo, des ingénieurs, des médecins ayant peu plus de huit ans de service colonial, attendent avec impatience de nouveaux contingents. Ces nouveaux, ces fraîches, ce sont les nouvelles promotions qui doivent fournir. Et, dans l'intérêt de la nation même, ne va pas mieux rappeler sous les armes ou envoyer occuper l'Allemagne, un diplômé ayant une formation complète « and use shim », comme font les Américains, qu'un diant qui sait quelque chose, mais également ne rien faire?

Nous demandons : 1) qu'aux étudiants de branches d'intérêt vital pour la patrie, ayant une formation incomplète, l'on accorde le sursis de ces une ou deux années qui leur restent à faire; 2) et si cela est trop demandez qu'on leur accorde au moins les quatre mois qui leur restent à faire, afin de pouvoir clôturer l'année comme d'habitude; 3) et si cela encore est de trop, qu'au moins l'armée piole les futurs ingénieurs au génie et les futurs médecins au corps d'ambulance, ce qui n'est pas en tout cas une chose nouvelle. — J. D.

Galerie Aberle

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE 205 - BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX, TAPIS, OBJETS D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES

Tél.: 17 45 06

Spécialité du beau

a Brigade Piron à l'index ?

Les faits portent à le croire.

Mon cher Pourquoi Pas ?

sous-officiers décorés de la médaille de l'Evasion (et ut quel cran il leur a fallu pour la gagner), ayant fait l'Espagne de Normandie, Belgique, Hollande, désignés pour suivre les cours d'un session d'O.C.T.U., sont comme « Cadets officiers » et sont retournés comme feu avec leur chère brigade; ils sont toujours sous- alors que leurs camarades de cours de l'armée ne reçoivent l'étoile avant leur départ. Ne sont-ils pas méritants que ceux-ci ou que d'autres déjà commués ou qui savent à quelle date ils vont être nommés avec rappel d'ancienneté ?

née à besoin de cadres jeunes, expérimentés, ayant les champs de bataille des preuves de leur vaillance est-il nécessaire de provoquer le découragement des réunissant ces conditions ? Serait-ce parce qu'ils mentent à la valeureuse « I Belgian Brigade » ? — M.

Pourquoi

empter les classes 40 et 42 ?

Et pas celle de 41 ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

le monde nous en veut-il ? La classe 1941, la plus par le Boche (j'en sais quelque chose) est également les mauvaises grâces de M. Mundeleer. Les peres de 1940 et 1942 sont exemptés du service militaire c'est très bien ainsi. Mais pourquoi diable n'admet pas les mêmes exceptions pour 1941 ? Ne serait-il pas que tous les Belges sont égaux ?

« Un papa qui la trouve saumâtre. »

Double faute à éviter

par M. Buisseret.

Mon cher Pourquoi Pas ?

peu aura lieu un examen d'inspecteur cantonal) de nement primaire. On prête au Ministre l'intention d'poser le jury comme suit : un ancien directeur de l'enseignement normal, un inspecteur général inspecteur principal de l'enseignement primaire eux du pays de Liège), le directeur de l'école normale de l'Etat à Verviers, le directeur de l'école normale de Braine-le-Comte. Ce faisant, M. Buisseret commet une double faute: d'abord il écarterait du jury des représentants du corps professoral des quatre Ecoles (titulaires de pédagogie), ensuite, il assurerait aux deux enseignants du pays de Liège — auteurs de livres classiques en collaboration — une importance qui blesse l'esprit d'équité. Le Ministre va-t-il bénévolement se faire d'après critiques ?

T. J.

Les délices de Tervueren

« Occupé », répond le major.

Mon cher Pourquoi Pas ?

ois de la Cambre, pour des raisons militaires, est ment interdit à nos citadins qui voudraient res- Tervueren, à deux pas de Bruxelles et d'accès facile. ste. Mais comme, sur huit hôtels-restaurants, six ellement réquisitionnés, force est de chercher ailleurs. Six sur huit : depuis octobre dernier, l'Ecole erie occupe ces hôtels-restaurants où, dans les reux d'avant-guerre, allaient se battre les foules ses. Nos candidats officiers se sont même assurés rium agrément d'une magnifique piscine.

ans ces confortables établissements et dans qua- euses villas voisins que l'on apprend à nos futurs à mener la dure vie des camps...

les chauffe ! M. Van Acker sait-il que dans un des blissements réquisitionnés on a consommé trente de charbon en quelques mois, alors que la consom-

★ RADIOS ★ PICK-UP ★ RADIOGRAMMES ★

RADIO GRAND'PLACE

Les meilleures marques en stock

AU COMPTANT ET A CRÉDIT



• BRUXELLES
14 GRAND'PLACE 14.

mation normale, en temps ordinaire, n'était que de vingt-cinq tonnes par an ? En outre, nos élèves officiers et leurs instructeurs ont, en février dernier, ajouté à leur confort des radiateurs électriques, faisant ainsi monter le coût de la consommation mensuelle de 700 à 2.500 francs.

Le major Dumont, qui dirige l'Ecole, se refuse obstinément à évacuer ces locaux. Aux objurgations des propriétaires, qui voient compromises leurs recettes de la saison, il répond : « Qu'on me donne le Château d'Ardenne et je m'en irai ! ». Il sait cependant qu'à Tervueren même, un bâtiment moderne et confortable, la caserne des Deux Lions, construite pour loger un millier d'hommes, est actuellement inoccupée.

Quant au Ministre, les intéressés ont beau s'adresser à ses bureaux : il ne répond jamais. — D.

MAGASINS A LOUER

Immeubles et parties à usage commercial.

Libres prochainement. Parfois immédiatem.

Renseignés par « ORGENA » AVANT TOUT AFFICH.

Par télégram./téléph.

A T E M P S

EN EXCLUSIVITE

12 COURTIERS

Pendant 48 h. permet. prendre décision.

Visit. journ. très ar- rères import. de la ville.

« ORGENA », 157, rue Jourdan (Porte de Hal).

Facétie administrative

ou M. Leburau s'amuse.

Mo: cher Pourquoi Pas ?

Je suis propriétaire d'une villa se trouvant sur une digue à la côte.

Dès 1940 l'accès de la digue est interdit aux civils. En fin 1942, les meubles partent en Allemagne.

En juin 1944, les Allemands s'emparent de la villa et la vidant littéralement, enlevant gîtes, planchers, portes, châssis, etc... Des sous-sols et du rez-de-chaussée, ils font un formidable blockaus en béton armé qui englobe mon mobilier et les deux voisins.

Pour que je dispose de mon bien, il faudra tout d'abord faire sauter le tout et reconstruire.

Je reçois aujourd'hui une fiche de consolation : l'administration communale de l'endroit me fait savoir que je puis toucher 90.16 fr. pour réquisition de mes caves... — E.



POUR DEPANNER
VOTRE T. S. F.

TEL: 17.82.40
AU

VRAI DEPANNEUR

SERVICE UNIVERSEL

35, R. JOSAPHAT, BRUXELLES
QUI VIENDRA IMMEDIATEMENT GRATUITEMENT

AU CORSO

Un magnifique programme no Stop avec
LYSIA VALY

les fameux acrobates

Les Quatre NOVALLIS

les comiques bruxellois

FESTERAT et MILLER

GASTON RUELLE

et les **CORSO GIRLS**

dans de nouveaux sketches comiques

La lady Crooner NINA CLERE

et l'orchestre **ANDREE GAÏETE**

AU CAVEAU :

une formidable ambiance avec

TONY WELLS

AU BAR :

ARFEL et BIG JOHN

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

10, RUE DES FABRIQUES, 10 - - BRUXELLES

Tél.: 11.49.77

Tél.: 11.49.77



TEINTURERIE V. DILLEN

A. SODY succ.

Teinturier professionnel

USINE ET MAGASIN

2, Place de la Reine, Tél. 17.93.90

SUCCURSALES :

14, R. S. Bayard, Tél. 17.65.15

15, R. Ernest Dunde, Tél. 15.82.12

TOUTS COLORIS

PRISE ET REMISE A DOMICILE
ENVOIS EN PROVINCE

LA BROUETTE

SES APERITIFS - SON THE - SES DRINKS
de premier choix

2, GRAND-PLACE, 2, BRUXELLES Tél.: 11.01.52

500 Animaux

toutes espèces :

CHIENS police, luxe, chasse; POULETTES pondeuses
et PIGEONS toutes races; POUSSINS, CANARIS chanteurs;
OISEAUX EXOTIQUES, SINGES, GRAINES,
SEMENCES, etc.

ZOO - CENTRE

21, rue des Sables Bruxelles. — Téléphone : 17.03.58

Dommages de guerre aux immeubles

Qui doit réparer ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis locataire avec bail d'un immeuble comme
Comme tous les baux, le mien met à ma charge les
rations, même celles ayant une cause fortuite. Fort de
clause, le propriétaire prétend mettre à ma charge la
rations des dommages dus aux VI.

Qu'en pensent les lecteurs de « Pourquoi Pas ? »
R. S.

Un des cent mille cas !

C'est à vous, Monsieur Gutt, que l'on parle.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Mon auto m'a été enlevée par les boches en 1941
touché la moitié de sa valeur environ. Cet argent
maintenant bloqué et grossira d'autant ma taxation
que si je n'avais pas eu la guigne de me voir voler
voiture, j'aurais au contraire un gros capital libre de

En tant que représentant, ma voiture constitue
principal outil de travail, indispensable à mes affaires
a-t-il bien à obtenir du côté de la « récupération »
sujet ?

Les salaires sont bloqués

Mais ils montent tout de même.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Gouvernement a bloqué les salaires... qu'il dit.

Cette semaine, j'ai fait réparer la toiture de mon
tation. Un ardoisier a travaillé 11 1/2 heures et a
ployé 19 kg. de ciment. Il a compté ses heures à 20 fr
et le kilo de ciment à 5 francs. D'ou coût 325 fr. L'ou
m'a certifié que le syndicat avait fixé le coût de l'heu
fr. 22.75, mais qu'il était gêné de demander si cher !
Qu'en pense Monsieur Van Acker ? — Em. D.

La sagesse des nations dit...

Tournez sept fois...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un ami anglais écoutait avec moi la radio. Nous ét
dimes : « ... et pour ce qui est des anciens billets de
que belges, inutile que je vous dise que vous aurez
rentrer, car là-bas, vous bourreaux se doublait de vo
et, certes, si vous aviez des billets belges, ils vous les
ront pris ».

A ce moment, mon Anglais sourit et me dit : « Quel
Boche vous prend vos billets, votre Gouvernement dit
est un voleur, mais si c'est lui qui vous les prend, il
met sans doute une bonne action !!! Etrange Gouver
ment ! »

Ne croyez-vous pas que les porte-parole du Gouver
ment feraient mieux d'étudier leurs communications ? —

Cas typique

d'un problème urgent à résoudre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Mon mari est mort, le 11 janvier dernier, au cam
Dora. Pensez-vous que l'on fera quelque chose pou
veuves et les orphelins ? J'ai quatre enfants âgés de 1
11 et 9 ans, et le plus jeune a été victime d'un acci
qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Jusqu'à ce jour, la firme qui employait mon mari
payé le montant de ses appointements d'ingénieur.
heureusement, la dite firme est actuellement sous seq
et ce dernier refuse de continuer les paiements, même
trois mois, comme je l'ai demandé. Je voudrais entre
dre un commerce à Bruxelles, Hélas ! On parle beauco
ce qu'on fera pour les prisonniers politiques qui re
nent, mais on ne dit rien de ce qu'on fera pour les fa
de ceux qui ne reviennent pas. — Mme S. V.

Un vilain monsieur

Serait-il possible de l'attraper au tournant ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En 1934, ma fille qui se trouvait sur le pas de notre porte a été écrasée contre le mur par une auto déviant elle en pleine vitesse. Il fallut l'amputer d'une jambe. Malheureusement, l'imprudent se déclara insolvable et jusqu'à présent il ne s'inquiète de l'enfant. Est-il possible, aujourd'hui, de savoir s'il a des fonds bloqués et s'il est possible de lui faire les 25.000 francs auxquels il fut condamné il y a dix ans ? — Vve J. B.

La grande misère des employés

A propos des fonctionnaires temporaires de l'Etat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Parmi les fonctionnaires et employés temporaires et occasionnels, il en est qui ont plus de CINQ, DIX et même VINGT ans de bon service, mais n'ont jamais obtenu une NOMINATION DEFINITIVE.

Et dans ce cadre des anciens combattants et invalides de la guerre 1914-1918 qui n'ont pu obtenir cette nomination.

L'Etat songerait-il à imposer un examen à ces serviteurs. Il leur a donné les preuves de leurs aptitudes durant des nombreuses années, et dont beaucoup ont obtenu la qualification même la CINQUANTAINE. S'agirait-il d'un examen en vue d'obtenir la pension?...

En l'absence de pension, peut-on rappeler que beaucoup de nos collègues sont morts au champ d'Honneur, en captivité, ou des suites de la guerre, et que la veuve et les orphelins n'ont aucun droit à la moindre pension? Quant à ce cadre de fonctionnaires a formé durant les nombreuses années, un organisme de résistance, qui a lutté de toutes les forces contre l'organisme pro-boche de l'U.T.M.I.
E. De B.

Epuraton, épuration !

C'est une chose qu'on dit, mais qu'on ne fait pas...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un instituteur de l'école que je dirige, suspendu pendant un mois pour incivisme et d'une valeur professionnelle très médiocre, vient d'être désigné pour occuper les fonctions d'intérimaire à l'Ecole Moyenne de l'Etat grâce à l'appui d'un ancien secrétaire d'une haute personnalité. Pour comble, le Collège échevina a accordé à l'intéressé un congé, pour convenances personnelles, qui lui était indispensable pour occuper ses nouvelles fonctions. On sera étonné après des faits semblables que le peuple s'irrite! Un directeur d'école.

On va épurer !

Mais on plétine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je ne puis me vanter d'être un des trois seuls entrepreneurs de la ville ayant systématiquement refusé de travailler pour le boche, allant même jusqu'à refuser d'honorer les réquisitions pour travaux à effectuer pour compte de la ville dans les locaux réquisitionnés par les doryphores. J'ai cependant la satisfaction de pouvoir rencontrer de ces jours un de mes collègues qui, au su et au vu de tout le monde, a construit des fortifications à la côte. Ce monsieur est en liberté et nous écrase de sa morgue. Lui qui a gagné de l'argent, moi j'ai mangé mes économies. Gutt est chargé du reste. Lui s'est acquis du matériel perfectionné, moi je me trouve avec mon matériel déshéant et je suis pas le seul.
M. G.

Une bonne affaire pour les mites

Et sans doute aussi pour les souris.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En dessous des offices de répartition de la guerre, mais répareraient sous la forme d'un « Service de liquidation des Services de Contrôle ». Ce nouvel organisme est appelé à liquider les milliers de dossiers où il est question de

quantités très importantes de marchandises de toute nature, saisies durant l'occupation.

Plusieurs de ces lots ont été exposés aux incendies, bombardements, et autres déprédations de guerre; d'autres ont souffert d'un trop long emmagasinage.

Ne pourrait-on, — puisque la libération l'y a —, donner un grand coup de balai dans tout cela ?

L'Etat à présent responsable, ne semble pas se douter que chaque mois correspond pour le propriétaire à des risques et des frais supplémentaires.

D'autre part, beaucoup de ces saisies ont été prononcées à la suite de dénonciations, les indicateurs n'ayant eu d'autre souci que de récolter une prime de dénonciation. En traînant la liquidation de ces dossiers, l'Etat ne se fait-il pas, en quelque manière, le complice de cette race de dénonciateurs ?
CH. L. M.

Une Large Carrure...

C'est le signe de la force chez l'homme. Ne restez pas en état d'infériorité physique alors qu'il vous est si facile d'acquiescer, chez vous, une personnalité vigoureuse et dynamique en quelques semaines seulement. Vous obtiendrez aisément la beauté, la force et la santé dont vous rêvez, en 10 semaines d'entraînement agréable grâce à la nouvelle méthode personnelle de développement physique par correspondance. Ecrivez vos desirs à R. V. CONRY, moniteur de Culture Physique, 3, rue Faider, à Bruxelles, qui vous documentera.



Toute vérité est bonne à dire /

Que vous vendiez des objets par l'intermédiaire d'une Salle de Ventes, ou que vous y cherchiez une occasion d'acheter, nous voudrions vous aider à traiter avantageusement.

Une brochure qui dit tout

" Comment se traitent les affaires dans une Salle de Ventes ? " tel est le titre de cette brochure que vous avez intérêt à lire : elle est conçue pour vous rendre service.

Demandez-le nous par carte ou télex. Envoi gratuit, franc, sans engagement.

à la Galerie
ATHENA
entraide des affaires sérieuses
44-45, rue de Sazant, Bruxelles - Tél. 12.87.02

ETANG PRIVE

Petit groupe commerçants cherche faire arrangement dans propriété privée environs Bruxelles, possédant étang pour pêche avec possibilité loger occasionnellement 3 à 4 personnes et éventuellement nourriture. Intéressés peuvent intervenir dans literie et ravitaillement. En principe, question emporter poisson importe peu. Toutes autres propositions dans cet ordre d'idées pourraient intéresser à condition principale que l'on ait pêche comme distraction. Ecr. 16 801, Ag. Hovas.

**INSTITUT
DENTAIRE
S^TAPOLLINE**

*Soins de la
bouche et des dents*

17, Rue ZÉREZO
BRUXELLES (NORD) Tél. 17.13.35

A propos d'hystérie

Une preuve cinématographique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre article « Les années de triomphe » passe rapidement sur l'apogée de 1936 avec les Jeux olympiques de Berlin. Il est très regrettable que le film de ces jeux n'ait passé que sur l'écran des Beaux-Arts et presque en privé. Car, du point de vue sport, il était magnifique et il a permis à quelques favoris de se rendre compte de l'état d'hystérie du premier Allemand de l'époque.

Qu'on retrouve ce film et qu'on le passe sur tous les écrans du monde. Il n'est jamais trop tard pour éclairer les imbéciles qui, aujourd'hui encore, rêvent de dictature. — Ct. M.

Payer la faute d'un autre

Dure nécessité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je fais déplacer le téléphone. Quand l'ouvrier est parti, je constate que l'appareil ne fonctionne plus et j'avertis l'administration. Un autre ouvrier, deux jours après, me déclare que la prise de courant est cassée et raccommodée à l'intérieur par un fil de fer. Evidemment, cela n'a pas pu être fait par moi, mais je dois, avant que l'on puisse effectuer la réparation, signer que j'accepte de payer une nouvelle prise dont on ne peut pas me dire le prix. Naturellement, je refuse. On insiste. Je refuse encore. Que faire, sinon payer et apaiser ma colère en vous écrivant.

J. G.

Do-Do sans pareil contre
l'ASTHME!

Achat aux plus gros prix

OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSEES * PIÈCES DE MONNAIE

DIDIER 6^b, AV. DE LA PORTE DE HAL
BRUXELLES — GARE DU MIDI

**Académie Nationale de
GOUPE**

COURS PERMANENTS
POUR
**MESSIEURS
ET DAMES**
COURS
PAR CORRESPONDANCE

PROSPECTUS GRATUITS SUR DEMANDE
BOULEVARD EMILE JACQUAIN, 50
BRUXELLES-NORD TEL. 17.02.56

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Des accidents d'auto recommencent à être relatés dans les journaux. Pourquoi ne pas faire passer un examen aux futurs chauffeurs avant de leur délivrer un permis de conduire?

— Marié et père d'une petite fille de trois ans, j'étais que je peux difficilement, en vertu des salaires pratiqués en Belgique, assurer l'avenir de mon enfant. Pour cette raison, je désirerais partir pour les Colonies mais... à quel porte sonner? — L. O., comptable.

— A l'Ecole Moyenne de l'Etat, les cours sont prolongés jusqu'au 11 août. On n'avait pourtant pas volé un régime de détente à la mer ou à la campagne (location) à partir du 1^{er} août) après ces longues années de cauchemar. Mais les enfants n'en ont sans doute pas besoin! — E.

— Ne peut-on envisager de placer les agents définitifs à la place des provisoires, car, souvent, le provisoire du long temps et ces « messieurs les provisoires » touchent, plus tard, plus que les « définitifs ». — M. R.

— Le soir même du V day, soit le 8 mai, les Anglais ont repris l'émission, par radio, des prévisions météorologiques. Dame, la guerre est finie. Ici, on peut courir (ou le contraire qui est été étonnant). Tant pis pour nos agriculteurs et même pour les promeneurs du dimanche. A.

— En 1940, la circulation des autos a été interdite à partir de juin. L'Etat va-t-il nous rembourser une partie de la taxe? Ce serait juste et la chose a été faite pour le téléphone. — V. F.

— Tous les journaux, les français comme les belges, même le cher « Pourquoi Pas? » ont annoncé la date de la libération des capitales d'Europe. Partout on trouve LA HAYE le 5 mai 1945. Mais non, la capitale des Pays-Bas est AMSTERDAM et la Haye la résidence royale. — A. V. D. B.

— Dans une école de la Flandre Occidentale une institutrice belge (17) a fait reciter à ses élèves, enfants de 10 et 11 ans, les actes de foi, charité, espérance, endurance pour (hisez bien) l'âme de Hitler... sous prétexte que nous devons prier les uns pour les autres!!! — M. M.

— A présent que le danger est passé, voici les surrésistances d'appel, en temps de guerre, préposés sans vergo à l'accueil de prisonniers de guerre et d'autres malheureux qui ont souffert le pire. — A. Z.

— Il est question de dédommager les sinistrés à concurrence de 150%, moins 5% à titre de prélèvement sur le patrimoine. Or, il est bien évident que cela ne suffit pas, et de loin, les prix officiels, eux-mêmes sont de supérieurs à 150% de 1939 pour une qualité commerciale inférieure — J. J.

— Votre correspondant M. S. ignore-t-il que la langue flamande, - qui n'est qu'un autre nom pour la langue néerlandaise, - est très courante pour quelque 65 millions d'humains disséminés à travers le monde, notamment en Belgique, aux Pays-Bas, aux Indes Néerlandaises, dans l'Union Sud-Africaine, et au Canada? — R. M.

— A l'occasion du 1^{er} mai, un jour de congé payé accordé à tout le personnel des Chemins de Fer. Mais, raison des circonstances actuelles, pour ne pas entraver le trafic et la conduite victorieuse de la guerre, il fut décidé que les agents bénéficieraient de ce congé à une date ultérieure. N'est-il pas évident que les agents malades le 1^{er} mai doivent profiter aussi de ce congé? — UN GROUPE DE MALADES ET DEPORTÉS.

— Les prisonniers de guerre des 9^e, 18^e, 39^e et 59^e Régiments de Ligne, rentrés de captivité, sont invités à se faire connaître sans tarder et par écrit au président de la Fédération des Anciens Combattants 1914-18 du 9^e Régiment.

**SOMMES ACHETEURS
AU PLUS HAUT PRIX**
de tous DISQUES d'occasion
34, Rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.08.81

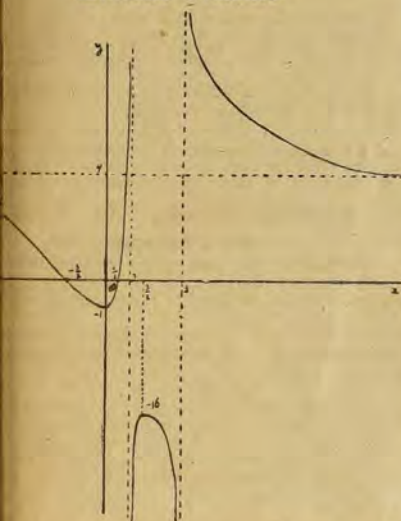
ne, rue de Laeken, 172, à Bruxelles, pour une commu-
 n
 ul peut me prêter ou louer la partition musicale
 nt (français) de l'opérette « La Reine du Film » ?
 3

ous fétons la fin de la guerre, mais n'oublions pas
 liers de braves qui souffrent dans les hôpitaux. En-
 eur des fruits, des douceurs, des livres, des jeux, etc.
 Centralisateur à Bruxelles, 95, boulevard Adolphe
 — ARMY MEDICAL SERVICE.

AVANT-GARDE WALLONNE. Groupement d'étude
 ion reprend son activité. Ceux qui n'ont pu être tou-
 out invités à signaler leur adresse au Président.
 ns habituelles le vendredi, à 18 h. 30, Boulevard du
 50 Bruxelles.

oin des Math.

Evitons l'abîme



s racines du numérateur sont $x = \frac{1}{2}$ et $x = -\frac{3}{2}$
 $y = 0$ pour ces valeurs de x .
 s racines du dénominateur sont $x = 1$ et $x = 3$.
 est discontinue pour ces valeurs de x .
 ur $x = \frac{1}{2}$, $\lim y = 4$.
 a donc 2 asymptotes verticales: $x = 1$ et $x = 3$.
 a une asymptote horizontale: $y = 4$.
 $-20x^2 + 30x$

$(x^2 - 4x + 3)$

0 pou. $x = 0$ et $x = \frac{3}{2}$

$\frac{3}{2}$	0	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{3}{2}$	3	$+a$
$-\frac{2}{2}$	0	$+\frac{1}{2}$	$+\frac{0}{2}$	$-\frac{1}{2}$	$-\frac{1}{2}$	$-\frac{1}{2}$
0	min.	-1	0	0	0	0
0	\rightarrow	-1	0	0	0	0
0	\rightarrow	-1	0	0	0	0

bien répondu M.M. Brognez, de Ciply; Laprong,
 Van Ousem, d'Anvers; Marquet de Vielsalm; Pils-
 Haine-St-Pierre; Harvengt de Ressaix; Decastiau,
 Flecht; Les Luneliers de Trois-Portis; Mézier, de
 de St-Gilles; Dehlier, de Fourneau; de Morlan-
 ervais; Rops, de Schaerbeek et Fourneau, de Morlan-
 vec félicitations; Vereecken d'Yvelles, avec félicita-
 Manguay, de Chênee; le Jeune de Brux 4; Paquet de
 Lenain, de Verviers; Bertrand, de Namur; Car-

lier, de Wandrez; Van de Steen, de Namur, avec félicita-
 tions; Van Causenbroeck de Gand.

Remarque importante: Plusieurs correspondants ne com-
 naissant pas la théorie de l'équation du 3^e degré, il n'a pas
 été fait mention du point d'inflexion.

Goede oplossing van: hh. Carl Grosjean, Kortrijk; De
 Weert, Mechelen; Alexander, Antwerpen; met dank nemen
 we uw vraagstukken met oplossing aan.

Limitons nos desirs

x étant un angle donné, chercher la limite de:

$$P = \cos \frac{x}{2} \cdot \cos \frac{x}{2^2} \cdot \cos \frac{x}{2^3} \dots \cos \frac{x}{2^n} \text{ pour } n \rightarrow \infty$$

Appliquer la formule trouvée à $x = \frac{\pi}{3}$



VAN DOOREN CINÉ - PHOTO

78a, rue Neuve

FIRME BELGE - Vente et achat
 de tous appareils de marques
 Laboratoires Photo et Ciné.

Plus de 100 mobiliers en magasin

- Chambre à coucher à partir de 8,700 fr.
- Salle à manger » 7,000 fr.
- Cuisine » 3,800 fr.
- 2 faut., 1 cosy, 1 table » 5,600 fr.

Matelas - Couvre-lits, etc.
 CREDIT - COMPTANT

ROTTIE, rue Rogier, 120, Bruxelles

Chez vous, à votre aise

Apprenez le russe!

COURS PAR
 CORRESPONDANCE

Contre envoi de 5 fr. en timbres à l'Académie de
 Langue Russe, 9, rue Vondel, Bruxelles, vous recevrez
 la plaquette explicative P.

OR

ACHAT
 BIJOUX - BRILLANTS
 LES PLUS HAUTS COURS
 (PASSAGE SOUTERRAIN)
 PLACE ROGIER — GARE DU NORD

Aviatic - Historic

La Maison spécialisée en maquettes
 AVIONS - NAVIRES - CHEMINS DE FER - AUTOS
 252, chaussée de Waterloo, à Bruxelles

CHANGEURS AUTOMATIQUES DE DISQUES

« CAPTA »

Transformation de pick-up en changeurs automatiques
 Pour le gros: 273, av. d'Auderghem - Tél.: 33.23.08

MESDAMES, MESSEIGNEURS,
POUR VOS POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS A LA
MAISON GILLET
 99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN — BRUXELLES

VENDEZ MIEUX Gabriel 34, RUE DU PÉPIN
PAR L'HÔTEL DES VENTES (PORTE DE NAMUR)
TÉL. 11-18.77 & 11.35.24

Les Mots Croisés

Résultats du problème N. 571

Ont envoyé la solution exacte: Gabriel Hailliez, Péruwielz; As-tu trouvé, Eugén. ? J. Nels, Ixelles; G. Jonckbloed, Bruxelles; L. Mast, Gand; Louis à son affolante Nina; Mme Deguette, Piéton; Ernest Martin, Châteineau; H. Maecq, Molenbeek; Roger Van Neck, Bruxelles; un Anversois, grand amateur de mots croisés; Fern. Moulin, Courzail; Betty et Jo, Tirlemont; Layrent, police, Nivelles; E. Delomba, Winkerslag; Lepere, Sweveghem; Tchén du Ban, On; un ardent, crosstiste, XL; afin que Poussin joue mieux au rami; H. Douilliez, Bracquegnies; Richard Mahieu, La Louvière; Oboldonodoboco, Etterbeek; Lucienne Neukelmanns, Airlu, Namur; Mme M. Reynaerts, Tirlemont (paraitra); Louis Pepermans, XL; Nabuchodonoco I de Gand; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Dauchot, Gand; Suigne sans être swing; R. Van Simacys, Charleroi; Mme Vandenbergh, Schaerbeek; Pré-Ven' l'once un Olchin Karacho; A. Goldstein, Schaerbeek; Mme Wallegem, Saint-Bernard; M. et Mme G. Dubois-Thury, Nivelles; J. et G. Patriarche, Nivelles; Fl. Colmant, Bruxelles (Hiram s'applique également au roi Hirom); Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Les 4 de Rosada; C. Sempoux-Etterbeek; Mme A. Paquet, Etterbeek; Malou, Verhoeven, Schaerbeek; A. Munster, Liège; pour qu'Eliane et bécotot un petit frère, L. et A. Ellezelles; les crosses limbourgeois ne bougent pas fort, the Bean Zwartberg; Mme Depasse, Woluwe-Saint-Pierre; Mme L. Adriaens, Tervueren; R. Machiels, Gand; J. Sossou, Wasmes-Briffel; Anita est un amour; Nelly, Montique, Léon les 2 Paul, Tirlemont; vivent « Le Gaulois » et « Le Wallon enchaîné » Gahide, Nechin; Norbert Cuvelier, Saint-Gilles; le Furet, Bruxelles; Vladimir Visnevsky, Brugelette; Mme E. Van den Bergh, Huy (voir resp. plus haut); Jean et André De Vos, Blankenberghe; Gouyasse, Botsfort; J. R. Rocher, Vieux-Genappe.

Reponses exactes au n° 570 : mort aux traitres, Monne; Calixte junior, tout seul en 1/2 h., Estampuis; Vladimir Visnevsky, Brugelette; Mme Edm. Gillet, Liège; N. Klingenberg, Verriers; Le Furet, Bruxelles; Gahide, Nechin; R. Quivy, Quevaucamps; J. Abbels, XL; Emilie et Pierre, Lombart, Jumet; Alb. Callawaert, Leers-Nord; Marcel Gerard, Saint-Aubin; J. Willaert, Mons; qu'Ovide soit b en luné, M.L.; Watniet-Roger, Léglise; Timbre-Poste, Comines; Mlle Yvonne Albanel, Braine-le-Comte (voir n° 1879); J. et G. Patriarche, Nivelles; Mme G. Vandermaelen, Molenbeek; M. et Mme N. Chevallier, Ypres.

Solution du problème N 572

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 mai.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	S	A	U	P	O	U	D	R	O	I	R
2	A	B	S	E	N	T	E	I	S	M	E
3	I	D	E	S	A	L	E	T	F		
4	S	I	O	C	H	I	N	O	R		
5	I	C	O	N	E	R	E				
6	E	A	U	T	L	E	M	C	E	N	
7	A	T	R	E	L	A	U	R	E	E	
8	R	A	S	S	H	A	M	R	A	M	
9	R	I	O	A	N	E	S	U	E		
10	E	R	N	E	O	N	C	E	N		
11	T	E	S	T	S	T	A	R	E	T	

Problème N 573

(dédié à de Gaulle),
par J. Vanhese.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontallement: 1. Scence sans souffrance 2. morts sans soufre 3. en Meurthe-et-Moselle — qui sainte. 4. initiales des nom et prénom d'un poète dramatique anglais — tué par un Bonaparte. 5. anc en droit de nature — terme de musique. 6. sort des mains du charbon — anagramme d'une légumineuse. 7. barbe d'épi — femelles de rongeurs. 8. fiche — préfixe. 9. simple — soleil égyptien dans le nom de plusieurs villes d'Amérique. 10. indispensable dans un parti. 11. se dit de certaines cellules qui s'imprègnent aisément de colorant rouge.

Verticalement: 1. mollusque brachiopode répandu dans toutes les mers du monde. 2. dans la Somme — grand-prêtre juif. 3. juge d'Israël — ancienne monnaie. 4. journallement utilisé dans la presse — rendu moins honorable. 5. onomatopée — métal. 6. pronom — symbole chimique. 7. interjection. 8. coupe 8 ville espagnole — ombellifère. 9. non-musulmans — commence et termine un nom de port chinois. 10. fleuve d'Asie — initiales des nom et prénoms d'un romancier français. 11. noble famille française — préfixe.

Le Coin du Pion

Du « Soir » du 13 avril :
On dem. de pédagogie d'étudiants universit. b. culinaires.
Cela veut sans doute dire que ces étudiantes vont prendre des leçons de cuisine

???

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PÉPIN,
(à côté de la Salle de Ventes Noya) Tél.: 12.9

???

De « Flandre Libérale » du 16 avril :
Les troupes alliées se sont également emparées du prince Gal de Prusse, fils du Kaiser et du général von Mackensen.

Il s'est décidément passé des choses étranges chez Hohenzollern.

???

De « Europe-Amérique » du 28 avril :

...Les quatre caves du 17 servent de demeure à 8 personnes, dont 6 mes; et cela depuis des années. Heureusement, elles sont solides, d'elles a été consolidée et a reçu une voûte en maçonnerie de maîtres vic d'air.

Elle doit avoir l'air d'une tortue, cette femme, de quelle a reçu sa voûte en maçonnerie...

???

De l'« Avenir du Luxembourg » du 14 avril :

Orphelin 45 ans, ser. cast. comme d' d.
Pauvre petite! Si jeune, et déjà orpheline.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Qui pourrait me communiquer, de toute urgence, sources de documentation concernant, les projets de films de l'enseignement dans les pays alliés? J. Renard de Cuesmes, 76, Jemappes.

— Cherche revues « Le Film », « Filmwelt » et autres nariens photos de films et d'artistes, éditions anglaises de Paris. — G.W.V.E.

— Ayant prêté le volume « Le Chemin de la Victoire » par Louis Madelin (Tome I, « De la Marne à Verdun »), par Louis Madelin (Tome I, « De la Marne à Verdun »), dernière page (p. 191) étant complètement enlevée, le prix 190 se termine par les mots : « procurer la victoire prance saigné l'Allemagne ». Un lecteur de P.P. voudrait-il me faire parvenir la copie des quelques lignes de page 191? P. V.

ON REPOUD

E. C. Charleroi. — 1) Le livre de Staline « Des Principes du Léninisme » a paru récemment; aux Editions Tribu Bruxelles (33 francs). Les mêmes Editions avaient déjà: « L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme » par Lénine lui-même.

2) Vous trouverez une bonne bibliographie relative à la marine à la fin de l'excellent petit ouvrage: « La Mer de guerre belge (1830-1940) » par Louis Leconte, commandant en chef du Musée Royal de l'Armée (Renaissance Livre, collection Notre Passé, 15 francs).

3) Vous consulterez avec fruit — et agrément — le livre sur Annéens de la très bonne étude « Les Profils du XVII^e Siècle », éditée par Mme Suzanne Thibaut à l'Office de Publicité (Collection Nationale, 15 francs). H. J. — Mais non, ce n'est pas du Boileau! Voyez la comédie de Destouches, « Le Glorieux », scène 5 du 2^e acte. « Lisette » — Mais on dit qu'aux auteurs la critique utile. Philinte. — La critique est assés et l'art est difficile. C'est au 3^e acte de la même comédie que vous trouvez également le fameux: « Chassez le naturel, il revient galop. » (Philippe Destouches, né à Tours en 1680, mort en 1754.)

Pour Whisky. — Le lion ne serait-il plus l'emblème de la Belgique?



sur tous les poux
toutes les punaises,
tous les parasites de l'homme
grâce à

L'HYGIENE

Chaussée de Mons, 534 - BRUXELLES

Tél. : 21.01.15 - 21.57.76

LES PLUS GRANDES SPECIALITES
dans toutes les branches de la désinfection
procédés scientifiques pour la destruction
des insectes nuisibles de l'homme : poux,
puces, punaises, cafards, etc.

Ces vues ne sont-elles pas éloquentes !

Elles vous disent: LA VARIETE LA BEAUTE LE CONFORT

DE TOUS LES MOBILIERS ET OBJETS D'AMEUBLEMENT EXPOSES A

l'HOTEL DES VENTES DE LA BOURSE

Salle de Vente Saint-Michel, S. A.

114, boulevard Anspach, 114, Bruxelles -- Téléph. : 12.98

Le plus important Hôtel des Ventes du pays



Salle des Bureaux

CHOIX IMMENSE
de
MEUBLES ANCIENS
ET MODERNES

LE PLUS GRAND CHOIX
de COFFRES-FORTS

NOS LUSTRES ET TAPIS
S'ACHETENT EN CONFIANCE

*Voyez nos prix,
ils sont les plus bas*



Salle des Coffres-Forts

TOUS LES MARDIS
VENTE PUBLIQUE
à 10 et à 13 h.

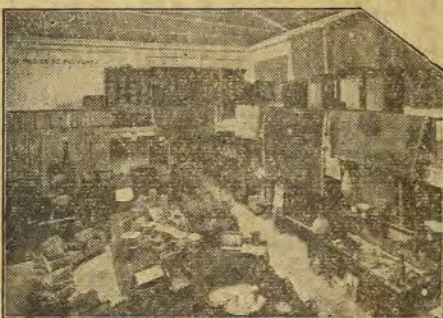
GRAND CHOIX DE BUREAUX

PRISE ET REMISE A DOMICILE
PAR CAMION SANS FRAIS

Expédition en province



Salle des Ventes de la main à la main
(Magasin)



Salle des Ventes Publiques



Facade du Magasin

ENTREE LIBRE Tous les jours Vente à l'amiable

EXPOSITION